

Centre de documentation et d'étude sur la
Langue internationale (CDELI)

La Chaux-de-Fonds

Premier colloque d'interlinguistique

Contributions

Rédacteur: Tazio Carlevaro

Bellinzona
Hans Dubois
1994

Editions Hans Dubois

Dr. T. Carlevaro, Viale G. Motta 32, CH-6500 Bellinzona

+41 91 825 2988

+41 91 826 3986 Fax

tcarlevaro@bluewin.ch

info@taziocarlevaro.ch

Nous remercions vivement

M. Pierre-André Humair, Directeur de la Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds

M. Claude Gacond, Archiviste du CDELI

M. et Mme. Jacques Dovat

M. Andy E. Künzli, secrétaire du Centre Culturel Esperantiste de La Chaux-de-Fonds.

Mme Dr Lilly Papaloïzos, qui a eu l'amabilité de revoir sa contribution de 1994 en 2017.

© *chez l'éditeur et chez les auteurs*

Première édition: décembre 1994

Deuxième édition: juillet 2017

<p>16/17-04-1994: Premier Colloque d'Interlinguistique Centre de Documentation et d'Étude sur la Langue internationale (CDELI) Bibliothèque de la Ville, Progrès 33, CH-2300 La Chaux-de-Fonds (Suisse)</p>
--

TABLE DES MATIERES

Table des matières.....	1
Introduction.....	2
Dr med. Tazio Carlevaro.....	2
16.04.1994.....	5
Vie quotidienne au Centre Culturel Espérantiste de La Chaux-de-Fonds (KCE).....	6
Lilli Papaloïzos.....	6
La Latina kiel interlingvo kaj kiel planlingvistika fonto.....	19
Vera Frank-Barandovská.....	19
“Adelante, Pedro, con juicio”.....	29
Furio Gabbrielli.....	29
YELABUK PEDIPEDELAS.....	34
Claude Gacond.....	34
Transnacia redaktado en planlingvo.....	48
Perla Martinelli.....	48
Edmond Privat: kial, kiam, kien, kiel.....	52
Tomasz Chmielik.....	52
17.4.1994.....	56
Hispanoidoj: Inter skemismo kaj naturalismo.....	57
D-ro Giorgio Silfer.....	57
Planlingvoj kaj Esperanto en Svislando.....	60
Andy E. Künzli.....	60
Langues planifiées et sciences biologiques: l'exemple de la mycologie.....	63
Alain Favre.....	63

INTRODUCTION

Dr med. Tazio Carlevaro¹

Le livre que vous avez dans vos mains est né d'une occasion unique: il s'agit des relations présentées pendant le premier Colloque d'interlinguistique de La Chaux-de-Fonds, qui a eu lieu du 16 au 17 avril 1994 à la *Bibliothèque de la Ville*, laquelle abrite un des centres les plus importants dédiés à l'étude du polyglottisme, ainsi que des essais touchant à la diversité des langues et de nombreux documents concernant la langue planifiée comme instrument de communication inter-ethnique.

Il s'agit du *Centre de Documentation et d'Etude sur la Langue Internationale* (CDELI), qui est né en 1967, et qui, depuis lors, est devenu un point de repère pour bien des chercheurs suisses et étrangers, d'autant plus que la Ville de La Chaux-de-Fonds abrite aussi dans sa Bibliothèque le *Fonds Edmond Privat*, qui recueille les documents concernant ce grand penseur et grand homme de notre pays. Le *Centre Culturel Espérantiste*, qui s'occupe de l'enseignement de l'espéranto, ainsi que le Foyer Edmond Privat, qui organise des cours de nature scientifique et culturelle en utilisant l'espéranto comme langue de communication, se trouvent aussi à La Chaux-de-Fonds.

En 1994, nous avons voulu faire un pas de plus pour la culture linguistique en Suisse: organiser une rencontre dédiée à l'interlinguistique, une rencontre qui, on l'espère, sera la première de toute une série de rencontres ultérieures.

Pour cette première fois, nous n'avons pas posé de thème central. Ce qui n'arrivera plus à la prochaine édition.

La rencontre du 16-17 avril a été précédée d'un cours d'interlinguistique de trois jours, dirigé par M. Claude Gacond, archiviste du CDELI. Grâce aux matériaux du Centre, il a présenté des chapitres assez peu connus de l'histoire et des techniques interlinguistiques. Entre autres, il a "enseigné" la façon de lire d'anciens textes en Universal Glot, en Volapük, et des textes écrits dans les premiers essais de langue "naturaliste".

Ce recueil des relations commence par un texte précieux. Il s'agit de la contribution de Lilly Papaloïzos², une jeune linguiste suisse qui a choisi comme thème de son doctorat l'analyse de l'utilisation de l'espéranto en un milieu international et plurilingue. Elle nous propose un aperçu de sa recherche qui part de l'usage réel de la langue, et qui adopte une méthodologie ethnolinguistique.

La deuxième relation, de Vera Frank-Barandovská³, nous offre un voyage dans un monde qui malheureusement se rétrécit de plus en plus face à l'importance des langues modernes et des sciences naturelles dans l'enseignement, et, plus en général, dans la culture contemporaine. Il s'agit du latin. L'auteur approfondit l'histoire du latin comme instrument de communication dans l'Empire Romain,

¹ Dr. méd., Président du Conseil consultif du Centre de documentation et d'étude sur la Langue internationale, Viale G. Motta 32, CH-6500 Bellinzona.

² *Vie quotidienne au Centre Culturel Espérantiste de La Chaux-de-Fonds (KCE). Pratiques et représentations.*

³ *La latina kiel interlingvo kaj kiel planlingvistika fonto.*

et parmi les peuples de l'Europe naissante, jusqu'à son emploi dans l'Eglise catholique, à côté de l'italien et de l'anglais. Le latin a été aussi une importante source d'inspiration pour les auteurs de projets de langue internationale à base latine, ou néo-latine.

Furio Gabbrielli⁴, dans sa contribution en italien (malgré son titre espagnol, dû à Alessandro Manzoni), affronte d'une façon plutôt originale et intéressante un problème qui se pose encore assez souvent. Il s'agit du problème de l'ignorance voulue, du préjugé par rapport à la planification des langues, et à l'emploi d'une langue planifiée. Bien que cet emploi existe, ainsi que les documents les concernant, ce préjugé empêche son étude systématique. La science qui s'arrête devant le préjugé: voilà un beau travail pour celui qui voudrait devenir l'émule de Galilée dans la linguistique. Le travail de Papaloizos nous montre d'ailleurs que ces préjugés ne sont souvent liés qu'à certaines personnes, à certains milieux, à certaines universités.

Un terme étrange, *Yelabuk Pedipedelas*, est le thème de la contribution de Claude Gacond⁵. Il s'agit de l'analyse philologique d'un livre qui nous apparaît aujourd'hui scellé par sept sceaux. Son titre se traduit par *Annuaire des diplômés*. Diplômés en Volapük. Dix ans après la naissance du projet de langue Volapük, en 1889, ce livre contient le nom et l'adresse des diplômés en cette langue, et aussi une quantité d'informations sur la situation de la langue internationale à cette époque. Mais pour pouvoir le lire, il faut savoir le déchiffrer.

Literatura Foiro est le nom d'une revue culturelle et littéraire en langue espéranto, qui paraît régulièrement tous les deux mois depuis 25 ans. Son rédacteur en chef est Perla Martinelli⁶. C'est une revue très plaisante au point de vue esthétique, qui s'appuie sur une équipe internationale de collaborateurs. Son siège central (il faut bien qu'on le dise) est Chiasso, en Suisse italienne. Quelles sont les particularités qui distinguent le travail concernant une revue transnationale, du travail que l'on fait pour une revue culturelle nationale?

Edmond Privat a été un homme de culture et un homme politique romand d'une importance mondiale. Il est à l'origine d'une campagne pour la libération de la Pologne, de la diffusion de la pensée de Gandhi en Europe, de la prise de conscience européenne et fédéraliste, de la pensée chrétienne sociale et oecuménique, et de la présence de l'espéranto en Suisse. Il faut réussir à proposer à l'homme d'aujourd'hui son oeuvre complète. C'est l'argument de la relation de Tomasz Chmielik⁷, qui depuis longtemps s'occupe des archives du Fonds Edmond Privat, à la Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds.

La première thèse de doctorat dans une université italienne concernant l'interlinguistique a été présentée il y a quelques années par Giorgio Silfer⁸. Aujourd'hui, son auteur fait un bilan critique sur sa contribution, tout en décrivant les bases à l'origine de son analyse.

Il est très dommage que Dietrich Weidmann⁹ n'ait pas cru utile de donner pour cette publication son texte concernant le nombre de espérantophones dans le monde. Parce que c'était une contribution décidément intéressante. Moi-même, je ne connaissais que le *facteur de Frederick*, qui remonte à 1904, qui propose un système de progression géométrique à base 10 ou 12.

Le *facteur de Finagher* affirme que si dans une région donnée il y a au moins une personne qui traduit

⁴ *Adelante, Pedro, con juicio.*

⁵ *Didaktika prezento de "Yelabuk Pedipedelas".*

⁶ *Transnacia redaktado en planlingvo.*

⁷ *Edmond Privat: Kial, kiam, kien, kiel.*

⁸ *Hispanoidoj: Inter skemismo kaj naturalismo.*

⁹ Le titre était *Kiom da Esperantistoj ekzistas tutmonde?*

ou qui écrit d'une façon remarquable en Espéranto, alors il y en a 10 (ou 12) qui savent bien écrire et bien parler, il y en a 60 (ou 72) qui parlent et écrivent, il y en a 600 (ou 864) qui ont terminé un cours, et 10'000 (ou 10'368) qui sont des sympathisants de l'idée en général. Weidmann a élaboré d'autres méthodologies, bien plus scientifiques, qui se montrent respectueuses des faits que l'on observe dans la pratique quotidienne.

Andy E. Künzli¹⁰ est un historien. Il s'intéresse aussi à l'histoire de l'espéranto et du mouvement espérantophone. Dans son essai, il propose les résultats encore provisoires, mais déjà remarquables de sa recherche: 400 fiches de culteurs d'interlinguistique, de 1840 à nos jours. Son but est d'atteindre le nombre de 500.

Pour terminer, Alain Favre¹¹ propose un travail exceptionnel sur l'emploi des langues planifiées dans une branche des sciences naturelles, la mycologie. L'espéranto y prend une place intéressante, spécialement face au problème de la terminologie, qui représente un problème sérieux dans les sciences.

¹⁰ *Planlingvo kaj Esperanto en Svislando. Ideo kaj ĝisnuna laboro de granda enciklopedia projekto.*

¹¹ *Langues planifiées et sciences biologiques: L'exemple de la mycologie.*

16.04.1994

VIE QUOTIDIENNE AU CENTRE CULTUREL ESPERANTISTE DE LA CHAUX-DE-FONDS (KCE)

Pratiques et représentations

LILLI PAPALOÏZOS¹²

Je vais présenter ici, succinctement, l'objet et les résultats de la thèse de doctorat que j'ai soutenue à l'Université de Bâle en 1991¹³.

1. Cadre théorique

Avant d'entrer dans le vif du sujet, j'aimerais esquisser le cadre général dans lequel s'inscrit ce travail, et les influences qui ont orienté ma réflexion. Elles sont au nombre de trois:

Premièrement, dans le cadre de mon assistantat à l'Université de Bâle, j'ai participé à des recherches linguistiques où étaient analysées des conversations tirées de situations où plusieurs langues différentes se trouvaient en contact. On peut désigner ces *analyses conversationnelles* de *micro-analyse* linguistique.

Deuxièmement, à un niveau plus global, j'ai été fortement influencée par l'*ethnographie de la communication* (dont les chefs de file sont Gumperz et Hymes et par l'*ethnométhodologie* (initiée par Garfinkel).

Pour être brève, je dirai que trois éléments principaux lient ces trois écoles:

- a) elles ne travaillent que sur des *documents authentiques*,
- b) elles attachent une importance particulière à l'*action*, et,
- c) au *contexte*.

La langue est un moyen d'action dans le sens où, par exemple, on peut faire plaisir, ou faire de la peine à quelqu'un grâce à la langue, de même qu'on peut convaincre, se défendre, etc. Cependant on ne peut comprendre cette action que dans un contexte donné, car dire par exemple « il fait froid ici » aura un sens différent si cette phrase est dite dans une salle avec les fenêtres ouvertes et qu'il neige dehors, auquel cas il faut comprendre qu'il vaudrait mieux fermer les fenêtres, ou si elle est prononcée dans un groupe où personne ne parle et où cela permet de briser un silence gênant et d'initier une conversation anodine sur le temps, ou encore si le cadre en est une plage ensoleillée, auquel cas la même phrase aura alors une fonction humoristique.

Dans cette optique, les analystes de la conversation pensent qu'on ne peut comprendre le sens véritable d'une phrase en la tirant de son contexte, et que ce sens n'est pas produit par la seule

¹² Romanisches Seminar, Universität Basel, Stapfelberg 7-9, CH-4051 Basel

¹³ *Ethnographie de la communication dans un milieu social exolingue: Le Centre Culturel Espérantiste de la Chaux-de-Fonds (Suisse)*, Berne, Peter Lang, 1992.

personne qui l'énonce, mais par tous les participants à l'interaction, selon les réactions que cette phrase va provoquer chez les uns et les autres et l'enchaînement qui va en résulter.

De leur côté, les ethnographes de la communication, issus plutôt de la linguistique, et les ethnométhodologues, issus plutôt de la sociologie, ont toujours comme point de départ une communauté ou un groupe donné. Les premiers considèrent que, à l'intérieur d'une communauté, le langage reflète des schémas culturels sous-jacents, et que l'identité sociale est produite et reproduite par le langage. Alors que pour les seconds, les membres d'un groupe utilisent des méthodes spécifiques pour organiser leur vie sociale, dans laquelle un langage et des comportements communs sont indispensables.

De manière globale, il ne s'agit donc pas, dans l'étude présentée ici, d'une analyse linguistique au sens strict, mais du rôle joué par le langage à l'intérieur d'un groupe social donné.

Le matériel faisant l'objet de l'analyse est constitué par une série d'enregistrements effectués lors de deux séjours d'une semaine au Centre Culturel Espérantiste (KCE). Les conversations présentent un caractère très varié, du fait qu'elles se situent dans des contextes aussi différents qu'un cours d'apprentissage de l'espéranto, un repas pris au réfectoire ou encore une promenade en forêt. Les participants à ces conversations étaient pour la plupart des inconnus les uns pour les autres, puisqu'ils venaient de différentes parties du globe (Europe, Amérique, Afrique) pour un stage d'une semaine en espéranto.

L'objectif de mon travail n'était pas de rendre compte de l'emploi spécifique de l'espéranto, mais d'observer la formation d'un groupe social - même éphémère - qui met en place un certain nombre de comportements partagés, et qui utilise entre autres, pour ce faire, les langues qu'il a à disposition, à un degré plus ou moins grand de maîtrise.

En tant que linguiste, la première question à se poser était de trouver des "régularités dans les conversations" du groupe, à savoir: quelle(s) langue(s) les membres du groupe choisissent-ils pour communiquer, certains membres monopolisent-ils la parole au détriment d'autres participants, la prise de parole est-elle modifiée par la situation, le groupe élabore-t-il des règles communicatives spécifiques, etc.

Avant de répondre à ces questions (qui sont celles du chercheur), il est important de se demander quels sont les problèmes qui se posent prioritairement aux membres du groupe. Les visiteurs du KCE avaient essentiellement deux problèmes à résoudre:

- 1) faire connaissance avec des inconnus,
- 2) apprendre l'espéranto.

Bien que les deux problèmes soient liés, le premier est d'ordre plus globalement communicatif, alors que le second est plus strictement linguistique.

De manière très générale, l'analyse des conversations fait effectivement ressortir des comportements systématiques, le groupe changeant de comportement selon le lieu où il se trouve et selon les "tâches conversationnelles" qu'il a à remplir. Le lieu détermine ainsi des situations plus ou moins contraignantes pour les locuteurs, dans le sens où la liberté de communication répond à des règles plus ou moins strictes selon la situation. On observe ainsi cinq situations typiques, qui ont pour cadre différents lieux du KCE:

- 1) les salles de cours,

- 2) le bureau de réception,
- 3) le réfectoire pendant les repas,
- 4) la cafétéria pendant les pauses,
- 5) hors du KCE, en excursion dans la forêt.

Ces cinq situations se distinguent par toute une série de traits linguistiques et communicatifs¹⁴ qui définissent le caractère plus ou moins contraint de la communication, la situation de cours présentant les contraintes les plus fortes, et l'excursion les contraintes les plus souples. Ces résultats n'ont rien d'étonnant en soi et pourraient se retrouver dans n'importe quel stage linguistique, mais il est cependant intéressant de noter que l'espéranto, habituellement stigmatisé comme langue artificielle, fonctionne ici comme toute autre langue naturelle. Il joue cependant un rôle particulièrement important dans la constitution de l'identité du groupe, et il a en outre un effet de loupe sur le fonctionnement du langage en général.

2. Comportements ritualisés

J'aimerais en venir maintenant à un aspect particulier de certaines régularités dans les conversations. Quand un comportement devient régulier dans un groupe, on peut parler, dans certains cas, de "ritualisation" de ce comportement qui, s'il est bien établi dans ce groupe, peut devenir un "rituel". Si le terme rituel contient une connotation de sacré, religieux dans la langue courante, ce n'est pas toujours le cas en linguistique, où l'on parle de comportement verbal ritualisé quand ce comportement répond à des règles fixes et précises.

Dans ce sens, un des rituels verbaux les plus courants est la "salutation". Or la façon de se saluer varie selon les langues, et c'est très souvent la première chose que l'on apprend dans une langue étrangère, parce que cela permet de manifester sa présence et son désir d'entrer en contact avec un groupe. En français, selon la région, le moment de la journée, son âge ou son degré d'intimité avec la personne saluée, on dira *salut*, *bonjour*, *bonsoir*, *hello*, on s'embrassera ou l'on se serrera la main. En Russie le baiser sur la bouche ne nécessite pas le même degré d'intimité qu'en français, et en malais le salut répondra encore à d'autres règles, où peuvent intervenir la religion, le sexe ou le degré de parenté. Le rituel change selon la langue et le contexte socio-culturel.

On va voir, dans les deux exemples suivants, la mise en place du rituel de la salutation dans le groupe, et le rôle joué par l'espéranto dans ce rituel.

Exemple 1

1	Ha	(entre dans la salle) saluton <i>bonjour</i>	
2	D	saluton (5 s.) venu . kaj sidiĝu bonjour (5 s.) venez . et asseyez-vous	
3	Co	(entre dans la salle) Grüss Gott . + hello (avec un <i>bonjour . bonjour</i>	
4	Co	accent anglais)	
5	D	kiel vi fartas ? <i>comment allez-vous ?</i>	mi ĝojas (5 s.) <i>je m'en réjouis</i>
6	M	Grüss Gott <i>bonjour</i>	

¹⁴ Il serait trop long de les discuter ici la liste de ces traits est donnée en annexe (annexe 1).

7	L	saluton <i>bonjour</i>	
8	Ha	mi fartas tre bone dankon <i>je vais très bien merci</i>	
9	He	Grüss Gott <i>bonjour</i>	
10	He	. denn eine Bayerin <i>. donc une Bavaroise</i>	nein nicht (rire) . ich dachte <i>non pas (rire) . je pensais</i>
11	Co	Grüss Gott . . . oh nein (rire) <i>bonjour . . . oh non</i>	eine gebürtige Amerikanerin <i>une Américaine de naissance</i>
12	Co	die seit vielen Jahren in Innsbruck wohnt <i>qui habite depuis de nombreuses années à Innsbruck</i>	und Sie ? <i>et vous ?</i>
13	He	ah XXX	in Frankfurt . Deutschland <i>à Francfort . Allemagne</i>

Très brièvement, la situation est la suivante: c'est le premier jour du stage, les participantes se connaissent très peu ou pas du tout, elles arrivent dans la salle de cours. Dolça, l'enseignante, maîtrise parfaitement l'espéranto, Lina et Hilda (Ha) sont des étudiantes avancées, et Hildegard (He), Magda et Charlotte sont débutantes.

Les salutations sont provoquées par l'arrivée successive dans la salle (où les autres se trouvent déjà) de Hilda et Charlotte, qui initient elles-mêmes le rituel, mais en trois langues différentes, ce qui rend l'échange assez complexe.

Hilda s'adresse en espéranto au groupe en son entier, et Dolça lui répond, en espéranto également et, en sa qualité d'enseignante, elle l'invite à s'asseoir, et pendant que Charlotte entre et salue, elle engage un dialogue minimal avec Hilda (ligne 5/8: *comment allez-vous? - je vais très bien merci - je m'en réjouis*), toujours en espéranto. Charlotte, quant à elle, salue en allemand et en anglais, deux langues qu'elle maîtrise, puisqu'on apprend, à la ligne 11, qu'elle est une Américaine de naissance qui vit depuis de nombreuses années à Innsbruck. Magda, germanophone, lui répond en allemand, alors que Lina, francophone, lui répond en espéranto. Hildegard utilise le salut de Charlotte pour en inférer son origine, et elle poursuit en allemand (ligne 9: *Grüss Gott . denn eine Bayerin*): elle interprète la formule employée par Charlotte comme une marque de son identité bavaroise, même si cette interprétation se révèle erronée.

Ce qu'il est intéressant de remarquer ici, c'est que, même si l'on peut déjà supposer que chacun connaît au moins la formule de salutation en espéranto, et que par conséquent l'on pourrait s'attendre à l'emploi généralisé de cette langue, il en va tout autrement: seules les trois participantes avancées en espéranto (Dolça, Hilda et Lina) emploient cette langue, alors que les trois débutantes (Charlotte, Magda et Hildegard) recourent aux langues qu'elles maîtrisent le mieux. Le choix de la langue apparaît ici comme marque de la compétence linguistique d'une part, et comme marque de son groupe d'origine d'autre part. Si l'on ne connaît pas les autres, l'emploi de l'espéranto est plus neutre, mais l'emploi de sa propre langue permet de montrer d'où l'on vient, sans encore trop s'avancer sur le terrain de la langue à apprendre. L'espéranto fonctionne alors comme facteur de reconnaissance, à ce degré « zéro » de formation du groupe, avant de jouer son rôle de facteur d'intégration dans la communauté espérantophone. Le choix d'une autre langue que l'espéranto pourrait aussi signifier une volonté de démarcation par rapport au groupe, comme le montre l'exemple suivant.

Exemple 2

1	M	(entre dans le réfectoire)	saluton <i>bonjour</i>	saluton . . . Badran <i>salut . . . Badran</i>
2	Ha		saluton <i>bonjour</i>	
3	Co		saluton <i>bonjour</i>	
4	D		saluton <i>salut</i>	bonan esperon . . . estas pli . grava <i>bon espoir . . . c'est une plus</i> <i>. importante</i>
5	L		salut	
6	D	afero ol bonan vesperon . . . ĉu ne <i>chose que bon soir . n'est-ce pas</i>	bonan esperon <i>bon espoir</i>	mmh
7	L		. . . kia ? . . . quelle ?	ah
8	Co			. . . gute Hoffnung ? . . . <i>bon espoir</i> ?

Par rapport au premier exemple, la situation est un peu différente: on se trouve cette fois au réfectoire, le dernier jour du stage, avec les mêmes personnes, qui ne sont plus des inconnues les unes pour les autres. C'est l'arrivée de Martin, collaborateur francophone au KCE, qui déclenche les salutations. En entrant dans la salle, il salue la cantonade en espéranto, puis il s'adresse à une personne individuellement (Badran), à l'écart dans la salle. Hilda, Charlotte et Dolça répondent à son salut en espéranto, alors que Lina répond en français. Deux règles s'opposent ici: 1) celle de l'appartenance au groupe d'origine dictant le recours à sa langue maternelle et 2) celle de l'appartenance à la communauté espérantophone, dictant le recours à l'espéranto. Il s'agit donc d'un jeu d'appartenances croisées entre le groupe d'origine et la communauté espérantophone, qui montre bien le rôle démarcateur ou intégrateur, à la fois social et identitaire, de la langue. Lina choisit ici la première solution, montrant par là qu'elle partage avec Martin le fait d'être francophone avant d'être espérantophone, et violant du même coup la règle espérantiste qui désapprouve de *krokodili*, c'est-à-dire de parler sa langue maternelle dans un milieu espérantophone. Il est intéressant de noter que cette règle est assez omniprésente pour avoir donné naissance à un terme spécifique, *krokodili*, qui stigmatise un comportement réprouvé par les espérantistes.

Dans l'exemple qui nous occupe, la deuxième partie est intéressante également, car elle montre un essai de ritualisation supplémentaire, en ce que Dolça propose de remplacer *bonan vesperon* (bonsoir) par *bonan esperon* (bon espoir), ce qui permettrait de véhiculer l'esprit de la langue dans les salutations, puisque l'espéranto est, littéralement, la langue de « celui qui espère ». Si ce rituel était institué, ce serait une marque intégrative transparente pour les espérantophones, renforçant la cohésion du groupe, mais ce serait une marque démarcative pour les non-espérantophones.

On voit déjà, dans les deux exemples cités, comment certains comportements peuvent s'établir dans un groupe, et comment on peut y voir une certaine évolution.

3. Problèmes linguistiques et communicatifs

J'aimerais maintenant, à l'aide de deux échanges un peu plus complexes, illustrer un cas de problème linguistique sans problème communicatif, et un cas montrant à la fois des problèmes linguistiques et communicatifs.

Exemple 3

1	Ham		(à He.) kio quel
2	Ham	estas via laboro . sinjorino? . . . via laboro . kio estas? est votre travail . madame ? . . . votre travail . qu'est-ce que c'est ?	ne non
3	L		(rire léger)
4	Mar		Arbeit travail
5	Ham	ne helpu ŝi komprenis n'aidez pas elle a compris	ne ne non non
6	He	(4 s.) juris/ mh ? juris/ mh ?	euh mh medi/ euh mh médel
7	C		jes . jur/ jurista/ juristo oui . jur / légal/ juriste
8	He	medi / medizinerin méde/ médecin (femme)	nein nein nein non non non
			euh . ich war . Ärztin euh . j'étais . médecin
9	C		juristo juriste
10	Mar		medicina juristo médecin légiste
11	Ham		ne ne non non
12	L		Ärztin ? médecin ?
13	C	ja . Ärztin . kuracistino oui . médecin . femme-médecin	kuracistino . kaj nun . vi ĝuas pri la vivo femme-médecin . et maintenant . vous jouissez de la vie
14	Ham	X X X	
15	He		mh . pour le moment je/
16	L		kuracistino femme médecin
17	He	mmh (rire)	
18	C		emerita kuracistino médecin à la retraite
19	Ham		estis kuracistino ? vi estis kuracistino ? était médecin ? vous êtes médecin ?
20	L		mmh/

Dans cet exemple, qui a de nouveau le réfectoire comme cadre, mais au premier jour du stage, tous les participants sont des locuteurs avancés en espéranto et sont par ailleurs francophones, sauf Hildegard, germanophone et débutante en espéranto. A la ligne 1, Hamuda demande à Hildegard, en espéranto, quel est son travail. Martin veut aider Hildegard en traduisant en allemand, mais Hamuda l'en empêche. Hildegard essaie donc de répondre d'abord en espéranto, mais les mots lui manquent, et elle passe à l'allemand, voyant qu'elle n'est pas comprise, puis en français.

L'intérêt de cet exemple réside dans l'implicite qui sous-tend tout l'échange, à savoir qu'il existe un contrat didactique entre les locuteurs espérantophones et la débutante. Ce contrat didactique préconise partout - même au réfectoire - l'emploi de l'espéranto, même si c'est le premier jour d'apprentissage. Le KCE est un lieu idéologiquement monolingue, où l'on aimerait ne pouvoir parler qu'en espéranto. Tous essaient d'aider Hildegard à dire ce qu'elle a à dire, mais en espéranto, donnant

lieu ainsi à un échange assez difficile, alors que la question serait réglée en deux phrases en allemand ou en français. Le ralentissement de l'échange n'est dû qu'à un problème linguistique, et non communicatif.

Le dernier exemple est constitué de trois extraits d'un échange comportant à la fois des problèmes linguistiques et communicatifs, dans le sens où Hildegard et Magda manquent de moyens pour s'exprimer, mais aussi dans le sens où elles ne sont pas d'accord avec Wespazjan (l'enseignant) sur le rôle qu'elles ont à jouer dans l'interaction.

Exemple 4a

1	He	horoj . . euhm in wenigen Stunden <i>heures euhm en peu d'heures</i>	euh lekcionoj <i>euh lekçons</i>	c'est trop vite et .
2	M	lecionoj <i>leçons</i>	cionoj <i>çons</i>	
3	W		mh	
4	He	trop . euh . euh . viel . trop/ <i>beaucoup</i>	tro multe . . euh . . ich muss lesen und <i>trop . euh . je dois lire et ap/</i>	auf/
5	W	multe <i>beaucoup</i>		do bone . <i>alors bon .</i>
6	M	multe <i>beaucoup</i>		
7	W	do ni/ do ni legu tiun tekston . ĉu ? <i>donc nous/ alors lisons ce texte . oui ?</i>		
8	He	ja . tekston <i>oui le texte</i>		
9	M		euhm . . vi .. euh . . . venis alvenas . <i>euhm . . vous euh . . . vous êtes venus vous</i>	<i>arrivez .</i>
10	M	de Pollando ? <i>de Pologne ?</i>	euh . de . . kiel (rire léger) . . <i>euh . de . . comment</i>	
11	W	jes <i>oui</i>	de la nordo <i>du nord</i>	

Il s'agit ici d'une situation de cours, le dernier jour de la semaine de stage, mais avec un nouvel enseignant, Wespazjan, que les deux débutantes n'avaient jamais vu auparavant. De nouveau, à côté de l'espéranto, l'allemand et le français sont utilisés comme langues de secours. A côté des problèmes linguistiques rencontrés, deux points de vue sur le déroulement de la leçon s'affrontent. Wespazjan essaie de faire lire un texte aux deux femmes, alors que celles-ci veulent d'une part exprimer leurs difficultés d'apprentissage, et d'autre part en savoir un peu plus sur ce nouveau-venu qui ne s'est pas présenté.

Hildegard commence par mentionner le peu d'heures à son actif en espéranto, et l'enseignement trop rapide à son goût (ligne 1). Elle mélange espéranto, allemand et français dans l'espoir de mieux se faire comprendre (mais Wespazjan maîtrise mal l'allemand, et pas du tout le français), aidée quelque peu par Magda (ligne 2) pour l'espéranto. A la ligne 4, elle dit son besoin de lire, et Wespazjan profite immédiatement de l'occasion pour réintroduire son objectif didactique, la lecture d'un texte (lignes 5-7), ce à quoi Hildegard semble acquiescer. Mais aussitôt Magda réoriente les rôles puisque, sans transition aucune, elle interroge W. sur son origine (lignes 12-13). Dans une partie non transcrite de l'interaction, celui-ci répond à quelques-unes des questions posées par Magda, puis il essaie de clore le thème pour en revenir à son propre objectif.

Exemple 4b

1	M	euhm . mmh . et en La Chaux-d(e)-Fonds . euhm . euh . vivis euh/ vivas en à la Chaux-d(e)-Fonds . euhm . euh . avez vécu euh/ vivez au
2	M	cent/ loĝas . en ĉen/ en centro . esperantisto ? cent/ logez . au chen/ au centre . l'espérantiste ?
3	W	. ĉi tie jes . . do bone . eble ni . leg/ . ici oui . . alors bon . peut-être nous lis/
4	W	tralegu tion . ĉu ? . . ĉu . vi havas tiun tekston jes ? (toussote) do/ lisons ça . oui ? . . est-ce que . vous avez ce texte oui ? alors/
5	M	mmh . . . ne euh . non euh .
6	He	(commence à lire à haute voix)
7	M	euhm . . . (fait claquer ses lèvres) *no . fa/ faras euh . *el kurso ? . *kon ni ? euhm . . . *no . fa/ faites euh . *el cours ? . *kon nous ?
8	He	komence la vojo estas rekta ah au début la voie est droite
9	W	. . no . . . eh bien .
10	W	(rire léger) tion mi ankoraŭ/ . . mi okupiĝas pri leksiko . . ça j'ai encore/ . . je m'occupe du lexique . .
11	M	*o *e *spesialista de esperanto ? aha *o *e *spécialiste de l'espéranto ?
12	W	de esperanto do . euh en esperanto alors . euh
13	M	*me interesas . . euh . ĉar euh . . ah oh . egal (rire léger) . aha ça *me intéresse . . euh . parce que euh . . ah oh . égal
14	W	eble ni komune warum XX peut-être ensemble nous pourquoi XX
15	M	(rapide) weil es interessiert mich warum Sie hier sind . ja warum parce que ça m'intéresse pourquoi vous êtes ici oui pourquoi

W. essaie de ménager la face de son interlocutrice en atténuant par des “peut-être” “oui? ”, son incitation à revenir à la lecture (lignes 3-4: “alors bon . peut-être nous lisons ça . oui? ”). Mais Magda ne l'entend pas de cette oreille, et alors que Hildegard commence à lire, elle signifie abruptement son refus (ligne 5: “non euh . . .”) et continue à questionner Wespazjan, cette fois sur son statut d'enseignant. Wespazjan montre un certain embarras de cet acharnement (lignes 9-10: “. . eh bien . rire léger”), puis répond à la question. A la ligne 13, Magda renchérit, mais comme l'espéranto l'entrave trop, elle passe à l'allemand (ligne 15) pour savoir pourquoi Wespazjan est au KCE, pendant que celui-ci essaie encore une fois de revenir au texte à lire (lignes 12-14: “bon . euh . peut-être ensemble nous . ”), puis il essaie de passer aussi à l'allemand, mais sans succès. Dans la suite de cet extrait, non transcrite pour des raisons de longueur, il choisit une stratégie d'évitement, c'est-à-dire qu'il ne répond plus que laconiquement ou pas du tout aux questions de Magda. Par ailleurs celle-ci, bien que posant des questions, n'interrompt pas son flux de parole (rapide, en allemand), de sorte qu'elle ne laisse de toute façon pas l'occasion de répondre à Wespazjan. Elle en arrive finalement à ce qui semble lui tenir le plus à coeur, à savoir les conséquences liées à leur statut de débutantes (cf. extrait suivant, ligne 1: “oui . . mais nous ne sommes pas très intéressantes . parce que nous sommes débutantes”):

Exemple 4c

1	M	ja . . aber wir sind nicht sehr interessant . weil wir Anfänger sind . . [...] <i>oui . . mais nous ne sommes pas très intéressantes . parce que nous sommes débutantes . .</i>
2		und sie und ich weil wir Anfänger sind im . ander(e)n Zimmer <gelangt (e)s> . und <i>et elle et moi parce que nous sommes débutantes sommes dans . une autre salle <ça arrive> . et</i>
3		wir haben mit Lexikon g(e)seh(e)n . ganz uralt übersetzen . . und sie <i>nous avons avec le dictionnaire regardé . traduit de manière tout à fait primitive . . et eux</i>
4	M	ander(e)n sind Fortgeschrittene . die machen zusammen in der XXX <i>les autres sont avancés . ils font ensemble dans la XXX</i>
5	He	ja <die sechs> Jahre <i>oui les six années</i>
6	W	ja <i>oui</i>
7	He	esperanto alt XXX wir jaro <i>d'espéranto <c'est vieux> xxx nous année</i>
8	M	ja ja . de s/ euh . faras . euh . *se euh . . *se jaroj . euh . de esperanto <i>oui oui . qui s/ euh . fait . euh . *se euh . . *se années . euh . d'espéranto</i>
9	M	euh . . Charlotte . mh *no scias . ne scias . mmh ja also <i>euh . . Charlotte . mh *no sais . ne sais pas . mh oui bon</i>
10	He	Charlotte noch länger mh also lesen wir <i>Charlotte encore plus longtemps mh bon lisons</i>
11	W	ja bone <i>oui bon</i>
12	M	(lit) komence . la vojo estas rekta . mmh <i>au début . la route est droite . mmh</i>
13	W	(lit aussi) la vojo estas rekta . ili veturas tra la kamparo . . ili veturas tra la <i>la route est droite . ils traversent la campagne en voiture . . ils traversent en voiture la</i>
14	W	kamparo . ĉu estas komprenebla ? ĉu XX ? la vojo estas longa kaj larĝa . . ili <i>campagne . c'est compréhensible ? est-ce que XX ? la route est longue et large . . ils</i>
15	He	ja <i>oui</i>
16	M	mmh
17	W	veturas rapide . <i>roulent rapidement</i>
18	M	mmh mh . veturi . komprenas mmh <i>mmh mh . rouler en voiture . comprends</i>
19	He	mh mmh

Les paroles de Magda laissent transparaître un certain désappointement quant à l'enseignement qui leur a été prodigué, ce à quoi Wespazjan (non responsable de cet enseignement) ne répond que par des “oui”, “oui bon”. Le retour à l'espéranto par Magda (ligne 8) marque la fin du “conflit de rôles”, et le dernier recours à l'allemand (ligne 9: “ja also” et ligne 10 “also lesen wir”) ne sert qu'à marquer la clôture du conflit, de même que l'acceptation, par les deux interlocutrices, du retour à la lecture. Après un essai de prendre en charge elles-mêmes cette lecture (ligne 12), elles acceptent l'appropriation de la parole par Wespazjan (ligne 13), de sorte que l'accord se trouve finalement établi sur:

1. la langue (l'espéranto)
2. le thème (le texte)
3. le but interactif (didactique et non personnel)

4. les rôles conversationnels (à savoir le rôle d'enseignant de Wespazjan, qui structure la conversation et décide des tours de parole, et les rôles d'apprenantes de Hildegard et Magda, qui écoutent et marquent seulement leur compréhension).

4. Règles de comportement

Les différents exemples présentés ici auront permis de montrer, brièvement, quelques-uns des problèmes que les acteurs du KCE ont à résoudre, certains se révélant plus conflictuels que d'autres, certains acteurs souffrant parfois que l'objectif linguistique prenne le pas sur l'objectif communicatif.

Pour conclure, on peut donc affirmer qu'il existe bien des règles linguistiques et communicatives (cf. liste en annexe 1), et que ces règles apparaissent de façon plus marquée dans certaines situations que dans d'autres. Idéologiquement, trois règles de comportement semblent prévaloir au KCE, à savoir:

1. le *contrat didactique* est permanent (il faut profiter de toutes les situations pour faire des progrès en espéranto)
2. découlant de 1): il ne faut pas parler sa langue maternelle, ou toute autre langue que l'espéranto (la seule existence du terme *krokodili* suffit à montrer combien ce comportement est *stigmatisé* :
3. à un niveau plus linguistique: la norme est celle de la *variation*, dans le sens où il est préconisé d'utiliser toutes les variantes possibles de l'espéranto (l'accent mis sur la variation est caractéristique de l'espéranto, car c'est la question de la transparence entre espérantophones qui est en jeu, de même que la nécessité de se décentrer par rapport aux structures de sa propre langue afin de mieux comprendre les usagers de l'espéranto venus d'ailleurs).

Ces règles de comportement sont assumées et véhiculées par les animateurs du KCE, qui essaient de les faire appliquer autant que possible. L'observation ou la non-observation de ces normes permet en outre de distinguer entre les locuteurs fidèles ou non à l'idéologie qu'elles reflètent, c'est-à-dire entre les espérantistes et les espérantophones. Autour de ces normes, le groupe construit ainsi tout un "système symbolique" lié à l'espéranto, qui peut conduire à une représentation autre de la réalité linguistique, dans le sens où il est tentant de glisser de l'idée que l'espéranto est une langue facile, transparente, sans exceptions problématiques, ce qui est vrai, à l'idée que cela mène automatiquement à une communication transparente et immédiate, c'est-à-dire sans médiation donc sans obstacles, ce qui est moins vrai.

Si communiquer (selon la définition du psychologue Meignez (voir bibliographie) signifie pouvoir, au moins en imagination, assumer la même situation et y retrouver les mêmes sentiments [qu'un autre], il est clair que l'espéranto permet d'abattre les obstacles linguistiques. Mais on ne peut séparer la langue de celui ou celle qui la parle, et cette personne transporte avec elle son imaginaire, qui, lui, peut faire obstacle à l'imaginaire de l'autre. Peut-être une personne peut-elle changer intérieurement quand elle parle espéranto, nous n'en savons rien, mais si je peux affirmer que la langue, c'est l'homme, à la suite de Buffon qui a déclaré que "le style, c'est l'homme", je ne m'avancerai pas à dire que "l'homme, c'est la langue". L'accent est d'abord à mettre sur l'homme, non sur la langue. C'est une différence d'attribut, mais c'est une grande différence.

Bibliographie sommaire

- BACHMANN, Christian; LINDENFELD, Jacqueline; SIMONIN, Jacky (1981), *Langage et communications sociales*, Paris, Hatier.
- BANGE, Pierre (1992), *Analyse conversationnelle et théorie de l'action*, Paris, Didier.
- COULON, Alain (1987), *L'ethnométhodologie*, Paris, Presses Universitaires de France.
- GARFINKEL, Harold (1984), *Studies in ethnomethodology*, Cambridge, Polity, [1967].
- GOFFMAN, Erving (1974), *Les rites d'interaction*, Paris, Minuit, [1967].
- GUMPERZ, John (1989), *Engager la conversation*, Paris, Minuit, [1971-1986].
- HYMES, Dell H. (1980), *Modèles pour l'interaction du langage et de la vie sociale*, in: *Etudes de linguistique appliquée*, 37, janvier-mars 80, 125-153, [1972].
- LÜDI, Georges / PAPALOÏZOS, Lilli, DE PIETRO, Jean-François, (1989/90), *Etranger dans son propre pays: Dimensions linguistiques de la migration interne en Suisse*, in: *Images de la Suisse/ Schauplatz: Schweiz (Ethnologica Helvetica 13-14)*, 269-297.
- MEIGNIEZ, Robert (1970), *L'analyse de groupe*, Paris, Editions Universitaires.
- PAPALOÏZOS, Lilli (1992), *Ethnographie de la communication dans un milieu social exolingue: le Centre Culturel Espérantiste de la Chaux-de-Fonds (Suisse)*, Berne, Peter Lang.

Annexe 1

Voici un inventaire des éléments qui caractérisent les deux pôles extrêmes du continuum qui va de la situation la plus contraignante à la situation la moins contraignante, représentées d'un côté par la situation de cours et de l'autre par la situation d'excursion, les autres situations constituant des étapes intermédiaires:

Très contraignant	Moins contraignant
(+) espéranto	(-) espéranto
(-) mélange de langues	(+) mélange de langues
(+) présence d'au moins un espérantophone de niveau 3	(-) présence d'au moins un espérantophone de niveau 3
communication frontale/unilatérale	discussions parallèles/ bilatérales
(+) but défini	(-) but défini
exolingue didactique	exolingue communicatif
(+) leader	(-) leader
hétéro-structuration du discours	auto-structuration du discours
tours de parole hétéro-sélectionnés	tours de parole auto-sélectionnés
asymétrie des tours de parole	symétrie des tours de parole
(-) chevauchements	(+) chevauchement
beaucoup de questions	peu de questions
'fausses' questions	'vraies' questions
énoncés répétitifs	énoncés originaux
(-) changement de thèmes	(+) changement de thèmes
(+) corrections	(-) corrections
(-) tous les sujets actifs	(+) tous les sujets actifs
(-) mobilité	(+) mobilité
(-) pauses	(+) pauses/silences
(-) small talk	(+) small talk

Annexe 2

Conventions de transcription

Mise en page

Le déroulement de la conversation entre les interlocuteurs est rendu par un système de portées: le texte se lit de gauche à droite à l'intérieur d'une portée, et les locuteurs sont indiqués en marge (initiales majuscules pour les locuteurs identifiables, X,Y,Z, etc. pour les locuteurs non-identifiés).

Chevauchements

Le chevauchement du discours entre deux locuteurs apparaît, à l'intérieur d'une portée, lorsque les lignes ne se suivent pas sur l'axe horizontal, mais se superposent.

Pauses

Pause neutre: .

Pause courte: ..

Pause longue: ...

A partir de 3 secondes, la durée des pauses est indiquée entre parenthèses.

Interruptions

Un mot ou un syntagme interrompu – puis éventuellement, mais pas nécessairement, repris – est indiqué par une barre oblique /.

Enchaînements

L'enchaînement rapide du discours, dans le même tour de parole ou entre deux tours, est indiqué par le signe &.

Elisions

Les phonèmes ou syllabes qui ne sont pas prononcés sont indiqués entre parenthèses.

Ex.: mais qu'est-c(e) que c'est qu(e) ça ?

Intonation

L'intonation est indiquée par les signes « ? » et « ! » lorsqu'elle a une valeur sémantique claire de question ou d'exclamation.

Accentuation

L'accent mis sur un ou plusieurs phonèmes est indiqué en gras. Ex.: tu veux **vraiment** apprendre l'espéranto ?

Les segments prononcés de façon syllabique sont décomposés au moyen de tirets. Ex.: tu es com-plè-te-ment folle

Allongement

L'allongement de la voyelle est indiqué par deux points. Ex. : c'est **un:** phénomène

Incompréhensions

Les mots ou passages non compris sont indiqués par des **XXX** (un **X** correspondant à une syllabe). Les fragments reconstitués mais qui restent incertains sont notés entre « »

Phénomènes paraverbaux et commentaires

Les rires, soupirs, toussotements, etc, sont notés entre parenthèses. Les commentaires du transcripteur, portant sur le comportement d'un locuteur, sont notés de la même façon.

Lorsqu'un commentaire porte sur un segment linguistique, celui-ci est borné à gauche par le signe + et à droite par le commentaire lui-même. Ex.: puis elle a dit + je pars (d'un ton théâtral)

Lorsque le commentaire ne porte pas sur l'énoncé d'un locuteur particulier, mais sur l'action dans son ensemble, une nouvelle ligne comportant le commentaire est ajoutée à la portée.

Traduction

Les traductions de l'espéranto sont essentiellement littérales et essaient de rendre le mieux possible la structure de la langue originale. Il a parfois été nécessaire d'ajouter un commentaire explicatif, en particulier quand le discours en espéranto est d'ordre métalinguistique.

Lorsque les termes en espéranto sont faux ou inappropriés selon la norme, ils sont indiqués par une étoile. Ex.: *komportemento.

Problème du *vouvoiement / tutoiement*: l'espéranto ne distinguant pas les deux personnes, j'ai traduit systématiquement par le vouvoiement, considérant qu'en français, on s'adresse habituellement à une personne inconnue par la deuxième personne du pluriel. Lorsque des énoncés en français ou en allemand ont montré qu'il y avait passage du 'vous' au 'tu' entre certains locuteurs, cette modification a été maintenue dans la traduction de leurs énoncés en espéranto.

LA LATINA KIEL INTERLINGVO KAJ KIEL PLANLINGVISTIKA FONTO

Vera Frank-Barandovská¹⁵

Interlingvistiko envicigas la Latinan inter internaciajn lingvojn. La Latina estis dank' al sia historia evoluo natura interlingvo, sed en ĝi efektiviĝis ankaŭ procedoj de lingva kodigo kaj normaligo, kiuj alproksimigas ĝin al planlingvoj.

Nia ĉefa demando estu, kian signifon havis la Latina por internacia interkompreniĝo dum sia historia evoluo kaj en estanteco, kaj ĉu ĝi havas signifon en internacia kompreniĝo de estonteco.

1. Historia rolo de la Latina

Teritoria disvastiĝo de la antikva Latina: La Romianoj subigis al si la italan teritorion ne nur politike, sed ankaŭ lingve, sekve en la provinca Latina travivis kultesprimoj de nelatinaj nacioj. Unuiganta interlingvo en Italio do subpremis la originajn etnolingvojn (Posteuloj de la Latina estas la Itala, la Sarda kaj la Ladina). Plue, la Latina elpuŝis aŭ tre influis lokajn lingvojn en la teritorioj de nun ekzistantaj Romanaj lingvoj: en Galio (la Franca, la Provenca, la Gaskona), en Hispanio (la Hispana, la Portugala, el ĝi *Lingua geral*), en Helvetio (la Franca, la Romanĉa), en Dalmatio (la Dalmata), en Makedonio (makedonaj valaĥoj), en Dakio (la Rumana). La ekesto de Romanaj lingvoj povas esti komprenata eĉ kiel dialektiĝo de la unueca Latina en ĝia vulgara formo. Romanigo, dependanta de multaj faktoroj, ne sukcesis ekz. en Britujo, Germanio, Vindelicio, Retio, Noriko, Pannonio, Illirio, Makedonio, Trakio, Mesio, Grekio kaj Oriento, kvankam la Latina ĉie estis la oficiala, do politike unuiganta lingvo. Adstrataj kaj substrataj fenomenoj havis tie pli grandan influon.

La literatura Latina, fiksita en skribitaj tekstoj, iĝis elirpunkto ne nur por kelkaj renesancoj de la latinaj lingvo kaj kulturo, sed ankaŭ por modernaj planlingvoj.

La vulgara Latina estis elirformo de la latinidaj lingvoj, sed samtempe aktive uzata internacia lingvo en la propra vortseno.

La kristana Latina povas esti konsiderata kiel certasence faka terminologio, sed ĝi samtempe ilustras la gravan disvastiĝon de katolika eklezio, dank' al kiu ĝi ĝis nun konservas sian internacikomprenigan funkcion. Laŭ sobraj prognozaj oni bezonas ĝin ene de la eklezio nur por historiaj studoj (eksegezo, kanonistiko, dogmatiko ktp.), ĝi estas tamen tre grava kiel referenclingvo en eklezia juro. Impulso por ĝia aktiva nuntempa uzo fontas en Vatikano mem (*Latinitas viva*).

La mezepoka Latina estas tipa internacia vehikla lingvo, malhavanta lokigitan etnon kiel sian portanton, sed servanta al homoj, kiuj devas studi ĝin, ĝi do alireblas al ĉiuj, kiuj havas aliron al la klerigo. La mezepoka literaturo ankaŭ atestas la pliricigadon kaj internan evoluon de la lingvo.

¹⁵ D-ro Vera Barandovská-Frank, Kleinenberger Weg 16, D-33100 Paderborn (Germanio)

La humanismo bredis la Latinan kiel parton de la revivigo de antikva kulturo kaj kiel naturan interkomprenigilon de la intelektula unuiĝo de Europo. Ĝi alportis novan fazon de revivigo de la Latina, sed ankaŭ ĝeneralajn lingvopripensojn sur la filozofia bazo. Kun ekesto de la sciencaj akademioj reliefiĝas la etnolingvoj kaj la sciencistoj konsciiĝas pri la bezono de unueca komprenigilo. Krom la ondo de filozofiaj aprioraj projektoj kaj pasigrafioj aperas unue konsideroj pri firmigo de la internacikompreniga rolo de la Latina (Luis Vives), due la ideo eluzi la Latinan kiel inspir- kaj konstrumaterialon por iu pli perfekta interlingvo.

Jan Amos Komenský opinias la konon de internacia lingvo integra parto de edukigo. Pripensoj pri kreo de tia lingvo trovigas ĉefe en lia verko *Panglottia*, kiu formas organikan parton de pedagogi-filozofia verko *Ĝenerala konsulto pri rebonigo de homaj aferoj*. Elstara estas la komenia ideo, ke la internacia lingvo estu verko de lingvistika kolektivo.

2. La estanteco de la Latina

La nuntempa Latina estas vivtenata dank'al aktiveco de diversaj internaciaj organizoj kaj societoj (Phoenix, Unione pro Latino universale, Société des études latines, Latinitas, Societas Latina, LVPA ktp.). Historian valoron havis la avinjona kongreso en 1956, kiu spronis pluan lingvoevoluan kaj montris novajn evoludirektojn subtenote de postaj kongresoj. Ekzisto de la latinaj periodaĵoj, ekesto de novaj fakliteraturo, beletro kaj poezio, samkiel seminarioj kaj kongresoj de la vivanta Latina asertas, ke la Latina ne perdis kontinuecon kiel internacia intelektula lingvo. Paralele aperas en ĝia historio alia direkto, t.e. klopodo faciligi ĝin kaj adapti por la bezonoj de malpli kleraj tavoloj. Temas kaj pri projektoj de unuopuloj (Henderson, Pecelius, Peano, k.a.), kaj pri studoj de internaciaj organizaĵoj (IALA, *Société internationale de philologie*, k.a.). Tiuj-ĉi konsciaj prilaboradoj de la lingvo povas jam nomiĝi lingvoplanado kaj staras ĉe la lulilo de planlingvoj (latinidaj pazilalioj) en strikta vortsenco.

3. Planlingvoj

Planlingvoj amase uzas la Latinan kiel inspir- kaj konstrumaterialon. Jam la fakto, ke du centoj el la tuta nombro de naŭcent registritaj projektoj apelacias al la Latina, atestas, ke tiu ĉi lingvo gravas kaj por la diakrona interlingvistiko, kaj por la nuntempa lingvoplanado. Faktan validigon kaj disvastigon en novepoka historio de interlingvistiko (se ni preterlasas la historie unuan, sed hodiaŭ praktike ne plu ekzistantan Volapük atingis nur tiuj planlingvoj, ĉe kies konstruo helpis la Latina. El ili plej proksime al la fonto staris la peaneca Latino sine flexione, ekzistinta sesdekon da jaroj kiel lingvo de sciencaj informoj kaj fakaj artikoloj. Surbaze de naturaj latinidoj estis kreita la naturalisma Interlingua, ĝis nun uzata por sciencaj resumoj kaj kiel internacia helplingvo. Al ĝi per sia strukturo proksimiĝas Occidental, orientiĝanta pli al la lingva naturalismo, kiu eĉ pli vidiĝas en Novial. Historia valoro de ili ambaŭ estas en la modela scienca diskuto de iliaj aŭtoroj, kies rezultoj vidiĝas en diversaj fazoj de projektkonstruo kaj plastike montras la planligvan procedon. Ido estas la ununura sukcesa, naturalismen iranta reformo de Esperanto, laŭ la ekstera aspekto ankaŭ latinido, objekto de multaj kritikoj pro la gramatika apriorco. Laŭ modernaj prognozroj havas sancon sukcesi en eŭropa interkomunikado precipe latinidaj planlingvoj, verŝajne eĉ formante iun sintezon aŭ kompromison.

4. Estonteco de la Latina

La bezono de interkomprenigilo estas urĝa, sed ĉiam plimultiĝas la kriterioj, kiujn la internacia lingvo plenumu. Ekzemple la bezono de klara komputila kodigo poststarigas bezonon de belsonco kaj leksika abundeco de la lingvo. Gravus la kriterio de politika neŭtraleco, kiu ĝis nun baras la oficialan akcepton de praktike ekzistanta interlingvo angla. Apud la Latina, malantaŭ kiu staras dumiljara

historio kaj egaj kulturtradicioj, postulas sian lokon ankaŭ planlingvoj, konstruitaj ja tiucele. Eĉ se ni komparas la avantaĝojn de ĉiuj kandidatoj favore al Esperanto, ni ne povas diri, ke la Latina estas sensignifa. Ne nur pro ĝiaj revivigitaj aktivecoj kaj influo al eŭropaj lingvoj kaj kulturo, sed ankaŭ kiel parto de ĝeneralaj scioj de ĉiu interlingvisto ĝi meritas esti konservata kaj evoluigata.

5. Kompara tabelo

LATINA	LATINO SINE FLEXIONE	INTERLINGUA	OCCIDENTAL	NOVIAL	IDO	ESPERANTO
Lingvo natura	Lingvo skemisma	Lingvo naturalisma	Lingvo naturalisma	Lingvo naturalism-aŭtonoma	Lingvo aŭtonom-naturalisma	Lingvo aŭtonoma
ALFABETO a b c d e f g h l (k) l m n o p q r s t u v x (y) (z)	a b c d e f g h i j k l m n o p q r s t u v x y z	a b c c h d e f g h i j k k h l m n o p p h q r s t u v w x y z	a b c c h d e f g h i j k l m n o p q r s h s s t u v w x y z z z	a b c d e f g h i j k l m n o p q r s t u v w x y z	a b c c h d e f g h i j k l m n o p q r s h t u v w x y z	a b c ĉ d e f g ĝ h ĥ i j ĵ k l m n o p r s ŝ t u ŭ v z
MALSAMA PRONONCO c [k,ts], g [g], i [i,j], ph [p,f], s [s,z], v [w,v]	c [k], g [g], j [j], y [j], z [z]	c [k,ts], ch [k,ŝ,tŝ], g [g,ĝ], j [j,dĝ], kh [tŝ], ph [f], w [u,w], z [s,z]	c [k,ts], ch [k, tŝ], g [g,ĝ], j [dĝ], s [s,z], sh [ŝ], ss [s], w [w], y [i,j], zz [ts]	g [g,dĝ], j [ĵ], y [j]	c [ts], ch [tŝ], g [g], j [ĵ], s [s], sh [ŝ], w [w], x [ks,gz] y [j], z [z]	c [ts], ĉ [tŝ], g [g], ĝ [dĝ], ŝ [ŝ], ŭ [w], z [z]
AKCENTO Sur la antaŭlasta aŭ sur la tria de la fino	Plejparte sur la antaŭlasta silabo	Sur vokalo antaŭ la lasta konsonanto aŭ sur la tria de la fino. Esceptoj (senakcentaj finaĵoj -os, -as, -es)	Ĉefe sur la vokalo antaŭ la lasta konsonanto, iam sur la komenco, iuj finaĵoj senakcentaj (-bil, -ic, -im, -ul...)	Sur la antaŭlasta silabo	Kutime sur la antaŭlasta silabo, infinitive sur la lasta, Esceptoj (senakcenta i, u en finaĵoj)	Sur la antaŭlasta silabo
ARTIKOLO Ne ekzistas. En vulgarlatina, demonstrativoj ille, iste	Ne estas. Laŭbezone: demonstrativo illo iste	Nedifina un (nur singulara), difina le, por ĉiuj genroj	Nedifina un (nur singulara), difina li, por ĉiuj genroj	Nedifina un (nur singulara), difina le, por ĉiuj genroj	Difina la. Antaŭ adjektivoj sen pluralindiko: le	Difina la por ĉiuj genroj kaj numeroj
SUBSTANTIVO Genro m. f. n.	Natura, analitike signebla (mas, femina)	Natura	Natura	Nedifina, m., f.	Natura	Natura (m., f., n.)
Finaĵoj singularaj -us, -a, -um, -o, -u, -e, konsonanto	-a, -u, -e (lat. ablativo), -e	Plejparte m. -o, f. -a;	m. -o, f. -a, abstr. -u, ebla -e	Neutr. -e, m. -o, f. -a, abstr. -um	-o	-o
Finaĵoj pluralaj -i, -ae, -a, -es, -us, -ua	-a, -as, -e, -es, -o, -os. Do ev. sen -s, se la kunteksto estas klara	--s, ankaŭ neregula: (-a, -r, -es)	pl. -s, -es	Pl. -s	Pl. -i	Pl. (o)-j
Fleksio finaĵa 6 kazoj, 5 deklinaĵoj, 13 modeloj, kazaj specialaĵoj	Prepozicioj kun nominativo	Prepozicioj, sen finaĵoj	Prepozicie: gen. del, dat. al	Prepozicie, plus genitivo -n	Prepozicie, kaj objekto-kazo kun -n se antaŭ subjekto	Prepozicie. Sed akuzativo -n sen esceptoj
ADJEKTIVO Genro m., f., n.	Sen genro kaj numero-diferenco	Sen genro kaj numero-diferenco	Sen genro kaj numero-diferenco	Sen genro kaj numero-diferenco	Sen genra diferenco	Sen genra diferenco
Finaĵoj singularaj -us, -a, -um, -is, -e	-o, -e	Diversaj, ofta -e	-i, -e, konsonanto	Finaĵoj diversaj Anaforike -i	-a	-a
Finaĵoj pluralaj -i, -ae, -a, -es, -ia	-	-	-i, -is, konsonanto	Anaforike -is	-a (event. -i, aŭ artikolo le)	-(a)-j
Fleksio finaĵa 6 kazoj, 3 deklinaĵoj, 9 modeloj Komparado -ior, -s, (iss-)-imus -a, -um neregulaĵoj	nedeklinaciebla	nedeklinaciebla	nedeklinaciebla	nedeklinaciebla	nedeklinacieblaj	Akuzativo -n
	Partikloj plus / magis – maximo Minus / minimum	Partikloj plus / minus, le plus / le minus, Neregulaĵoj	Partikloj plu / minu, max / minst. Absoluta superlativo -issim	Partikloj plu / min Li maxim / li minim	Partikloj plu / min, maxim / minim Absoluta superlativo tre	Partikloj pli / malpli La plej. Absoluta superlativo tre

LATINA	LATINO SINE FLEXIONE	INTERLINGUA	OCCIDENTAL	NOVIAL	IDO	ESPERANTO
PRONOMOJ						
personaj pgo tu nos vos 3a persono (demonstrativo) is ea id ii eae ea, deklinaĉieblaj	me te illo illa id nos vos illos illas, nedeklinacieblaj	io tu ille illa illo/il nos vos illes illas illos Aparta formo akuzativa (nerekta)	yo tu il illa it noi vu ili Aparta prepozicia kazo	me vu le lo la nus vus les los las Abstrakta: lu Nedeklinacieblaj	me tu/vu il(u) el(u) ol(u) ni vi il(i) el(i) ol(i). Formo nedifinita lu Ĝenerale nedeklinacieblaj	mi ci/vi li ŝi ĝi ni vi ili Akuzativo -n
Posesivaj						
Meus, -a, -um Tuus, -a, -um Eius / suus, -a, -um Noster, -a, -um Vester, -a, -um Eorum, earum, eorum	Meo tuo suo nostro vostro suo	Mi / mie Tu / tue Su / sue Nostre Vostre Lor / lore	Mi Tu / tui Su Nor Vor Lor	Men Vun Len, lon, lan Nosen Vusen Lesen, losen, lasen	Mea Tua / vua (i)lua, (e)lua, (o)lua Nia Via (i)lia, (e)lia, (o)lia	Mia Cia /via Lia, ŝia, ĝia Nia Via Ilia
Demonstrativaj						
Hic haec hoc Iste ista istud Ille illa illud Is ea id Idem eadem idem Ipse ipsa ipsum Demandaj Quis quid Qui quae quod Relativaj Qui quae quod	Latina en limigita nombro	Celle cello Iste isto Ille illo	Ti to Ti ci, to ci	Ti Disi	(i)ta (i)to (i)ca (i)co Ilca elca olca Ilta elta olta	Tiu Tiu ĉi (la identa)
Quis quid Qui quae quod Relativaj Qui quae quod	Latina en limigita nombro	Qui que	Qui quo quel	Qui Que Quo qua quum	Qui qua quo	Kiu kia
Nedifinitaj Quis aliquis Quidam quisque	Latina en limigita nombro	Qual (genitive cuje) que	Qual	Kel (genitive kelen) Kam ke	Qui qua quo	Kiu kia kio
Negaciacaj Nemo nihil (nullus neuter)	Latina en limigita nombro	On Alique qualche	On alqui alquo Alquicos chascun	Irge kelke Sertene chake	On irga irgu Kelka kelku Poka pluri	Oni, iu, iu ajn, ia ajn,
Nemo nihil (nullus neuter)	Latina en limigita nombro	Nemo nihil Nulle necun	Necun nequi nequo Null necos	nule	Nula nulu	Neniu nenio nenia, nek unu,
VERBOJ						
Infinitivo aktiva						
<i>Infinitiv. prez.</i> á è e i -re <i>Infinitiv. Perf.</i> -isse	-a(re), -e(re), -i(re)	-ar, -er, ir	-ar. -er. or	Tu + radiko Tu ha + radiko	-ar -ir	-i Esti + -inta
<i>Infinitiv. Fut.</i> -urum esse	Analitike	Haber + participo pasiva			-or	Esti + -onta
Indikativo aktiva						
<i>Prezenca</i> -o	Verb-radiko	Verb-radiko	Verb-radiko	Verb-radiko	-as	-as
<i>Imperfekta</i> -bam	Analitike: jam, veni, habe...	-va	-t	-d	-abas	Estis -anta
<i>Perfekta</i> -i	Analitike: jam, veni, habe...	Ha + participo pasiva	Ha + participo pasiva	Ha + radiko	-is	-is
<i>Pluskvamperfekta</i> -eram	Analitike: jam, veni, habe...	Habeva + participo pasiva	Hat + participo pasiva	Had + radiko	-abis	Estis -inta
<i>Futura</i> -bo, -(a)m	Analitike: vel, debe, in futuro...	-ra, va + infinitivo	Va + infinitivo	Sal/ve + radiko	-os	-os
<i>Futura II</i> -ero	Analitike: vel, debe, in futuro...	Habera + participo pasiva	Va har + infinitivo	Sal ha + radiko	-abos	Estos -anta

LATINA	LATINO SINE FLEXIONE	INTERLINGUA	OCCIDENTAL	NOVIAL	IDO	ESPERANTO
Konjunktivo aktiva						
<i>Prezenca</i>						
-e/a-m	= imperativo	= imperativo	Mey + infinitivo	Let + radiko	Ke + imperativo	Ke + imperativo
<i>Imperfekta</i>						
-rem	Habe ad + infinitivo	-rea	Ples + infinitivo	Mey + radiko	-us	-us
<i>Perfekta</i>						
-erim	Habe ad + infinitivo		Vell + infinitivo	Vud + radiko		Estu -inta
<i>Pluskvamperfekta</i>						
-issem	Analitike: Habe ad + infinitivo	Haberea + participo pasiva	Vell har + participo pasiva	Vud ha + radiko	-abus	Estus -inta
Imperativo						
<i>Singulara</i>						
-a, -e, -i	Que/ut + infinitivo prezenca	Indikativo senpronomo, aŭ infinitivo	Ples + infinitivo	radiko	-ez	-u
<i>Plurala</i>						
-(i)te	Que/ut + infinitivo prezenca	Indikativo senpronomo, aŭ infinitivo	Ples + infinitivo	radiko	-ez	-u
Participoj						
<i>Participo prezenca aktiva</i>						
-ns	-nte (aŭ frazo kun que-relativa)	-nte	-nt	-nt	-anta	-anta
<i>Participo futura aktiva</i>						
-urus					-onta	-onta
Infinitivo pasiva						
<i>Infinitivo prezenca</i>						
-ri	Debe + es + participo	Esser + participo pasiva	Esser + participo pasiva	Tu bli + radiko	Esar -ata -esar	Esti -ata
<i>Infinitivo perfekta</i>						
Participo + esse		Haber essite + participo pasiva	Har esset + participo pasiva		Esir -ata	Esti -ita
<i>Infinitivo futura</i>						
Participo pasiva + iri		Ir essite + participo pasiva	Ir esser + participo pasiva		Esor -ata	Esti -ota
Indikativo pasiva						
<i>Prezenca</i>						
-or	Es + participo pasiva	Es + participo pasiva	Es + participo pasiva	Bli + radiko	-esas	Estas -ata
<i>Imperfekta</i>						
-ba-r	ĉirkaŭskribe	Esseva + participo pasiva	Esset + participo pasiva	Blid + radiko	-esis	Estis -ata
<i>Perfekta</i>						
Participo + sum	ĉirkaŭskribe	Ha essite + participo pasiva	Ha esset + participo pasiva	Ha bli + radiko	Esas -ita	Estas -ita
<i>Pluskvamperfekta</i>						
Participo + eram	ĉirkaŭskribe	Habeva essite + participo pasiva	Hat esset + participo pasiva	Had bli + radiko	Esis -ita	Estis -ita
<i>Futura</i>						
-b-or, -a-r	ĉirkaŭskribe	Essera + participo pasiva	Va esser + participo pasiva	Sal bli + radiko	-esos	Estos -ata
<i>Futura II</i>						
Participo + ero	ĉirkaŭskribe	Habera essite + participo pasiva	Va har esset + participo pasiva	Sal ha bli + radiko	Esos -ita	Estos -ita
Konjunktivo pasiva						
<i>Prezenca</i>						
e/a-r	ĉirkaŭskribe	Que es + participo pasiva	Vell esser + participo pasiva	Let bli + radiko	Esez -ata	Estu -ata
<i>Imperfekta</i>						
-re-r	ĉirkaŭskribe	Que esserea + participo pasiva	Vell har essete + participo pasiva	Vud bli + radiko	-esus	Estus -ata

LATINA	LATINO SINE FLEXIONE	INTERLINGUA	OCCIDENTAL	NOVIAL	IDO	ESPERANTO
<i>Perfekta</i> Participo + sim	ĉirkaŭskribe	Que haveva essite + participo pasiva			Esus -ata	Estu -ita
<i>Pluskvamperfekta</i> Participo + essem	ĉirkaŭskribe	Que haberea essite + participo pasiva		Vud ha bli + radiko	Esus -ita	Estus -ita
Participo perfekta pasiva						
-tus	-to	-te	-t	-t	-ata, -ita, -ota	-ata, -ita, -ota
ADVERBOJ						
Diversaj finaĵoj, iuj derives de adjektivoj. Finaĵoj -a, -o; sufiksoj -er, -iter	Derivatj de adjektivoj per esprimo cum mente, in modo.	Diversaj finaĵoj, ofta -o, aŭ derivaĵo de adjektivoj per sufikso -amente	Derivado de adjektivoj per sufikso -men, de substantivo per sufikso -li, aŭ adjektiva formo	Tempo -men, loko -lok, modaleco -man, -im, grado -grad, kazo -fal, sed ankaŭ neregule	Finaĵo -e, aŭ konsonanto	Finaĵo -e, aŭ konsonanto
Komparado Finaĵoj -ior, -ius, kiel adjective. Finaĵo -issime Pronomaj adjektivoj Alius alter Ullus totus Solus ... Korelativoj Qui - is Quantus - tantus Qualis - talis Ubi - ibi Ut - ita Quando - tam Unde - inde ...	Kiel ĉe adjektivoj Latinaj, sed en limigita nombro Latinaj, sed en limigita nombro	Kiel ĉe adjektivoj Alique aliquanto Ulle tote omne Mesme cata ... Le, la, lo - qui Quanto - tanto Qual - tal Ubi - ibi Como - assi Quando - alora De ubi - de ibi	Kiel ĉe adjektivoj Alquel altri Alcun tut/tot Self ... Qui - ti, quo - to Quant - tant Qual - tal Ŭ - ta Qualmen - talmen Quande - tande De ù - de ta	Kiel ĉe adjektivoj Altre, li altre Ul toti Soli ... Qui - ti Quantum - tantum Qualim - talim Vor - dar Kam - tam Quimam - timam Fro vor - fro hir	Kiel ĉe adjektivoj Altra / altru Ula/ulu omnu Singlu ... Qua - ta; quo - to Quanta - tanta Quala - tala Ube - ibe Quale - tale Kande - lore De ube - de ibe	Kiel ĉe adjektivoj Alia, la alia Ajna tuta Sola ... Kiu - tiu Kioma - tioma Kia - tia Kie - tie Kiel - tiel Kiam - tiam De kie - de tie
NUMERALOJ						
Bazaj Unus duo tres quattuor quinque sex septem octo novem decem undecim viginti centum Ordaj Primus secundus/alter Sufikso -us Dividaj Singuli Bini (neregule sufikso -ni Obligaj Semel bis ter Sufikso -ie(n)s	Uno duo tres quatro quinque sex septem octo novem decem decem-uno viginti centum	Un duo tres quatro cinque ses septe octo novem dece dece-un/undece vinti cento	Un du tri quar quin six set ot non deci decium/undeci duant cent	Un(i) du tri quar quin six sep ok nin dek dek dek un duanti	Un du tri quar quin sis sep ok non dek dek-e-un dua-dek cent	Unu du tri kvar kvin ses sep ok naŭ dek dekunu dudek cent
	Primo secundo (finaĵo -o), el lat. ablativo	Prime secunde ... decime (ekde 20 sufikso -esime)	Unesim ... sufikso -esim	Unesmi ... sufikso -esmi	Unesma ... sufikso -esma	Unua dua ... sufikso -a
	Sufikso -ni	Singule A un, a duo, a tres...	Du e du (konjunkcio e)	Duopim (sufikso -opim)	Duopa (sufikso -opa)	Po du (prepozicio po)
	Sufikso ies	Simple/simplece Sufikso -ple/-plice	Unuplic duplic ... Sufikso -plic	Duopli ... Sufikso -opli	Duopla ... Sufikso -opla	Unuobla, duobla ... Sufikso -obla
PREPOZICIOJ						
Apud ad in Ante post Trans ex De cum Sine pro Sub super	(latinaj)	Apud a(d) in Ante avante post Trans ex De con Sin pro Sub super	Apu a in Ante pos Trans ex De con Sin pro Sub super	Apud a in/inu Ante after Trans ek De mid Sin pro Sub super	Apud ad en Ante pos Trans ek De/da kun Sen pro Sub super	Ĉe al en Antaŭ post Trans el De kun Sen pro Sub super
KONJUNKCIOJ						
Et aut nam Sed ergo quod Cum ut si Quamquam etsi	(latinaj)	E o nam Ma/sed ergo qua Quando, a fin que, si Benque malgrado	E o nam Ma ergo/dunc que Quam, por que, si	E o/od den Ma dunke ke Kand, por ke, si even	e/ed o/od nam Ma do ke Kande, por quo, se quankam	Kaj aŭ ĉar Sed do ke Kiam kial se Kvankam, eĉ se

LATINA	LATINO SINE FLEXIONE	INTERLINGUA	OCCIDENTAL	NOVIAL	IDO	ESPERANTO
DERIVADO Malo, negacio Incultus deformis	Inhabilitate, maleforma	Invariabile disagradabile	Inutil desagreabil		Desagreabla	malagrabla
Negacio, malo Antisocialis	Antisuffragista	Non-traditional		Nonposibli		Neutila
disigo	Dismembra	Distribuer	Disseminar	Distribute	Dissemar	Dissemi
Discordia						
denove redire reen	Reexamine Reduce, retrospect	Reediter	Revenir	Rielekte	Rivenar	Reveni
Revoco retrocedo Kolektivo vocabulary	Vocabulario	reportar	Retromisser	retroseda	Retrosendar	Resendi
inklino Mordax ambitiosus Objekto, produkto Sculptura Objekto, produkto Horologium Generala rilato Capitalis formosus Membro, loĝanto Urbanus	Mordace, animoso Sublimate Aviario Generale, famoso Americano	Mordace credule Sculptura Svedese europeo African	Mordaci Lanage National famoso Citean	Mordasi Korektiso National Urban	Mordema Lanajo Nacionala Urbano	Mordema Lanaĵo Nacia Urbano eŭropano
Ripeto, daŭro Laudatio Virino Regina victrix Okupo Orator fumarius	Occulta Magistra Factore	Diffusion risada Duchessa actrice Servitor bibliothecario	Promenade Reyessa Barber factore	Promenade Onkla Dentist	Promenado Rejino Barbisto	Promenade reĝino Laboristo
malgrandigo Libellus parvulus Kvalito, karaktero Simplicitas	Hortulo Qualitate	Guttetta Beltate activitate Ricchezza	Statuette bellitá	Librete richeso	Libretto Beleso	Libretto Beleco
infano Catulus instrumento Penicilum jaculum pligrandigo Bellissimus aktivado rectificare	latinoide spectoscopio Bellissimo Unifica civiliza duplica	Latinide Indicator Bellissime Versificar utilizar	Semit Pincette Bellissim Petrificar realisar	regide Skriptilo Kurajosi Klarifika korektisa	Rejido Pektilo Pordego beligar	Reĝido Skribilo Belega beligi

6. Kompara teksto (Andersen)

Latina

- O domine Deus, cogitavit ille, num fieri potest ut stupidus sim? Hoc numquam praesumpseram, et hoc nemo scire debet! Num ad officium meum ineptus sum? Non, res intolerabilis esset si dicerem me texturam non videre! – Igitur, nihil de re dicis! Inquit unus textorum. – O, ista splendida est, tota magnifica! Dixit minister vetus, perspicillis suis perlustrans. Haec delineatio et hi colores! Certe imperatori dicam eam mihi perplacere! – Bene, ea re delectamur, uterque textor dixit, atque nomina colorum et delineationis extraordinariae nominabat. Minister vetus cum attentione auscultavit, ut idem dicere posset, cum ad imperatorem revenisset, et ita fecit.

Latino sine flexione

- O domine deo, illo cogita, possibile que me es stupido? Hoc me nunquam suppose, et hoc nullo debe sci! Possibile que me non es apto ad meo officio? Non, es re intolerabile si me dic que me non vide textura! – An, vos exprime nihil super id! Dic uno de textores. – O, isto es splendido, toto magnifico ! dic vetere ministro, dum examina per suo perspicillos. – Hoc designos et hoc colores! Certo, me vol dic ad imperatore que illo place ad me maximo modo! – Bene, hoc satisfa nos, dic ambo textores, et illos mentiona nomines de colores et de extraordinario designo. Vetere ministro ausculta cum attentione, pro pote idem repete, quando illo redi ad imperatore, et ita illo fac.

Interlingua

- Deo mie, ille pensava, an il esserea possibile que io es stupide? Jammais io lo supposeva, e e nemo debe saper lo. Esserea io incapabile pro mi officio? No, il esserea intolerabile dicer que io non vide le texto! E ben, vos dice nihil in re isto! Diceva un del textores. – Oh, illo es bellissime, vermente charmante, diceva le ancian ministro, e mirava per su berillos. Iste designo, iste colores! Si, io dicera al imperator que illo me place multissimo! E ben, isto satisfice nos, diceva le duo textores, e illes mentionava le nomines del colores e del extraordinari designo. Le ancian ministro audiva con attention, pro poter dicer le mesme cosa quando ille habera retornate al imperator, e assi ille faceva.

Occidental

- Domine deo, il pensat, esque do yo es stult? To yo nequande ha pensat, e to null hom deve saver! Esque yo ne es habil por mi oficie? Ne, it vell esser insuportabil dir que yo ne vide li textage! – Nu, vu di necos pri it ! Dit un del textores. – O, it es bellissim, vermen charmant, dit li old ministro, e regardat tra su ocul-vitres. Ti dessin, e ti colores ! Yes, yo va dir al imperator, que it plese me mult ! – Nu, to injoya nos, dit ambi textores, e ili nominat li colores per lor nómín e li strangi dessine. Li old ministro escutat atentmen, por posser dir lu sam, quande il retrovenit al imperator, e talmén il fat.

Novial

- Men deo, lo pensad, ob es posible ke me es stupid? Tum me ha nulitem opine, e tum nuli home darfa sava! Ob me non es habil por men ofisie? No, vud es non-tolerabli ke me nara ke me non vida li texatum. – Nu, vu dikte nulum pri lum! Dikted un ek li texeres. – O, lum es belisi, totim charmivi! Dikted li old ministro, regardant tra sen lunetes. Dis desines, e dis kolores! Yes, me sal dikte al emperere ke lum plesa me tre multim. – Nu, tum plesira nus! Dikted li du texeres, e les nomad li kolores e li stranji desine. Li old ministro auskultad atentim, por tu pove dikte li samum, kand lo venid retro al emperere, e talim lo fad.

Ido

- Ho deo, li pensis, ka me esus stupida? Ton me nultempe kredis, e ton nulu darfas savar! Ka me ne esus apta por mea ofico ? No, esus netolerebla, ke me dicas, ke me ne povas vidar la texuro ! – Nu, vu ya dicas nulo pri to. Dicus un del textisti. – Ho, to esas belega, tote charmiva ! dicis la olda ministro, regardante tra sua binoklo, ica desegnuro e ica kolori! Yes, me dicis al imperiestro, ke ol plezas a me multege! – Nu, to joyigas ni, dicis amba textisti, e li nomizis la kolori e la stranja desegnuro. La olda ministro askoltis atencoze, por ke il povez dicar lo sama pos retrovenir al imperiestro, e tale il agis.

Esperanto

- Mia dio, li pensis, ĉu eble mi estas stulta? Tion mi neniam supozis, kaj tion neniu devas ekscii. Ĉu mi ne taŭgas por mia ofico? Ne, estus netolereble ke mi diru, ke mi ne vidas la teksaĵon! – Nu, vi diris nenion pri ĝi. Diris unu el la teksistoj. – Ho, ĝi estas belega, tute ĉarma! Diris la maljuna ministro, rigardante tra siaj okulvitroj. Tiu desegno kaj tiuj koloroj! Jes, mi diros al la imperiestro, ke ĝi tre

placxas al mi! – Nu, tio plezurigas nin, diris la du teksistoj, kaj ili nomis la kolorojn kaj la eksterordinaran desegnon. La maljuna ministro aŭskultis atente, por ke li povu diri la samon, kiam li revenos al la imperiestro, kaj tion li faris.

“ADELANTE, PEDRO, CON JUICIO”

Furio Gabbrielli¹⁶

1. Una Premessa...

Come ben sanno gli organizzatori di questo Colloquio, ho esitato a parteciparvi: io infatti non sono che un neofita, e tardivo, della materia di cui si tratta oggi. Ma avendo una lunga esperienza dell'insegnamento e conoscendo la mentalità del mondo universitario ritengo doveroso esprimere in questa sede alcune considerazioni ad uso dei presenti che neofiti non sono e che anzi hanno scienza bastante per contribuire al progresso dell'interlinguistica.

2. ...E un Preliminare

Fino a che le lingue in contatto producevano ibridi selvatici, che nascevano e crescevano per pura forza della natura, al di fuori del controllo cosciente dell'uomo, di essi gli uomini si servivano parassitariamente, proprio come facevano con quanto di commestibile era fornito dalla terra allo stato selvaggio. Ma da quando l'intervento cosciente dell'uomo sulle lingue in contatto ha prodotto il miracolo far nascere lingue niente affatto selvatiche o primitive ma al contrario tanto civili e artificiali quanto lo sono oggi i prodotti della scienza agraria, all'uomo incombe l'obbligo di far progredire queste lingue nel modo che meglio risponda ai bisogni dell'umanità.

E poiché tra le lingue “civili” la più praticata è l'Esperanto, farò di questa il mio punto di riferimento obbligato, anche perché di questa so qualcosa e delle altre non so nulla.

3. Interlinguistica e Esperanto

Dal lavoro di Carlevaro *Per costruire una lingua* (Bellinzona, 1993) traggio l'impressione, per non dire la conferma, che l'interlinguistica è un campo di ricerche i cui risultati influenzeranno inevitabilmente l'Esperanto. Conseguentemente, vedo lo studioso di interlinguistica in primo luogo come un ostetrico che aiuta a venire al mondo nuove entità linguistiche (lessicali, morfologiche etc.) e in secondo luogo come un manager della linguistica che ha un compito altamente politico, quello di immettere le neonate entità linguistiche nel circuito della comunicazione internazionale al fine di migliorarla. Se tale si sente, come mi auguro, l'interlinguista non può fare a meno di farsi due domande.

La prima: come favorire un'evoluzione dell'Esperanto che sia propria alle sue potenzialità?

La seconda: come proteggere l'evoluzione dell'Esperanto dai mali che colpiscono qualsiasi essere vivente durante la sua crescita?

¹⁶ Dott. Furio Gabbrielli, già Professore d'Italiano all'Ecole de Traduction et d'Interprétation (ETI) dell'Università di Ginevra, 18, Rue Vermont, CH-1202 Ginevra.

La risposta alla prima domanda è un postulato:

Per favorire l'evoluzione dell'Esperanto in un modo che sia proprio e congruo alle sue potenzialità è *necessario che esso sia praticato dal maggior numero possibile di gruppi linguistici dei cinque continenti per evitare il pericolo che l'evoluzione venga determinata e diretta da un solo e linguisticamente omogeneo gruppo di parlanti siano essi russi o cinesi, italiani o altro. Se questo pericolo non viene evitato, il carattere internazionale connaturato all'Esperanto finirebbe per diminuire sotto l'influenza della lingua naturale, dunque locale, dei parlanti del gruppo. E quella che vorremmo fosse evoluzione lineare e armoniosa dell'Esperanto come lingua internazionale potrebbe risultare dialettizzazione, portatrice di una visione del mondo ristretta e provinciale. Al limite, potrebbe trattarsi anche di prevaricazione linguistica ed etnica, il contrario insomma di quello cui tendeva Zamenhof.*

Una volta accettato questo postulato, si ha per corollario, che ogni forma di raumismo deve essere abbandonata e che la preoccupazione massima di chi può influenzare l'evoluzione dell'Esperanto debba essere di mantenerne e accrescere in lui la sua internazionalità non solo di lessico e di struttura ma anche di interna ideo o *Weltanschauung*¹⁷.

4. Adelante, Pedro...

L'evoluzione dell'Esperanto la determinano ovviamente gli scrittori, tutti gli scrittori della diaspora esperantofona, saggisti, poeti, romanzieri, commediografi, giornalisti ed anche cabarettisti. A questi non ho consigli da dare, ho soltanto da auspicare il massimo di libertà di produzione e di creazione. Ma allo studioso di lingue naturali in contatto, di strutture comparate, di storia delle lingue e quindi al creatore di nuove entità linguistiche, mi permetto modestamente di dare alcuni consigli.

A mio parere, sarebbe bene che egli lavorasse su testi di saggistica e di trattatistica più che su testi poetici. Questo perché il linguaggio scientifico ha una caratteristica comune in tutte le lingue naturali: il suo lessico è sempre e esclusivamente denotativo, quasi le parole fossero cifre, interpretabili in un

¹⁷ Tra i mali di crescita, eccone uno: il cinquecento fu un secolo denso di scontri fra puristi e innovatori nella lingua italiana. E anche se la Crusca fulminava, il barocco marcò molti punti con la creazione di novità lessicali e stilistiche. Gabriello Chiabrera (1562-1638) oltre a invenzioni lessicali (come *stuoladdensato*, *curvaccigliato* per es.) organizza una sintassi con intenti puramente musicali che saranno più tardi sfruttati in melodrammi. Emanuele Tesauro (1592-1614) si diverte con neologismi come *empirearsi*, e *imparadisiarsi* (godere eccessivamente), *gemmeggiare*, *angeleggiare*, *indeare*, e *indiamatire* (=ostinarsi...). Qui sta il vizio di crescita: la ricerca dell'aulico e del meraviglioso ad ogni costo rende la lingua italiana così civettuola da essere per molto tempo incapace di produrre una prosa narrativa e argomentativa moderna, atta ad affrontare una problematica storica e sociale. A furia di giocare a stupire con parole grecheggianti e teatrini di pastorelli e donzelle, la lingua italiana letteraria si troverà praticata da autori che a me sembrano soltanto dei Pippibaudi. I quali terranno la scena per quasi due secoli, fino al 1725, anno della pubblicazione della *Scienza nuova* del Vico. Un lungo, troppo lungo periodo, durante il quale non ci sarà posto per un Molière, che stigmatizza i preziosismi linguistici del suo tempo, né più tardi per un D'Alembert, un Voltaire, un Rousseau e neppure uno Zola per citare solo i più noti. L'Illuminismo italiano sarà inconsistente e conseguentemente il romanticismo, nato per reazione, sarà così esangue e sdolcinato da far pena. Al povero Manzoni toccherà sudare sette camicie per dare agli Italiani una prosa capace di captare la realtà con tutta la sua problematica storica, umana, religiosa e linguistica.

Col filone opposto, che per fortuna esiste e comincia col *Principe* di Machiavelli e le *Storie fiorentine* del Guicciardini, la lingua italiana recupera una dignità e una serietà che più tardi l'apriranno alle scienze. Con Galileo sarà il trionfo, anche se isolato, purtroppo. Poiché lui vuol parlare a tutti, - proprio come a tutti si rivolge l'Esperanto - lui medita assai sul linguaggio per affermare perentoriamente che esso non consiste in altro fuori che nell'accordarsi che sorta di roba noi intendiamo sotto quel nome. Su queste sue parole vorrei meditasse l'interlinguista di oggi che lavora per costruire una lingua seconda per tutti.

solo modo per tutti gli uomini della terra. In un testo medico per es. fegato designa soltanto un organo del corpo, mai coraggio come avviene nell'italiano popolare o letterario. Certo non mancano opere di creazione artistica che siano utilizzabili anche in questo senso, ma in generale è bene attenersi ad opere scientifiche¹⁸

Con parole di questo tipo, che denotano soltanto il senso letterale e non vanno mai al di là di questo, lo studioso di lingue in contatto lavora su terreno sicuro, scevro di ambiguità.

Il prodotto del suo lavoro pertanto, quando esso consista in entità linguistiche nuove artificiali, sarà facilmente socializzato da tutti gli utenti della lingua artificiale in cui è stato immesso, senza che ne venga alterato il significato a seconda dei diversi sostrati culturali legati alle lingue naturali¹⁹.

Si tratta insomma di evitare all'interlinguista i trabocchetti delle metonimie e delle parole connotative, ricche di valori attributivi ed evocativi che usano poeti e narratori. Parole che, proprio per la loro forza magica, difficilmente possono essere strappate dal loro terroir senza perdere la loro linfa vitale (a proposito, qual è l'equivalente di terroir in italiano e in Esperanto? Qui ci vuole l'ostetrico...).

Un altro terreno su cui lo studioso dovrebbe andar cauto è quello dei neologismi. Ogni lingua naturale ne produce a bizzeffe ed è forse una fortuna che la maggior parte di loro viva poco tempo. Quando poi i neologismi sono d'origine anglo americana la prudenza non è mai troppa. Essi invadono le lingue naturali alla velocità delle cavallette. Sospinti dalla moda essi passano per nobilitanti anche se non nobilitano un bel niente e come tali rimangono quanto basta per confondere una o due generazioni.

Se lo studioso di interlinguistica lavora su questi neologismi, corre il rischio di creare parole artificiali tutt'altro che univoche e inequivocabili per la diaspora esperantista²⁰.

5.Con Juicio

Costruire una lingua è addentrarsi in una civiltà. Quella cui tende l'esperantista è intercontinentale. Ha dunque davanti a sé delle barriere che sono costituite da chi detiene il potere politico nei vari Stati. Per abbattere queste barriere a nulla vale appoggiarsi ai linguisti delle università, il cui posto dipende dal potere politico. Insistere presso gli accademici sui valori intrinseci dell'Esperanto come lingua internazionale qualitativamente e economicamente più produttiva di quelle usate attualmente è del tutto

¹⁸ L'Arcadia di J. Sannazzaro (1456-1530) per esempio è un'opera artistica che ha una grande importanza non certo per il contenuto (i soliti amori platonici e boscherecci) ma per la lingua italiana. Essa è priva di fronzoli e di affettazioni colte e arcaicizzanti, cosa di cui l'autore si scusa come di una colpa, spiegando nel prologo che le sue egloghe sono rozze, di naturale vena uscite e di ornamento ignude. Non gli saremo mai abbastanza grati per questa colpa.

¹⁹ Vedasi per es. la parola preconizzare. Nella Francia illuministica, dunque laica, *préconiser* indica semplicemente raccomandare, predire, nelle cose di tutti i giorni. Ma nell'Italia mai stata del tutto ghibellina ma quasi sempre guelfa preconizzare indica annunciare solennemente, dall'alto, come fa il Papa nei messaggi *urbi et orbi* o come se si trattasse d'un vaticinio. Che senso dare allora in Esperanto a questa parola - che non figura ancora nel vocabolario dell'Istituto italiano di Esperanto? Quello francese o quello italiano?

²⁰ Tra calchi e neologismi si perde la bussola. Nel settecento, una donna brodosa era una donna ricamatrice. Oggi abbiamo apparente usato all'inglese, come se volesse indicare cosa manifesta, evidente, quando invece indica cosa che appare ma può anche non esistere; abbiamo evidenza usato all'inglese, come se volesse dire prova, testimonianza; abbiamo *targetizzare*, *geopardizzare* ed anche *singolità* (per donna non sposata), oltre che a *testimonial* e *pole position* che forse a malapena il 3 % degli Italiani sa cosa vogliono dire. Per non parlare di *preppy* (giovane statunitense tanto per bene che fa il baciamento e cerca per moglie una donna vergine) che viene da *preparatory school*; oppure di *yuppie* (giovane sempre ben vestito e integrato nel sistema, dunque futuro dirigente), tratto da *young urban professional*. Insomma una fatica erculeo, forse di Sisifo, aspetta l'interlinguista che si avviasse sul terreno dei neologismi fatui.

inutile. L'unico mezzo per dare all'Esperanto la funzione che si merita nella comunicazione internazionale, è la pressione dell'opinione pubblica sugli sprechi finanziari del sistema attualmente in vigore nelle organizzazioni internazionali, basato sul plurilinguismo e sul traduzionismo a oltranza, praticato da legioni di traduttori e interpreti qualitativamente poco produttivi.

Da qui la necessità di parlare ai politici col linguaggio che a loro conviene, quello dei costi faraonici del traduzionismo nelle organizzazioni internazionali, costi più volte resi pubblici dagli studi di Claude Piron²¹.

Più gli sprechi sono conosciuti dalle masse, più è probabile che uno Stato membro delle organizzazioni internazionali proponga una riforma nel senso indicato da Piron e cioè l'adozione dell'Esperanto come lingua seconda per ogni Stato al fine di migliorare la comunicazione internazionale e al tempo stesso diminuirne il costo. Purtroppo, che io sappia, un solo esperantista, Andrea Chiti-Batelli ha dato rilievo in questo senso agli studi di Piron.

6. Provocazione

Quanto agli accademici, ad essi conviene parlare con ben altro linguaggio. Essi sanno bene, per dirla con M. Mac Luhan, che è la notizia che crea il fatto e che pertanto è col silenzio che si affossa il fatto. È per questo che essi restano muti come tombe anche davanti a lavori scientificamente validissimi sull'Esperanto o a interventi di scienziati favorevoli all'Esperanto come André Martinet o Umberto Eco. Per fare breccia nel muro del silenzio accademico non c'è che un mezzo: colpire gli accademici in quanto essi hanno di più caro: il loro sussiego. Metterli alla berlina, sbeffeggiarli pubblicamente per la loro pusillanimità è l'unico mezzo per indurli a uscire allo scoperto e costringerli al dialogo, alla disputatio con fini euristici, tanto per parlare come loro²².

²¹ A proposito dell'importanza dei politici, è il caso di ricordare che i letterati del secondo quattrocento - quando cioè l'italiano era una lingua quasi altrettanto ricca, agile e tutto sommato valida quanto lo è oggi - si opponevano a che esso fosse usato per gli affari di Stato come per l'esercizio letterario. Per queste cose, loro volevano il latino, ritenuto più serio, (proprio come oggi la massa degli accademici ritiene più serio l'inglese per lo stesso genere di cose). Perfino il Poliziano, che pure poetava in un volgare nobilissimo, voleva il latino. Fu soltanto per decisione squisitamente politica di Lorenzo il Magnifico che il volgare ebbe la spinta necessaria per imporsi come la lingua di tutti gli Stati italiani.

²² Nella *Ecole de Traduction et d'Interprétation* (ETI) dell'Università di Ginevra, esisteva fino a poco tempo fa un esame su problemi di attualità politica. Gli studenti avevano libertà di scelta quanto al problema su cui lavorare. Generalmente scopiazzavano banalità d'ogni genere sicuri di non rischiare la bocciatura, forti del fatto che la scarsa preparazione di materia dei due insegnanti responsabili (la prof.ssa Fontela e il prof. Fantuzzi era di pubblica notorietà e pertanto con insegnanti di questo genere tutto passava per buono. Una studentessa stufo di banalità, Alessia Bruni, si è preparata sullo spreco finanziario del traduzionismo all'ONU e alla CE ed ha suggerito l'adozione dell'Esperanto come rimedio ai mali comunicativi, linguistici ed economici di queste istituzioni. Nella sua monografia, pubblicata prima dell'esame e subito letta dai suoi insegnanti, la Bruni tratta testualmente da imbecilli tutti gli accademici che persistono nell'ignorare l'esistenza dell'Esperanto. Al momento dell'esame, quella che avrebbe dovuto essere una discussione tra la candidata e i professori non ha luogo. Invano la Bruni sfida i professori a dare un giudizio sul suo lavoro, che pur presenta aspetti criticabilissimi per chi non sia del tutto ignorante. I professori tacciono, pertinacemente. Neppure l'insulto li fa reagire. Essi non sanno che la Bruni registra segretamente su nastro lo svolgimento dell'esame e quindi anche il silenzio dei suoi professori, a prova della loro incompetenza. Dal nastro si ode chiaramente la voce della prof.ssa Fontela che, dopo aver esaurito tutte le sue frasi evasive e non sapendo più come defilarsi, si rivolge supplicante al prof. Fantuzzi perché chieda lui qualcosa alla candidata. Segue subito il No... No...! del prof. Fantuzzi, implorante. Il direttore dell'unità d'italiano, prof. Marchesini, assiste all'esame, alcune studentesse pure. Alcune di loro sanno che l'esame è registrato e gongolano. Forse anche il prof. Marchesini lo sa ma lui non gongola. La prova sotto gli occhi di tutti è che è la Bruni che sgrossa i suoi professori iniziandoli a questioni di linguistica per altro comuni per non dire banali. Non una sola riga del suo lavoro è contestata o commentata. Quanto all'insulto imbecilli si ode la prof.ssa Fontela che invita con dolce aria materna la Bruni a non essere... polemica.

La Bruni viene diplomata in tutta fretta. Ma da allora, anno accademico 1993, non c'è più libertà di scelta per gli studenti

7. Coraggio

Leggo in un eccellente articolo di Humphrey Tonkin (Esperanto, febbraio 1994) che l'Esperanto progredisce nei paesi sotto dittatura in quanto portatore di speranza di libertà. È vero, è ovvio. Ma non si deve dimenticare che *La liberté s'use si on ne l'emploie pas* o, come altri dicono *Trop de respect tue la liberté de parole*. Se gli esperantisti dei paesi liberi rimangono troppo riverenti davanti alla figura dell'accademico e passivi davanti alle decisioni del politico, il primo continua a tacere per interesse corporativo o pigrizia mentale e il secondo a decidere di non far nulla per non turbare il suo elettorato con problemi nuovi. Dagli esperantisti dei paesi dell'est c'è poco da aspettarsi, purtroppo. Per troppi anni sono stati educati ad applaudire e mai a criticare. Ma da quelli che hanno una lunga tradizione democratica e che ad ogni elezione sanno far cadere qualche testa dei loro governanti dobbiamo aspettarci più coraggio nella critica e nella provocazione.

E allora propongo: perché non creare un fondo speciale per manifestare sui giornali di massa la nostra presenza in modo incisivo, provocatorio? Le riviste specialistiche di esperantisti emeriti sono un'ottima cosa ma hanno un limite: predicano ai convertiti. Ma una lettera aperta, a pagamento, sul *Journal de Genève*, a Boutros Ghali, per trattarlo da sprecone del denaro mondiale, un'altra a J. Delors sul *Le Monde* per trattarlo da sprecone del denaro europeo non mancherebbero di sollevare un piccolo ma sempre salutare putiferio. E quand'anche questo mancasse in sede ufficiale, esso resterebbe presente in sede ufficiosa in forma di pulce messa nell'orecchio dei lettori, una pulce che lavorerebbe per l'Esperanto e per il riconoscimento pubblico - e non semiclandestino com'è ora - dei meriti culturali dei grandi esperantisti.

dell'ateneo ginevrino quanto al soggetto da trattare. Così ha deciso il Rettorato, nella persona del linguista prof. Eddy Roulet. (Il prof. Roulet è citato in un libro di Chiti-Batelli come uno di quei linguisti che non si sono mai accorti né dell'esistenza dell'Esperanto, né dei guasti del poliglottismo superficiale usato a sostegno dell'imperialismo della lingua anglo americana. Il perfetto imbecille dunque, secondo i criteri definiti dalla Bruni. Subito dopo l'esame, la Bruni scrive al vice rettore Roulet per avere un giudizio sul suo lavoro. Il linguista prof. Roulet risponde di non essere competente in materia. Quanto a pubblicarlo sulla rivista dell'università Parallèles il prof. Roulet la informa di aver delegato il prof. Truffaut a decidere della pubblicazione. Era il giugno 1993. Nove mesi son passati la Bruni attende ancora una risposta. Il prof. Truffaut tace. Come quei poveri diavoli di Fontela e Fantuzzi che hanno preso imbecilli per un vezzeggiativo un po' polemico. Ma il silenzio accademico non ha impedito che avesse successo un'azione di pubbliche relazioni, come si dice oggi. Un certo numero di studenti ha infatti letto il lavoro della Bruni, ne ha ammirato il coraggio, si è sbellicato dalle risa per l'atteggiamento pusillanime e antiscientifico dei professori e ora sa che l'Esperanto è una cosa seria.

YELABUK PEDIPEDELAS

fa Plofed KERCKHOFFS, Dilekel Kadema
YELÜP TELID: 1888-1889
Didaktika prezento

Claude Gacond²³

1. Enkondukaj vortoj

Kiel arkivisto de *Centro de Esploro kaj Dokumentado pri la Lingvo Internacia* (CDELI)²⁴, mi estas vole nevole konfrontata de amaso da dokumentoj en la lingvo volapük, kiuj nepre kaŭzas tralegajn problemojn al mi mem kaj al la bibliotekistoj. Tial multaj tiaj libroj aŭ broŝuroj restas katalogotaj. La aliaj planlingvaj dokumentoj ne kaŭzas saman problemon, ĉar antaŭ ĉio temas ĝenerale pri lernolibroj, kies titoloj estas grandparte nacilingvaj. Kaj la kelkaj literaturaĵoj de la naturalismaj lingvoj estas facile deĉifreblaj almenaŭ fare de franclingvanoj. Tio ne veras por volapük, kies literaturaĵojn malmultaj kapablas deĉifri.

La evoluo de volapük estis abrupte interrompita, kaj ekde la komenco de la 20-a jarcento malmultaj esplorantoj dediĉis tempon al la trastudo de volapükaĵoj pro la fermiteco de la koncerna lingvo-sistemo. Tial ni ne multon scias pri la reala volapüka vivo kaj ĉiaj karakterizaĵoj, pri la volapükistoj kaj iliaj problemoj kaj konfliktoj, kiuj fakte mortigis la volapükajn organizaĵojn.

Mi tuj menciui, ke grandparte mankas taŭgaj lernolibroj kaj iom kompletaj vortaroj. La lingvo ek-mortis, antaŭ ol pedagogoj kaj vortaristoj havis la tempon produkti facile konsulteblan studmaterialon. Johann Martin Schleyer (1831-1912), la aŭtoro de la lingvo, ne produktis fundamentan verkon, kiel Ludoviko-Lazaro Zamenhof (1859-1917) per la *Fundamento de Esperanto* kaj pro tio la Schleyer'a lingvo ekde la komenco daŭre evoluis sen tre precizaj gvidprincipoj. Tial la deĉifro de la Schleyer'a verkaro restas la privilegio de kelkaj fakuloj ĝenerale germanlingvaj. Por eltraduki dokumenton, oni devas ĝin pli ol centprocente kompreni. Tiom longe, kiam la vortkreaĵoj de Schleyer ne estos listigitaj kun la necesaj klarigoj en faka vortaro, tiam granda parto de liaj frazoj restos iom misteraj, ĉar ili povas ricevi plurajn signifojn²⁵.

Fakte al la franco August Kerckhoffs (1835-1903) volapük ŝuldas siajn unuajn reale konsulteblajn lernolibron kaj vortaron, kio faciligas al franclingvanoj la aliron al volapük. Sen lia lernolibro *Cours complet de volapük contenant des thèmes et des versions avec corrigés et un vocabulaire de 2'500 mots* (6a eldono en 1886) kaj sen lia vortaro *Dictionnaire volapük-français et français-volapük précédé d'une grammaire complète de la langue* (1887), mi ne povus hodiaŭ iom prezenti al vi la libron *Yelabuk Pedipedelas* aperinta en 1889, do du jarojn post la naskiĝo de esperanto.

²³ Arkivisto de CDELI, Bibliothèque de la Ville, Progrès 33, CH-2300 La Chaux-de-Fonds.

²⁴ En la franca: *Centre de documentation et d'étude sur la Langue internationale* (CDELI).

²⁵ Jen inda temo por universitata doktoriĝo fare de germanlingva interlingvisto.

YELABUK PEDIPEDELAS

NINÖL

- 1^{do} Notedis tefü vobads kademalefa, dagetam dipedas
e steifalam bevünetik;
2^{do} Lisedi lefulnik vobukas dö volapük e püks valemik
3^{do} Lisedi pedipedelas e tedadomas spodöl volapüko

FA

PLOFED KERCKHOFFS

DILEKEL KADEMA

YELÜP TELID

(1888-1889)

PARIS

BUKATEDAM H. LE SOUDIER

174, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 174

1889

La didaktikaj verkoj de Kerckhoffs reprezentis tioman progreson, ke ilin, kaj ne plu tiujn de Schleye, oni komencis adapti al plej diversaj lingvoj ekde 1885. Kaj mi aldonu, ke la stilo de Kerckhoffs ankaŭ estas modela, dum tiu de Schleyer estas komplike kompleksa. El tio klariĝas la kreskanta influo de Kerckhoffs, kiu verŝajne malkreskigis tiun de Schleyer. Kaj tio divenigas dramon, kiu ĝuste pretiĝas

en la jaro 1889. Tion anoncas la unua ĉapitro *Kadem Volapüka* (p. 110) de *Yelabuk Pedipedelas*. Sed por povi tion aserti, la koncernan tekston mi devis unue kapabli tralegi. Tiom longe, kiam ĝi restis por mi volapukaĵo²⁶, mi ne konsciis pri la historia signifo de la libro *Yelabuk Pedipedelas*, ke tiu publikaĵo estas kvazaŭ epokfara monumento interlingvistika. Kaj ĝis nun mi trovis neniun studon pri tiu libro kaj pri la konflikto-kaŭzoj, kiujn ĝi respregulas. Tio demonstras, kiom malmulton ni konas pri la reala disvolviĝo de la volapüka afero.

Hodiaŭ mi ne prezentos al vi la verkon mem, ĉar mia celo estas alia. Mi deziras alporti didaktikajn konsilojn al tiuj, kiuj devas deĉifri volapükajn broŝurojn, aŭ almenaŭ ties titolojn ofte iom misterajn. Tiaj neesploritaj arkivaĵoj kuŝas en multaj dokumentaroj de esperanto-grupoj, ĉar la unuaj esperantistoj ofte estis eksvolapükistoj.

Sed mi sentas, ke vi senpacientiĝas. Do ek al la laboro, por ke post duonhoreto, vi ne plu povos diri “tio estas volapukaĵo”, almenaŭ koncerne la titolon de la libro kaj kelkajn mallongigojn.

2. Studotaj tekstoj

Jen unue reprodukto de la du unuaj paĝoj de la libro *Yelabuk Pedipedelas*. Ni intimiĝu kun la vortfarado kaj kun la gramatiko de volapük elkodigante ilin.

Koncerne la vortfaradon ni sciuj, ke volapük konstruas siajn vortojn helpe de prefiksoj kaj sufiksoj, kiuj aldoniĝas al vortelementoj, iom kiel faras esperanto. Tiurilate volapük estas tipe aglutina lingvo tre simila al la turka, kiun Schleyer konetis. La signifon de la vortelementoj ni trovas en la vortaro, sed ne tiun de la afiksoj, kies liston ni devas serĉi en la gramatika priskribo, kaj tio ege malfaciligas la elkodigon de volapükaj tekstoj, ĉar la afiksoj ne viciĝas alfabete kaj ofte havas ne tre precizan rolon. Tiurilate volapük tre malsimilas al esperanto, kies ĉiuj vortelementoj, inkluzive la afiksaron kaj gramatikajn finaĵojn, troveblas listigitaj en la vortaroj, kio estas karakterizaĵo de izoliva lingvo.

Mia celo ne estas instrui al vi volapükon, sed simple komprenigi al vi kelkajn ĝiajn vortfaradajn kaj gramatikajn principojn.

a. Unua principo: Vort-kunmetoj

Kiam du vortelementoj kombiniĝas, ilin interligas la vokalo a, kiu estas la genitiva marko. Do kiam ni renkontas vorton trisilaban kun meza a, ni tuj scias, ke ni troviĝas antaŭ kunmetaĵo de du vortelementoj unusilabaj. Tiel ĝuste estas por la vorto yelabuk. En la vortaro ni do serĉu la vortelementojn yel kaj buk^{27 28}.

Yel *an, année*: jaro; yelik²⁹: *annuel, (d'un an)*: jara; yelsik³⁰, *annuel (par an)*: ĉiujara; yelo³¹: *annuellement*: jare; yelüp³², *année, (collection annuelle)*: jarkolekto³³

²⁶ Ĝi estas por mi volapukaĵo (=nekompreneblaĵo). Vidu: PIV, p. 1203, rubriko *Volapük/o*.

²⁷ Koncerne la volapükan elparolon mi mencias nur tion, kio diferencas de esperanto. Ton-akcento falas ĉiam sur la lastan vokalon. **Y** egalas al la esperanta **J**. E prononciĝas kiel en la franca *thé* kaj la germana *Tee*.

²⁸ Ni donas la indikojn en la franca lingvo, kiujn verkis Kerckhoffs, kaj aldonas la esperantigon.

²⁹ ik: adjektiviga sufikso.

³⁰ s estas la marko de la pluralo.

³¹ o: adverbiga sufikso.

³² üp: sufikso por la tempo.

Buk, *livre*: libro; bukam³⁴: *tenue de livres*: libroteno; bukamav³⁵, *comptabilité*: librotenado, kontado; bukamel³⁶: *comptable*: librotenisto, kontisto; bukel, *auteur d'un livre*: aŭtoro de libro, verkisto.

Yelabuk do signifas *annuaire* en la franca kaj *jarlibro* en esperanto. La signifon de la vortkunmetoj ĝenerale ne klarigas la vortaro de Kerckhoffs. Ni devas do ĝin mem malkovri.

b. Dua principo: Ĉiuj vortelementoj estas substantivoj

En tiuj du vortaraj rubrikaj ni renkontis plurajn sufiksojn, kiujn ni retrovos dum nia lingva esploro. Tial ni menciis ilin. Ni ekzamenis kelkajn kun ekzemploj:

Sed unue ni sciu, ke en volapük ĉiuj vortelementoj estas substantivoj, el kiuj formiĝas la verboj, la adjektivoj, la adverboj, ktp, helpe de sufiksoj.

c. Tria principo: ĉiuj adjektivoj bezonas la sufikson IK

Ĉar ĉiuj vortelementoj estas substantivoj, el ili oni formas adjektivojn ĉiam helpe de la sufikso ik. Tio signifas, ke ĉiuj adjektivoj nepre finiĝas per la marko ik. Ni jam renkontis la adjektivojn yelik: jara, kaj yelsik: ĉiujara.

d. Kvara principo: la marko de la pluralo estas S

Do el la vortelemento yel: jaro, formiĝas du adjektivoj: yelik kaj yelsik. La litero s estas la marko de la pluralo. Yels do signifas *les années*: la jaroj. yelsik estas do la adjektivo de la ripetado de la jaroj, kion ni esprimas en esperanto per la adjektivo *ĉiujara*.

e. Kvina principo: la vortordo estas tre strikta

La adjektivoj ĉiam sekvas la substantivojn, kiujn ili kvalifikas; ili akordiĝas kun la koncerna substantivo, nur se povus esti miskompreno okaze de neakordiĝo: yel gudik³⁷: *la bonne année*: la bona jaro, yels gudik, *les bonnes années*: la bonaj jaroj. Yeli³⁸ gudik!, *bonne année!*: Bonan Jaron! Buk gletik³⁹ *le grand livre*: la granda libro. Buks gletik, *les grands livres*: la grandaj libroj.

f. Sesa principo: ne ekzistas artikolo

Ni tuj menciis, ke volapük ne posedas artikolon. Se oni volas indiki, ke substantivo estas en nedifina formo, oni devas aldoni post ĝi la vorton sembal, kiu estas kunmeto de la prefikso sem, *certain*: iu, ia, iu ajn, ia ajn, kaj de la nombro bal, unu. Buk sembal signifas do *un certain livre*: iu ajn libro.

³³ ü prononciĝas kiel la germana *ü*, kaj kiel en la francaj *cuve*, *tube*.

³⁴ am: sufikso por abstraktaj nomoj.

³⁵ av: sufikso por sciencaj nomoj.

³⁶ el: sufikso por homaj nomoj.

³⁷ gud, *la bonté*: la boneco, la bono; gudik, *bon*, *bonne*: bona.

³⁸ i estas la marko de akuzativo.

³⁹ glet, *grandeur*, *taille*, *dimension*: grandeco, grandio, amplekso, dimensio.

g. Sepa principo: Nomoj de homoj

En la vorto pedipedelas ni retrovas la sufikson el, kiun ni jam rimarkis: bukel, *auteur*: aŭtoro; bukamel comptable: librotenisto. Ĝi donas nomojn de homoj, iom kiel la sufikso ul de esperanto. Kaj vi tuj atentu, ke volapük posedas tri tiajn sufiksojn: el, al kaj ül. El karakterizas la personon, kiu simple okupiĝas pri la aĵo esprimita de la vortelemento, al akcentas la superecon de la koncernulo kaj ül akcentas la malsuperecon, la primitivecon.

En la du paĝoj reproduktitaj ni rimarkas la vortojn dokel, kademal, löpatidel⁴⁰, spodal, tedel, volapükatidel kaj vomül, kiuj signifas:

Dokel, *docteur*: doktoro⁴¹

Kademal, *académicien*: akademiano⁴²

Löpatidel, *recteur*: rektoro⁴³

Spodal, *correspondant*: korespondanto⁴⁴

Tedel, *commerçant*: komercisto⁴⁵

Volapükatidel, *professeur de volapük*: instruisto de volapük⁴⁶

Vomül, *mademoiselle*: fraŭlino⁴⁷. Fakte vomül signifas *femme primitive*, *femme vierge*: virino primitiva, virga, praa.

Tiu lasta vorto vomül respiegulas tipan karakterizaĵon vortfaradan de volapük. Tial ni forlasu momenton la vortfaradajn principojn por prezenti tiun leksikan problemon.

h. Leksika problemo: Nekohera analizo de la fundamentaj baz-ideoj

Tiuj kelkaj ekzemploj sufiĉas por komprenigi kelkajn vortfaradajn karakterizaĵojn de volapük. La vortelementoj ofte memorigas naciajn vortojn, kio faciligas ilian lernadon fare de poliglotoj okcidentlingvaj.

Sed la vortelementoj havas tre abstraktan signifon iom neŭtralan, kaj nur pere de sufiksoj ili akiras konkretan sencon. Ne ekzistas, kiel en esperanto vortelementoj de diversaj gramatikaj tendencoj: substantivemaj, adjektivemaj, verbemaj, ktp. Tiurilate volapük estas tipe artefarita lingvo kaj pro tio ĝi daŭre donas impreson de nenatureco, kontraŭe al esperanto.

Kaj pro la nepreciza signifo de la sufiksoj mem, la senco de la persufikse akiritaj vortoj estas ofte tute arbitra, tre nebula. Tiuj signifoj ofte dependas de la kreaĵ kapricoj pli malpli arbitraj de Schleyer mem, kio vekis multajn kritikojn pli kaj pli akrajn.

⁴⁰ ö prononciĝas kiel la germana ö, kaj kiel en la franca *feu*.

⁴¹ dok, *doctorat*: doktoreco.

⁴² kadem, *académie*: akademio.

⁴³ Löp, *partie supérieure*, *sommet*: supera parto, supro. Tid, *enseignement*, *instruction*: instruado. Tidel, *maître*, *instituteur*, *enseignant*, *professeur*: instruisto, instruanto.

⁴⁴ spod, *correspondance*: korespondado.

⁴⁵ ted, *commerce*, *négoce*: komerco, negoco.

⁴⁶ vol, *monde*, *univers*: mondo, universo. Pük, *langue*: lingvo. Pükatidel, *professeur de langue*: lingvoinstruisto. Volapük langue universelle, *langue mondiale*: universala lingvo, tutmonda lingvo.

⁴⁷ vom, *femme*: virino.

La fraŭlinoj ekzemple ne tre ŝatis esti nomataj vomŭls pro tio, ke la sufikso ŭl estas pejorativa. La uzo de la etiganta sufikso il ankaŭ montriĝis nekontentiga, ĉar vomil signifas *petite femme*: virineto. Tio estis fakte germanismo: *die Frau, das Fraülein*, kiun Kerckhoffs rifuzis, el tio lia prefero por la sufikso ŭl ankaŭ nekontentiga.

La vortelementoj en esperanto estas fundamentaj baz-ideoj. Tio ne samas en volapük. En esperanto tial ni havas la distingon inter la baz-ideoj *sinjoro* kaj *fraŭlo*. Kaj el tiuj baz-ideoj helpe de la sufikso *in* povas kvazaŭ aŭtomate kreiĝi la vortoj *sinjorino* kaj *fraŭlino*. En volapük tio ne eblas. Ekzistas la vortelementoj söl, *monsieur*, sinjoro; läd, *madame*: sinjorino. Kaj por la nocio *fraŭlo* ne ekzistas baza vortelemento.

Fraŭlo diriĝas nepematel en volapük. Tio estas aglutino de la elementoj ne/p/e/mat/el. Ne, *préfixe de négation*: prefikso por la negacio; p, *on forme le passif des verbes en préfixant un p*: formiĝas la pasivo de la verboj per la prefiksado de p. e, *marque préfixale du passé indéfini*: prefiksa marko de la nefinita pasinteco. mat, *mariage*: geedziĝo, el, *suffixe de nom de personne*: sufikso por nomo de persono. Nepematel do signifas: *needziĝinto, fraŭlo*.

En volapük *needziĝintino* aŭ *fraŭlino* diriĝas ofnepematel. Of *sert à former le féminin des substantifs et des verbes*: uziĝas por formi la inan formon de la nomoj kaj de la verboj. Sed tiu uzo ne estas ĝeneraligebla kiel en esperanto. Kiel ni vidis, por *sinjorino* oni ne diras ofsöl, sed läd.

Fakte por la nocio de needziĝinta virino devus ekzisti baza vortelemento, ĉar semantike ni troviĝas antaŭ baz-ideo. Sed por la ina formo de *sinjoro* la ekzisto de nova baz-ideo semantike ne estas necesa. Schleyer, kontraŭe al Zamenhof, ne klare konsciis pri tiu semantika neceso de baz-ideoj en aglutina lingvo.

Lia elekto de bazaj vortelementoj estas ĉefe influata de la germana lingvo. ĉar en lia lingvo ekzistas la vortoj *Herr* kaj *Frau*, el kies lasta kreiĝas la vorto *Fräulein*, tiel ankaŭ estas en volapük. Tial en la komenco volapük malpli ŝokis la eŭropanojn, ol esperanto, ĉar semantike ĝi estas tipe eŭropeca. Kontraŭe, semantike, esperanto estas multe malpli eŭropeca, ĉar ĝi emancipiĝis de la eŭropecaj vortfaradaj uzoj. Kaj ĝuste pere de la libro *Yelabuk Pedipedelas*, kiu en sia bibliografia parto atentigis la legantaron pri la supereco de esperanto kontraŭ volapük, multaj diplomitaj volapükistoj transiris al esperanto.

i. Pri la etimo de la volapükaj vortelementoj

Por doni kelkajn ekzemplojn pri etimoj ni rimarku, ke yel⁴⁸ fontas el la germana *Jahr* aŭ la angla *year*; buk tuj pensigas al *Buch, book, bouquin*; vom memorigas la anglan *woman*, gud la anglan *good* kaj la germanan *gut*.

La vortelementoj de volapük estas ĝenerale unusilabaj, maksimume dusilabaj, kiel diped, kiu memorigas la sufiĉe internacian vorton *diplom*.

Pro gramatikaj kaŭzoj, la vortelementoj nek komenciĝu, nek finiĝu per vokaloj, kies rolo en tiuj pozicioj estas gramatika. Tiurilate volapük tre similas al pluraj aglutinaj lingvoj.

⁴⁸ La konsonanto **r** ĝenerale prononciĝas **l** en volapük.

j. Participa verbsistemo simila al tiu de esperanto

Sed ni alvenu al la vorto pedipedelas, kiun ni disigu tiel: p/e/diped/el/a/s. Ni jam scias, ke s estas la marko de la pluralo, ke a estas la marko de la genitivo, ke el estas sufikso por formi nomojn de uloj. La vortaro indikas al ni, ke diped signifas *diplôme*: diplomo, kaj ke p/e kiel ni jam vidis estas verba prefikso por marki la pasivan formon en pasinto nefinita. Dipedel estas do ulo, kiu diplomas, do diplomanto, kaj pedipedel estas ulo, kiu ricevis diplomon, diplomigis, diplomito. Vi verŝajne tuj rimarkis, ke la aktivan formon mi tradukis per la nuna aŭ ĉiama verba formo: *diplomanto*, kaj ke por la pasiva formo mi donis la tradukon en la pasinta formo: *diplomito*. Tio plene ĝustas, ĉar volapük, kiel esperanto, povas diri tiujn vortojn en la estonta, nuna kaj pasinta formoj:

<u>odipedel</u>	<u>dipomonto</u>	<u>podipedel</u>	<u>dipomoto</u>
<u>(a)dipedel</u> ⁴⁹	<u>dipomanto</u>	<u>padipedel</u>	<u>dipomato</u>
<u>edipedel</u>	<u>dipominto</u>	<u>pedipedel</u>	<u>dipomito</u>

Kaj nun ni traduku tiun titolon: yelabuk pedipedelas, *annuaire des diplômés*: jarlibro de la diplomitoj.

k. Aliaj similaĵoj kun esperanto

En volapük oni ankaŭ povus diri: yelabuk de pedipedels. La genitivo esprimiĝas do per la finaĵo a, kiel ni jam diris, aŭ per la prepozicio de. Ĝi povas esprimiĝi sinteze per a aŭ analize per la prepozicio de, kiel en esperanto: la doma pordo, la pordo doma aŭ la pordo de la domo.

La diferenco estas, ke la a-marko ne konserviĝas en esperanto por la vortkunmetoj kontraŭe al volapük: la *dompordo* aŭ la *domopordo*. La kaŭzo estas, ke en esperanto la marko a estas samtempe la marko de la adjektivo kaj de la genitivo, dum en volapük la marko de la adjektivo estas ik, kaj tiu de la genitivo a.

Kelkaj opinias, ke tiaj paralelismoj, kun pli drasta ĝeneraligo en esperanto, ol en volapük, atestas, ke Zamenhof estis influita de la Schleyer'a lingvo. Povas esti.

Ni bezonis sufiĉe longan momenton por alveni al la traduko de tiu mistera titolo. Mi mem, kiam mi komencis deĉifri tiun libron, mi bezonis pli ol unu semajno de sufiĉe streĉa laboro por fine alveni al tiu kontentiga traduko. Sed dankal tiu studado pri la vortfarada principaro de volapük, mi povis pli kaj pli facile traduki tiujn misterajn volapükaĵoj. Sen komentarioj mi nun liveras al vi la tradukon de la tuta titolpaĝo:

France:

Annuaire des diplômés contenant:

1^{èremment} des remarques sur les travaux de l'assemblée des académiciens, sur l'obtention des diplômes et sur les concours internationaux;

2^{èmement} une liste complète des ouvrages concernant le volapük et les langues universelles;

3^{èmement} une liste des diplômés et des maisons de commerce correspondant en volapük

⁴⁹ La prefikso a ĝenerale ne diriĝas en la nuna formo aktiva.

*par le professeur Kerckhoffs, directeur de l'académie
deuxième année: (1888-1889).*

Esperante:

Jarlibro de la diplomitoj enhavanta:

- 1-e rimarkojn pri la laboroj de la akademiano, pri la diplomiĝo kaj pri la internaciaj konkursoj;
- 2-e liston kompletan de la verkoj pri volapük kaj pri la lingvoj universalaj;
- 3-e liston de la diplomitoj kaj de la komercaj entreprenoj korespondantaj volapüke.

fare de profesoro Kerckhoffs, direktoro de la akademio
dua jaro (1888-1889).

1. Oka principo: La kazoj en volapük

En la esperanto-traduko mi akuzativigis la vortojn rimarkoj kaj listo, ĉar en volapük tiuj substantivoj ĝuste havas la akuzativan markon: notedis⁵⁰, lisedi⁵¹.

En volapük ekzistas ununura deklinacio por ĉiuj substantivoj. Jen tri ekzemploj:

Singulare gi estas:

nominative:	<u>buk</u>	le livre	la libro
genitive:	<u>buka</u> aŭ <u>de buk</u>	du livre	libra aŭ de la libro
dative	<u>buke</u> aŭ <u>al buk</u>	au livre	al la libro
akuzative	<u>buki</u>	le livre	la libron

Kaj plurale:

nominative	<u>buks</u>	les livres	la libroj
genitive	<u>bukas</u> aŭ <u>de buks</u>	des livres	libra aŭ de la libroj
dative	<u>bukes</u> aŭ <u>al buks</u>	aux livres	al la libroj
akuzative	<u>bukis</u>	les livres	la librojn

<u>tidel</u>		la instruisto
<u>tidela</u>	aŭ <u>de tidel</u>	instruista
		aŭ de la instruisto

⁵⁰ not, *avis*, *nouvelle*: noto, novaĵo. Ed estas sufikso por formi konkretan vorton, do noted, *remarque*, *observation*: rimarko, observaĵo.

⁵¹ La vorto lised donas la impreson havi la saman sufikson ed, sed fakte ĝi estas dusilaba vortelemanto signifanta *liste*, *catalogue*: listo, katalogo. Same estas kun la vortoelemanto diped, *diplôme*: diplomo.

<u>tidele</u> <u>tideli</u>	aŭ <u>al tidel</u>	al la instruisto la instruiston
<u>tidels</u> <u>tidelas</u>	aŭ <u>de tidels</u>	la instruistoj instruista aŭ de la instruistoj
<u>tideles</u> <u>tidelis</u>	aŭ <u>al tidels</u>	al la instruistoj la instruistojn
<u>dom</u> <u>doma</u> <u>domes</u>	aŭ <u>de dom</u> aŭ <u>al dom</u>	la domo doma aŭ de la domo dome(n) aŭ al la domo
<u>domi</u>		la domon
<u>doms</u> <u>domas</u> <u>domes</u>	aŭ <u>de doms</u> aŭ <u>al doms</u>	la domoj doma aŭ de la domoj dome(n) aŭ al la domoj
<u>domis</u>		la domojn

Ni konstatas grandan paralelismon kaj samecon por la prepozicioj de kaj al. Kelkaj opinias, ke tio pruvas influon de volapük al esperanto, kio eblas. Sed oni ankaŭ povas konsideri, ke ambaŭ lingvoj ĉerpas el la sama etima fonto.

m. Blefams

Antaŭ ol diri kelkajn vortojn pri la konjugacio en volapük, ni donu la tradukon de la blefams⁵²: *abréviations*: mallongigoj.

Jen la traduko de la listo de la mallongigoj:

- b. buk, *le livre*: libro.
- b.z.v. bür zenodik volapüka, *bureau volapükiste central*: centra volapüka oficejo⁵³:
- dl. dokel, *docteur*: doktoro⁵⁴:
- f. flan, *page*: paĝo.
- fel. feleigol, *veuillez comparer*: bonvolu kompari⁵⁵:
- fr. fran, *un franc (monnaie)*: franko.
- K. kademal, *l'académicien*, akademiano.
- k. kapit, *chapitre*: ĉapitro.

⁵² blef, *brièvement*: mallongeco. Am estas sufikso indikanta agon, kiu ĝenerale korespondas al la finaĵo -ation de la franca lingvo. Blefam, *abréviation*: mallongigo. Ni jam renkontis la saman sufikson en buk, *livre*, libro, bukam, *tenue de livres*: libroteno.

⁵³ zenod, *milieu, centre*: mezo, centro; zenodik, *central*: centra.

⁵⁴ dok, *doctorat*: doktoreco; dokel, *docteur*: doktoro.

⁵⁵ feleig, *comparaison*: komparo; feleigön, *comparer*: kompari; ol, *tu, vous (pour une personne)*: vi (singulare); feleigol, *tu compares*: vi komparas; ös marque du souhait, il faut que...: deziresprimo, bonvolu...; feleigols, *veuille comparer, veuillez comparer*: bonvolu kompari.

- L. löpatidel, *recteur, instituteur en chef*: rektoro, ĉefinstruisto.
 ld läd⁵⁶, dame, madame: sinjorino.
 log. logolös, *veuillez voir*: bonvolu vidi⁵⁷
 m. mak, *le mark (monnaie)*: marko (mono).
 n. nüm, *numéro*: numero.
 plofed (dip. Schley.), *professeur de volapük ayant reçu le diplôme par le canal de Schleyer*: profesoro de volapük diplomita de Schleyer.
 plofed (dip. flent.), *professeur de volapük ayant reçu le diplôme français*: profesoro de volapük ricevinta la diplomon francan.
 pübam (= segivot), *édition, publication (concret)*: eldonaĵo, publikaĵo⁵⁸.
 peb. pepüböl, *ayant été publié*: publikigita⁵⁹
 s. söl, *monsieur*: sinjoro.
 spodal (dip. löst.), *correspondant ayant le diplôme autrichien*; korespondanto posedanta la diplomon aŭstran.
 spodal (dip. flent.) *correspondant ayant le diplôme français*: korespondanto posedanta la diplomon francan.
 t. tan, *volume (livre)*: volumo (libro).
 T. tedel, *commerçant*: komercisto.
 V. volapükatidel, *professeur de volapük*: profesoro de volapük.
 Vt. volapükatidel löst., *professeur de volapük ayant le diplôme autrichien*: profesoro de volapük posedanta la diplomon aŭstran.
 Vül. vomül, *mademoiselle*: fraŭlino.

Tiu paĝo de la mallongigoj finiĝas per rimarko, kiun ni tradukas:

Remarque.- Je n'ai pas employé les néologismes du dictionnaire de l'Inventeur, s'ils n'ont pas encore été examinés par l'ensemble des académiciens. Les mots de personnes que j'utilise sont illogiques.

Rimarko: Mi ne uzis la neologismojn de la vortaro de la Inventinto⁶⁰, kiuj ne estis ekzamenitaj de la akademianaro. La nomoj personaj, kiujn mi uzas, estas nelogikaj.

Sekvas ekzemploj pri la logikaj formoj kaj pri ties mallongigoj, kiuj ebligas konklude diri kelkajn vortojn pri la land- kaj gent-nomoj en volapük:

Kiel ĉiuj vortelementoj, ankaŭ la landnomoj estas substantive abstraktaj, kaj helpe de la ĉiam deviga sufikso än formiĝas la landnomoj. Per la aldono de ik formiĝas la koncernaj adjektivoj. Por formi la gentnomojn oni aldonas la sufikson el, kaj denove oni povas formi adjektivojn per la sufikso ik.

La vortelementoj deut, rus, bodug, ned, löst kaj flent do akiras realan signifon, nur kiam ili ricevas la necesajn sufiksojn:

⁵⁶ ä prononcigxas kiel la germana *ä* kaj kiel la esperanta *jes*. La opozicio inter la vokaloj e kaj ä estas grave signifa.

⁵⁷ log, *œil*: okulo; logön, *voir*: vidi; logol, *tu vois, vous voyez*; vi vidas; logolös, *veuillez voir*: bonvolu vidi.

⁵⁸ püb, *édition, publication (action)*: eldono, publikigo; pübam, *édition, publication (concret)*: eldonaĵo, publikaĵo.

⁵⁹ püböl, *éditant*: eldonanta, publikiganta; e, *passé indéfini*: nefinita paseo; epüböl, *ayant édité*: eldoninta, publikiginta; p, *forme passive*: pasiva formo; pepüböl, *édité*: eldonita, publikigita.

⁶⁰ Schleyer ricevis la titolon Datual. Datuy, *invention*: invento; datual, *le grand inventeur*: la granda inventisto.

<u>Deutän</u> <u>Deutänik</u>	Allemagne	Germanujo ⁶¹ Germanuja
<u>Rusän</u> <u>Rusänik</u>	Russie	Rusujo Rusuja
<u>Bodugän</u> <u>Bodugänik</u>	Portugal	Portugalujo Portugaluja
<u>Nedän</u> <u>Nedänik</u>	Hollande	Nederlando ⁶² Nederlanda
<u>Löstän</u> <u>Löstänik</u>	Autriche	Aŭstrujo Aŭstruja
<u>Flentän</u> <u>Flentänik</u>	France	Francujo Francuja
<u>Deutänel</u> <u>Deutänelik</u>		germano germana
<u>Rusänel</u> <u>Rusänelik</u>		ruso rusa
<u>Bodugänel</u> <u>Bodugänelik</u>		portugalo portugala
<u>Nedänel</u> <u>Nedänelik</u>		nederlandano nederlandana
<u>Löstänel</u> <u>Löstänelik</u>		aŭstro aŭstra
<u>Flentänel</u> <u>Flentänelik</u>		franco franca
<u>Deutänapüke</u> <u>Rusänapüke</u> <u>Bodugänapüke</u>		germanlingve ruslingve portugallingve
<u>Nedänapüke</u>		nederlandlingve
<u>Flentänapüke</u>		franclingve

⁶¹ Ni uzas la formon Germanujo prefere al Germanio pro tio, ke en 1889 la sufikso *io* ne ekzistis.

⁶² Ni memorigas, ke en 1887 Zamenhof tendencis aldoni la sufikson *ujo* por ĉiuj landnomoj, kaj ke nur poste li ekkonsciis, ke oni ne diru *Holandujo*, sed *Holando*. Tio indikas tutcerte volapükan influon. Ni ne forgesu, ke Zamenhof uzis la jarlibron *Yelabuk Pedipedelas* por dissendi siajn unuan kaj duan librojn.

Fakte Kerckhoffs per sia noto proponas simpligitan sistemon, kiun li nomas nelogika, ĉar laŭ la Schleyer'a uzo oni devas adicii la sufiksojn.

<u>Deutän</u>	Germanujo		
<u>Deutel</u>	germano	anstataŭ	<u>deutänel</u>
<u>Deutik</u>	germana	anstataŭ	<u>deutänik</u> aŭ <u>deutänelik</u>
<u>Deutapüke</u>	germane	anstataŭ	<u>deutänapüke</u>

Tiuj simpligoj anoncas la reformismon de la *Kadem Volapüka* (Akademio Volapüka), kontraŭ la Schleyer'a logiko.

maire avec exercices et vocabulaires; in-16, f. 136. Paris, Henri Jouve, 1886.

Noted. — Lautel epübom otüpo samadis su tiadabled kelas patuvos *première édition e quatorzième édition.*

Menet. — Grammaire élémentaire de la langue Universelle; in-16, p. 4^{id}, f. 22. Paris, Bonhoure, 1886.

Verheggen. — Nal Bino. Projet d'une langue Universelle, simple, facile et harmonieuse; in-8, f. 37. Liège, Thiriart, 1886.

St. de Max (Streif). — Le Bopal, Essai de langue Universelle. Grammaire, textes et vocabulaire; in-24, f. 54. Paris, Baudry, 1886.

Dormoy. — Le langage international conventionnel, in tmp. *Le Moniteur de l'Exposition*, 1887.

— Le Balta, in tmp. *Le Moniteur de l'Exposition*, 1887.

D^r Esperanto (Zamenhof). — Langue Internationale. Préface et manuel complet; in-16, f. 48. Varsovie, Gebethner et Wolff, 1887.

Noted. — Vobuk at pepübom poso in püks deutik, neljik, polänik e rusänik.

— Dua libro de l'lingvo internacia; in-16, f. 50. Vorsovio, Kelter, 1888.

Noted. — Log. La lingvo internacia als beste Lösung des internationalen Weltsprache-Problems, fa *Leopold Einstein*. Nürnberg, Stein, 1888.

Moser. — Zur Universal-Sprache, Kritische Studie über Volapük und Pasingua. Berlin, 1887.

— Zur Geschichte der Weltsprache; in-8, f. 70. Neuwied, Heuser, 1888.

Paĝo 35: aperas bibliografia mencio pri la nova lingvo de D-ro Zamenhof.

Por paroli pri alia logiko, ni rimarku, ke esperantaj vortoj kiel *svisano*, *rusano* kaj *Brazilio*, kiujn forĝas nekleraj esperantistoj, pli korespondas al la volapüka logiko, ol al la esperanta. En tiu logiko la

vortelementoj *svis*, *rus*, kaj *brazil* estas abstrakte sensignifaj, kiel en volapük la vortelementoj jveiz⁶³, rus, basil, el kiuj oni formas laŭ la Schleyer'a logiko la vortojn jveizänel, rusänel kaj Basilän aŭ laŭ la Kerckhoffs'a la vortojn jveizel, rusel kaj Basilän. Pli ol unu esperantisto estas senkonscie volapükisto!

3. Esplorindaj tekstoj

Konklude ni revenu al la enhavo mem de la jarlibro de la diplomitoj. La unuan parton de tiu *Yelabuk Pedipedelas* (p. 1-11), kiu estas titolita *Kadem Volapüka* (Akademio Volapüka) mi komplete francigis kaj tiel mi konstatis, ke en 1889 por la volapükistoj ekzistis multaj solvotaj demandoj gramatikaj, leksikaj kaj vortfaradaj.

Eĉ Schleyer mem submetas al la juĝo de la akademio kelkajn tiajn problemojn. Sed poste li ne konsentis kun la akademiaj respondoj kaj tio okazigis skismon detruigan por la volapüka movado.

La sekva ĉapitro *Steifalam Bevünetik* (p. 12-15) raportas pri internaciaj konkursoj kaj listigas la premiitojn.

Tre grava ĉapitro titolita *Lised Lefulnik Vobukas dö püks valemik, sesumii volapük, pepüböl sis yelatum XVIIId* (p. 16-85) donas tre kompletan bibliografion de ĉiuj eblaj verkoj interlingvistikaj aperintaj ĝis la jaro 1889. Sur la paĝoj 34 kaj 35 ĝi jam registras ĉiujn verkojn de Zamenhof kaj de Leopold Einstein. Tio pruvas la scian nivelon de la laboro de Kerckhoffs. Tre objekte li raportas ne nur pri la sukcesoj de volapük, sed ankaŭ pri la konkurencaj projektoj kaj pri la kritikoj kontraŭ volapük.

Fine la lasta parto (p. 86-176) titolita *Tefü Dagetam Dipedas kaj Lised Pedipedelas* klarigas unue la nivelon de la diplomoj proponitaj kaj donas poste la liston de ĉiuj diplomitoj en la mondo laŭ la kontinentoj. Atenta trastudo de tiu nomaro alportos veran geografion volapükan en la naskiĝtempo de esperanto.

Tutcerte dum venonta aranĝo mi reparolos pri la verko *Yelabuk Pedipedelas* ĝuste por iom detale raportiti pri la enhavo mem de tiuj instruciĝaj ĉapitroj. Ili estas analizindaj.

⁶³ **j** prononciĝas kiel la esperanta **ŝ**; **z** prononciĝas kiel la esperanta **c**.

TRANSNACIA REDAKTADO EN PLANLINGVO

Perla Martinelli⁶⁴

Estimataj gekolegoj, sinjorinoj kaj sinjoroj,
Permesu al mi, antaŭ ĉio, necesan precizigon.

Paroli pri revuo en planlingvo kaj paroli pri revuo en esperanto, kion mi celas, estas temoj profunde malsamaj, ĉar esperanto jam ne plu povas esti ĉirkaŭbarita en la simpla rolo de interlingvo. Jam de longe pri ĝi povas okupiĝi socilingvistiko kaj psikolingvistiko, pli ol simpla interlingvistiko, ĉar, male al aliaj planlingvoj, ĝi estas la lingvo de efektiva parolkomunumo, kiu aktive partoprenas en ĉiaj disvolvoprocezoj, kiel okazas por kiu ajn etnolingvo. Tio diferencigas nin de aliaj periodaĵoj en planlingvoj, tiom forte ke pli facilus trovi funkcia similecon inter du gazetoj, ni diru, en Occidental kaj latino ol en Occidental kaj esperanto. La komparo, cetere, montru mian absolutan respekton al aliaj planlingvoj: ne temas ĉi tie pli meritklasifikoj, sed pri kategorioj.

Aliflanke, revuo redaktata en esperanto havas nur partajn analogiojn kun tiuj en etnolingvo. Oni pensus unuavice al certa simileco kun revuoj en minoraj, precipe diasporaj lingvoj, kiel la jida: sed ankaŭ ĉi tie ne ekzistas identeco funkcia.

Ni konsideru unuavice la fakton, ke ekzistas diversaj tipoj de periodaĵoj en esperanto: krom enorma kvanto da variaj bultenoj, ni havas asociajn organojn (ekzemple Esperanton de UEA kaj Sennaciulon), kiuj vivas el propra asocia merkato, kaj ekster ĝi estas apenaŭ legataj: eleksterajn revuojn, subvenciatajn de ŝtatoj (kiel EPĈ) aŭ de fortaj grupoj, kiuj simple aldonas, en sia buĝeto, la esperantan eldonon al pluraj alilingvaj; sendependajn revuojn internaciajn, kiuj siavice dividiĝas en laŭtemaj fakoj, kaj efektive similas al ordinaraj nacilingvaj produktoj, ĉar ili ne estas subvenciataj sed dependas de la favoro de la legantoj. Por daŭri ili devas strebi al kvalito, pli ol la aliaj kaj eĉ pli ol la nacilingvaj fratoj, ĉar ĉi-lastaj ricevas fortan enspezon el reklamanoncoj, ĉe ni finance sensignifaj.

★ ★ ★

Por fari konkretan ekzemplon de redaktado en transnacia planlingvo, mi parolos al vi hodiaŭ pri mia sperto ĉe periodaĵo apartenanta al la laste aludita kategorio, tiu de la sendependaj revuoj internaciaj. Malgraŭ sia titolo, *Literatura Foiro*, ĝi okupiĝas pri sufiĉe larĝa kultura tereno, en kaj ekster Esperantio, kaj eniris guste en 1994 la dudek-kvinan vivojaron, seninterrompe, malgraŭ ĉiuj spertitaj malfacilaĵoj. Aparteninte al ĝiaj abonantoj ekde la unua momento, mi, post sufiĉe longa kunlaboro en diversaj branĉoj de la redakcio, transprenis la ĉefredaktorecon en 1980. Jen kial, surbaze de efektiva sperto, mi nun provos skizi en kio konsistas la unikeco de redaktado en esperanto kompare kun nacilingva laboro similtima.

⁶⁴ Perla Martinelli, ĉefredaktoro de *Literatura Foiro*, BP 232, CH-6830 Chiasso-1 (Svislando). (adreso ne plu valida).
Hodiaŭa adreso: Kultura Centro Esperantista, BP 311, CH-2301 La Chaux-de-Fonds (Svislando)

Mi jam aludis al la fakto, ke revuo kiel la nia ricevas absolute neniun financon subtenon, kio kompreneble povas esti rigardata kiel bela stimulo por nia elturniĝemo, sed evidente bremsas kelkajn eblecojn. Ekzemple, la belaj koloraj fotoj kiuj longe estis la ĉefa allogo de EPĈ restas por ni fora revo: feliĉe, la daŭra fidelo de niaj abonantoj ebligis ekzemple transiron al bonega paperkvalito, kio jam kongruas kun nia stilo.

Do, ni lasu la financon demandon ekster diskuto, konstatinte ke, ankaŭ pro la fakto ke ni ĉiuj laboras sen honorario, la abonkotizoj sufiĉas por kovri la kostojn. Jes, la bonvola laboro povus esti konsiderata jam unu el la plej signifaj diverĝoj inter nia mikrosocia kaj la sama makrosocia engaĝo, sed tio en Esperantio ne estas malofta kazo. Pli malofta estas la strebo labori profesinivele, kvankam bonvole.

Nu, post atenta pripensado, ĉiam surbaze de mia propra sperto, mi alvenis al la konkludo ke la ĉefaj apartaĵoj de transnacia redaktado, kia tiu de Literatura Foiro, estas tri. Mi indikos ilin laŭ inversa ordo de graveco: temas kompreneble pri mia persona takso.

1. Redakciaj rilatoj preskaŭ nur korespondaj;
2. Nefacila strebo al komuna kulturtavolo;
3. Superpezo de la lingvo.

Pri la unua punkto, sufiĉas malmultaj vortoj. Mi aludis, ke revuo en nia lingvo povus havi analogiojn kun tiuj en minoraj aŭ diasporaj lingvoj. Tamen, laŭ mia scio similaj makrosociaj periodaĵoj vivas ĉirkaŭ efektiva nukleo, kvankam ili ricevas ankaŭ artikolojn de eksteraj kunlaborantoj. Male, mi povas efektive kunsidi nur kun kelkaj el miaj redaktoroj, kaj neniam en pleno. La plejparto de la kontaktoj okazas letere, aŭ dum vojaĝoj. Tio certe ne faciligas mian laboron, kaj havas sekvojn, pri kiuj mi parolos en la tria punkto.

La dua koncepto estas multe pli nuanca, ĉar ĝi ne aludas al fakto, sed al abstraktaĵo, kvankam efektiva.

Nacilingva kultura revuo scias, kun preskaŭ absoluta certeco, kion ĝi povas diri, kaj kiel. La malfacilo ne kuŝas en tio, sed en la kapablo trovi kaj prezenti ion pli novan kaj interesan ol la konkurenco. Fakte, ĝi sin adresas al publiko sufiĉe homogena, ĉar la komuna nacieco komprenigas la aludojn, kaj la kulturnivelo estas jam selektita dekomence: temas pri preciza merkata niĉo.

En samtipa esperanto-revuo, la celata publiko tute ne estas homogena, precipe pro la geografiaj, kaj sekve kulturaj, diferencoj. Konsentite, ke ekzistas certa internacia kulturnivelo, laŭ kiu oni povas elekti kun certa konfido temojn kaj aludojn, sed la nuntempa teknologiema instruado jam eliminis parton de la tutmonda humanismo, kiu forte apogiĝis sur la eŭropa tradicio. La konscio pri tio kaŭzas kelkfoje dilemon: ĉu riski nekomprenon, aŭ tro platiĝi, malaltigi la nivelon? Mi fine decidis, kompreneble interkonsente kun miaj kunlaborantoj, pri meza vojo tamen pli proksima al la plialta sojlo. Nome, se io estas vere tre faka aŭ elita, mi klopodas redakcie interveni, tamen kiel plej malpeze. Sed bona verkisto, kiel bona oratoro, scias ke ofte sufiĉas alimaniere ripeto de la koncepto aŭ de la vorto, por refreŝigi aŭ klarigi nocion, ne donante pedagogian impreson: *tian* stilon mi petas de novaj kunlaborantoj, se necese. Glosojn mi enmetas ege malvolonte, ĉar la nia ne estas scienca, sed beletra revuo, kaj tio havas siajn regulojn. Cetere, ŝajnas al mi nature ke esperantistoj, kiuj laŭdifine estas kleraj aŭ kleriĝemaj, posedas enciklopediojn, kie ili povas eventuale trovi la bezonatajn informojn. Kaj pri tio, kio pli strikte koncernas nian propran kulturon, historian kaj lingvan, mi ne estas cedema: la leganto *devas* koni bazajn faktojn, kaj se ne, li/ŝi havas bonan stimulon por dokumentiĝi. Ankaŭ tiu ĉi estas la tasko de

kultura revuo: veki scivolon, atentigi pri io nekonata, malfermi padon. Ne eblas ĉion diri, kiel ne eblas ĉion scii: sed serĉado estas ekscita ludo.

Kaj jen, parolante pri niveloj, ni alvenis al la tria punkto, al la vera, granda diferenco inter verda kaj makrosocia periodaĵo: la lingvo.

Por multaj esperantistoj, la lingvo estas ankoraŭ nun la ĉefa, la vera kaj sole interesa temo. Religiaj revuoj parolas pri Dio: ĉe ni, multaj volus paroli nur pri La Lingvo.

Sed kiu lingvo? Ĉar estas klare ke, samkiel pri Dio, pri nia lingvo ĉiuj havas malsaman percepton, kiu dependas ne nur de geopolitikaj faktoroj, sed ankaŭ de persona gusto, edukiĝo scienca aŭ humanisma, ofteco en la utiligo, kaj multe de la sinkrona segmento: nome, kia estis la lingvo en la momento, kiam la persono ĝin lernis. Tio restas grava bazo, eventuale nekonscia, kiel la familia lingvaĵo restas ĉe ni ĉiuj, eĉ se eventuale ni evoluas poste tre malsimile.

Tiu ĉi fenomeno ne aperas en kulturrevuoj nacilingvaj, kie maksimume oni diskutas pri la *stilo* de verkisto, kaj nur se ĝi estas vere speciala. En Esperantio oni ankoraŭ tre volonte diskutas pri gramatikaĵoj, eĉ pri interpunkcio, majuskloj kaj minuskloj. Ioman similecon tiurilate ni povas trovi en kelkaj periodaĵoj de minoritataj lingvoj, sed ne praktike ĉie, kiel ĉe ni. Niaj kleruloj kelkfoje vere troigas, abunde anatemante ne tiujn, kiuj havas aliajn ideojn, sed tiujn, kiuj la samajn sentojn esprimas per iom alia strukturo.

Esperanto, kiel ĉiuj vivantaj lingvoj, spertas sinkronajn kaj diakronajn fenomenojn, tial mi sentas utopiaj kaj finfine reakciaj la pretendojn daŭre reveni al “tiel diris Zamenhof”, des pli ke Zamenhof de tempo al tempo kontraŭdiris sin mem - ja la lingvo ankoraŭ ne perfekte stabiliĝis - kaj precipe substrekis, ke la parolantaro evoluigos la lingvon *ĝin uzante*, kio entenas la nocion, kiom ajn limigitan, de modifo.

Kaj fakte, la tempo ne pasis nur por la naciaj idiomoj: la kutimoj ĉie ŝanĝiĝis, ne laste pro du mondmilitoj, kaj la parola kaj skriba manieroj adaptiĝis al la novaj cirkonstancoj, por paŭsi la novajn konceptojn. La rigida diverĝo inter parolata kaj skribata lingvo preskaŭ malaperis en kelkaj grandaj areoj, kaj mildiĝis en aliaj, malgraŭ pli fortaj bremsoj: vidu ekzemple Francion, kie oni aprezas nuntempe verkistojn kiel Guy des Cars (pseŭdonime *Sanantonio*), ŝoke harhirtigaj por la kultantoj de klasika beletro.

Niaj verkistoj pli timide serĉis propran vojon, ĝuste pro la la aludita kvazaŭsankteco daŭre atribuata al nia lingvo, kiel tia: kulto al la litero, pli ol la spirito. Kaj, speciale ĉe la poetoj, forta konservativismo: kelkaj ankoraŭ opinias ke sen fiksjaj formoj, kaj precipe sen rimoj, ne povas ekzisti vera poezio, ĉar tion diris Grabowski kaj Kalocsay.

Aliflanke kelkaj, ribeleme klopodante trabati novajn padojn, anstataŭ rigardi pli atente ĉirkaŭen por profiti la mirindan fekundecon de la jam floranta ĝardeno, kredis ke nur la leksiko povas proponi taŭgan kreskon. Jen denove eraro, kaŭzata de finvenkisma iluzio: la mondo nin agnoskos, kiam ni povos ĉion, sed absolute ĉion, tre precize traduki. Lingvistoj, kaj eĉ pragmataj tradukistoj, scias ke tio maleblas en kiu ajn lingvo.

Ĉe kiu flanko situas *Literatura Foiro* rilate al pure lingva demando? Ni simple respektas la lingvouzon de niaj redaktoroj, sed principe nia ŝato iras al klasikaj modeloj, eventuale adaptitaj al pli supra,

malpeza stilo. Nia referenco – ne eviteble devas ekzisti referenco - estas PIV, sed en kazo de diverĝo inter ties preskribo kaj la efektiva lingvouzo ni preferas agnoski ĉi lastan.

Unu el la tiklaj punktoj, por mia redaktado, estas ke *Literatura Foiro* ne prezentas nur beletron, sed entenas grandan esean parton, kaj la du kampojn oni ne povas trakti egalmaniere. Tio speguliĝas unuavice ĉe la artikol-selekto, kie nepre mi devas havi malsimilajn kriteriojn. Temas fakte pri, ni diru, arto pura kaj arto aplikita. En la pure arta parto, ekzemple poezio, mi ĝenerale ne intervenas, mi nur akceptas aŭ malakceptas. Se tamen mi havas sugeston, mi skribas al la aŭtoro, kiu konsentas aŭ kontraŭproponas, ĉiel havas la lastan vorton.

Por la cetero, mia interveno estas pli aŭ malpli peza laŭ la artikolistoj, ĉar kelkfoje venas artikoloj tre interesaj, sed ĵurnalisme (aŭ estetike) netrinkeblaj. Povas temi pri nova kontribuanto, sed eĉ pli konata kaj aprezata kunlaboranto: tempopremo, ne entuziasma komplezemo al preciza peto de la ĉefredaktoro aŭ aliaj faktoroj povas foje malaltigi la nivelon. Mia tasko de ĉefredaktoro estas tiam savi la enhavon, valorigante ĝin per decida, eventuale drasta, interveno. Estas en ordo, ke poste la merito iras ne al mi sed al la aŭtoro: al mi gravas ke la revuo estu ĝenerale bonkvalita, forme kaj enhave, je profito de la legantoj.

Mia persona opinio, certe ne aparte originala, estas ke en beletro la freŝeco, la avangardeco de verko ne dependas de la maleblo ĝin legi facile pro abundo de reformoj. Vortoj havas propran pezon ne kiel tiaj, sed kiel parto de forma esprimo: kiel gemoj en juvelo, ili devas servi la belecon de la tuto: kaj el la harmonio de ĉefverko ili mem akiras novan brilon, antaŭe ne rimarkitan. Tial, laŭ mi ne havas sencon, en beletro, apriorie decidi pri la uzota kvanto da leksemoj: laŭ la temo unuavice, poste laŭ la propra stilo, aŭtoro libere utiligu la propraĵojn de nia idiomo, vastegan aŭ sobran vortaron. Ridetigas min la naivo de tiuj samideanoj, kiuj pesas arton laŭ vortara vasteco: kompreneble ĝi necesas, sed oni ne faru el beletraĵo vitrinojn por sia klereco. Neniu malestimos vin, se vi ne substrekas en ĉiu linio ke vi parkeris la tutan PIV-on, plus aliajn pli-malpli fantaziajn “suplementojn”.

Gravas ke, kiam ekzistas la neceso, vi uzu la taŭgan vorton, eventuale eĉ raran, sed ĝustan en tiu momento, en tiu kunteksto. En plena libero, sed ankaŭ en plena respekto pri esperanto. Temas pri lingvo, ne plu pri lingvoprojekto, jam de longe. Tial, samkiel uzante la propran aŭ lernitan idiomon oni strikte aplikas ties regulojn, kiom ajn malglataj ili estu, neniu rajtas klopodi renversojn en esperanto, sub preteksto de plibonigo. Ekzistas parolkomunumo, al kiu ni ŝuldas respekton, ĉar sen ĝi la lingvo estus restinta unu el la sennombraj elcerbaĵoj kabinetaj. Cetere, ni memoru al kio portis la eble bonvolaj kaj ofte interesaj plibonigoj de Ido: tiu krizo serioze endanĝerigis ne nur la vivon de esperanto, sed la koncepton mem de planlingva uzo.

Perfekta lingvo ne povas ekzisti, do ni utiligu kun amo la jam genian donacon de Zamenhof kiel ni utiligas nian propran lingvon, kun atento al la gravaĵoj kaj elasteco en la cetero. Ni flugu iom pli alte ol komoj kaj majuskloj, la ĉieloj vastas se ni celas la sunon.

EDMOND PRIVAT: KIAL, KIAM, KIEN, KIEL

Tomasz Chmielik⁶⁵

Pasas jam kvin jaroj, post la 8^a Internacia Literatura Forumo, okazinta aŭguste de 1989 en la Urba Biblioteko de La Chaux-de-Fonds. La prelegoj de Tomasz Chmielik, Françoise , Bonnie Fonseca, Claude Gacond, Perla Martinelli, Herbert Mayer, Giorgio Silfer kaj Eugène de Zilah pritraktis multfacete la fenomenon de Edmond Privat. Enkadre de la Forumo malfermiĝis la Jubilea ekspozicio, kiu plene prezentis trezorojn el la arĥivo Privata. Kantis Jan Stanislaw Skorupski kun sia trupeto. Li kantis kompreneble poeziaĵojn de Privat, por kiuj li komponis muzikon. Estis vere sukcesa aranĝo, kiu altiris kelkdekon da esperantistoj el dekelke da landoj.

Tiu ĉi Forumo estis pinto de la pri-Privataj solenaĵoj. Prologo estis konferenco, kiun aranĝis aprile polaj esperantistoj el Lublino. Gastprelegis Claude Gacond, kiu vizitis Lublinon kune kun sia edzino. En la Muzeo de Historio de Urbo Lublino oni malfermis ekspozicion, kiu prezentis esperantistan vivon en Lublino de 1888 ĝis la eksplodo de la 2^a mondmilito. Rimarkindis tiu parto de la ekspozicio, kie oni prezentis unikajn dokumentojn pri la vizito de Privat al Lublino (1915), kiam li estis survoje de Varsovio al Lvovo. La nomitajn dokumentojn havigis fotokopie la Urba Biblioteko de La Chaux-de-Fonds. Precipe kortuŝa por la svisaj gastoj estis vojaĝo al Zamoŝĉo laŭ la sama vojo, kiun antaŭ okdek jaroj sekvis nia pioniro.

Postrikolto de la Privata Jaro estis konferenco, kiun aranĝis novembre Internacia Esperanto-Muzeo en Vieno kun pri-Privata ekspozicio en Hofburgo. Prelegis Tomasz Chmielik, Claude Gacond kaj Herbert Mayer.

Ĉiuj tri aranĝoj, kiujn mi partoprenis persone postlasis en mi senton de nesateco, malgraŭ ke oni finfine rompis tiun silenton, kiu etendiĝis nekompreneble super la vivo kaj verko de Edmond Privat.

Vizitinte en somero de 1990 denove la Urban Bibliotekon en La Chaux-de-Fonds mi trovis la celon por miaj esploroj. Claude Gacond elprenis el ie kelkdek kovertegojn, kiuj entenis miksite franclingvajn artikolojn de Privat, publikigitajn en la jaroj 1916-1962. Unue mi ordigis ĉiujn ĉi artikolojn laŭ jaroj kaj revuoj. Poste mi agrafis ilin al paperfolioj kun ĝustaj indikoj dataj kaj enskatoligis. Sekvis fotokopiado. Tiel ekestis du kolektoj. Kolekto de originalaĵoj, kiuj restas metitaj en skatolojn kaj kolekto de fotokopiaĵoj bele binditaj. Ordigante tiujn ĉi artikolojn mi rimarkis, ke multaj mankas. Surloke mi povis konsulti jarkolektojn de tri revuoj, kun kiuj kunlaboris Privat: *La Sentinelle*, *Coopération* kaj *L'Essor*.

Ankoraŭ tiam ne venis al mi en la kapon ideo pretigi la artikolaron de Edmond Privat al eldono.

Mi rehejmiĝis, kaptis min ĉiutagaj okupoj, premegis min devoj lernejoj. Sed la semo, kiun ĵetis Claude,

⁶⁵ Tomasz Chmielik, ul. Jarzebinowa 3/30, PL-21- 040 Swidnik (Pollando)

ekĝermis.

Reveninte al La Chaux-de-Fonds venontjare - kiel kutime - dum miaj somerferioj, mi havis jam la ideon, kiu koncernis ne nur artikolaron de Privat, sed la tutan verkon. Paŝeto al efektivigo de tiu ĉi ideo montriĝis la traduka kurso, kiun mi gvidis. Partoprenis ĝin Juanita Turbillon kaj Thierry Flachon. Juanita esperantigis libreton pri la religia sinteno de Edmond Privat *Liberté doctrinale et sincérité* (Libero doktrina kaj sincero). Thierry ektradukis fervore *Le Chancelier décapité* (La kanceliero senkapigita). Tio konvinkis min, ke oni devas havigi al tiuj ĉi faroj ian kadron organizan, ian planon.

Sed ni iom revenu al pasintaĵoj. Post la Varsovia Kongreso (1887) mi kaj Pawel Wimmer el Varsovio volis fari ion valoran por Esperanto. Mi transprenis redaktadon de Pola Esperantisto. Sed nelonge daŭris tio. Redaktinte tri numerojn monografiajn mi devis forlasi la redaktadon, kiun transprenis Pawel. Pene kaj baraktante kun monmanko li redaktis sekvajn numerojn de *Pola Esperantisto*. Baldaŭ li rezignis. Ofte mi estis vizitanta lin en Varsovio kaj ĝuste dum tiuj interparoloj kun Pawel naskiĝis la ideo pri la propra, sendependa revuo. Sed tio kostegis. Ni aĉetis du komputorojn kaj malgrandan fotokopiilon. Ni konscie elektis tian eldonmetodon, ĉar ni sciis, ke ni tute ne povas pagi al la eldonejo. La minimuma kvanto, pri kiu diskutis ĉiuj eldonistoj, estis 1000 ekzempleroj. Iom konante la merkaton, ni ambaŭ sciis, ke tiom da ekzempleroj vendiĝos dum dekoj da jaroj. Ni elektis do konscie la fotokopiadon, kiu malgraŭ sufiĉe grandaj kostoj permesis ĉiam denove produkti aron da ekzempleroj laŭ venantaj mendoj. Mi trovis baldaŭ bindiston, kiu kunlaboras kun *Libro-Mondo*, ĉar tian nomon ni donis al nia multobligejeto, ĝis la nuna tago.

Aperis la unua numero de *La Epoko*, kiu estis socikulturpolitika revuo. Per *La Epoko* ni celis prezenti situacion en Orienta Eŭropo post la disfalo de komunismo. Ni intencis aperigi multoblige ne la revuon pri Esperanto, sed en Esperanto. Kun ĉiu numero *La Epoko* fariĝis pli kaj pli dika. La tria volumo estis preskaŭ 300-paŝa. Iom post iom ni fariĝis sklavoj de la kvaronjara ciklo. En 1991 ni decidis, ke *La Epoko* ne aperos regule. Ĉiujare estos 6 volumoj, kiujn konsistigos multaj kajeroj. Tiuj ĉi kajeroj aperos tuj, poste kiam oni finredaktos ilin. Tiel okazas ĝis la nuna tago.

En 1992 mi disiĝis kun Pawel. Li komencis labori en la redakcio de la konata pola revuo prikomputora *Enter*. Mi do devis transpreni la kompostadon, horojn mi pasigis starante ĉe la fotokopiilo kaj poste mi veturigis ĉiujn fotokopiaĵojn al la bindisto. Kiam ili estas binditaj mi dissendis ilin. Tiel estas ĝis hodiaŭ.

En *Libro-Mondo* mi komencis multoblige ankaŭ Privataĵojn. Aperis *Libero doktrina kaj sincero* kaj reeldoniĝis *Interpopola konduto*. Baldaŭ sekvos *La kanceliero senkapigita* kaj *La Pologne sous la rafale / La Pologne attend* (Pollando sub ŝtormo / Pollando atendas), ambaŭ en traduko de Thierry Flachon.

Tiamaniere mi venis al la komenco de la nova vojo. Kune kun Claude mi pripensis eldonplanon pri ĉiuj artikoloj de Edmond Privat. Ni dividis ilin en dumonatajn (versio franclingva) kaj unumonatajn (versio esperanta) kajerojn. Ili aperos kajere laŭ jaroj. Komence ni redaktos la franclingvan eldonon, kaj poste ni starigos du teamojn: tradukan kaj sciencan. Unu zorgos pri esperantigo de ĉiuj artikoloj, kaj la alia prinotos kaj prikomentos ilin el la historia vidpunkto kaj prilaboros indeksojn personajn kaj temajn. Ni planas fini la franclingvan eldonon aŭtune de 1995.

La alia grava tasko estas esperantigo de franclingvaj verkoj de Privat. Tion jam komencis Thierry Flachon. Mi volas aperigi ankaŭ manuskriptojn de Privat, por ke ili povu servi al profundaj pritekstaj

esploroj en la estonteco.

Dum tri jaroj mi faris mililojn da fotokopioj. Per tiuj ĉi fotokopioj mi volas refari la arĥivon Privatan en Pollando. La ĉefa kaŭzo estas, ke ne ĉiuj havas la ŝancon veturi al La Chaux-de-Fonds kaj resti tie dum semajnoj por esplori (kun granda helpo de Claude Gacond kaj Tazio Carlevaro mi havas tiun ĉi privilegion de 1986). La fotokopiojn mi ordigas laŭ kronologio. Estos ankaŭ ordigo laŭ temoj.

Pasintjare mi komencis interparoli kun la direktorino de la Urba Biblioteko en Svidniko (urbo en sudorienta parto de Pollando, kie mi loĝas). La interparoloj montriĝis sukcesaj kaj jam aŭtune ĉi-jare oni organizos en la biblioteko fakon Esperantan. Tiu ĉi fako entenos fotokopiojn el la arĥivo Privata, ĉiujn eldonaĵojn de Libro-Mondo kaj kolektojn de Esperantaj libroj, revuoj, gazetoj, bultenoj. Ni volas specialiĝi. La Svidnika Biblioteko dokumentos kaj esploros historion de Esperanta literaturo (originala kaj tradukita) kaj historion de esperantistaj ideoj. Ni kolektos kaj dokumentos ĉion, kio koncernas Esperanto-movadon en Pollando, Estonio, Latvio, Litovio, Bjelorusio, Rusio, Ukrainio, Slovakio, Ĉeĥio, Moldavio, Rumanio, Bulgario, Makedonio, Albanio, Serbio, Bosnio, Kroatio, Slovenio kaj Hungario. Oficiala malfermo de la Esperanto-fako en la Urba Biblioteko de Svidniko okazos en 1995, komence de julio, dum la unua Eŭropa Translanda Esperanto-Semajno, kiu pritraktos du temojn Edmond Privat kaj Orienta Eŭropo kaj Kulturo de polaj judoj. Okazos ankaŭ kunveno de esperantistoj el Orienta Eŭropo, dum kiu oni preparolos la nunan staton de Esperanto-movado en tiuj ĉi landoj post la disfalo de komunismo. Ankaŭ dum ETES ni solene lanĉos agadon de la fondumo Yvonne kaj Edmond Privat.

Estas nova tasko por Libro-Mondo, kiu multobligos verkojn originalajn kaj tradukitajn de Edmond Privat sub formo de ĉiam kompletigota verkaro de Edmond Privat (ni celas per ĝi tion, kion efektivigis Ludovikito pri la verkaro de Zamenhof. Jam baldaŭ lavangos kajeroj kun artikoloj, al kiuj aldoniĝos de tempo al tempo tradukitaj verkoj.

Koncerne al ĉiam kompletigota verkaro de e. privat naskiĝis la ideo pri programo 2003 (tiun ĉi nomon devenigas la jaro de esperantisteco de Edmond Privat. Ni planas, ke programo daŭros ĝis 2003. Ĝia ĉefa celo estas diskonigi la verkon de Edmond Privat tra la mondo Esperantista per eldonaĵoj, konferencoj, seminarioj, kolokvoj, filmoj ks. Oficiale la programo "2003" estos lanĉita, kaj la programo celas:

1. Eldoni plenan verkaron de Edmond Privat.
2. Aranĝi aron da konferencoj, dum kiuj oni pritraktos artikolaron de Edmond Privat: ekz. pri Francio, pri Anglio, pri Usono, pri Germanio, pri skandinavaj landoj, pri slavaj landoj, pri landoj de Norda Afriko, pri landoj de la nigra Afriko, pri Sudafriko, pri Ĉinio, pri Hindio kaj Pakistano, pri landoj de Sudorienta Azio, pri Ligo de Nacioj, pri Unuiĝintaj Nacioj, pri religia kaj rasa diskriminacio, pri socialismo, pri emancipiĝo de virinoj, pri svisa kaj internacia kooperativaj movadoj, pri senarmigo, pri kolektiva sekureco, pri internaciaj organizaĵoj, pri internacia civila helpservo, pri laboristaj sindikatoj ktp. Tiaj konferencoj povus okazi aŭ en la koncernataj landoj aŭ en urboj, kie havas sidejon la nomitaj organizaĵoj, kun subteno kaj aŭspicio de instancoj de tiuj landoj kaj organizaĵoj.
3. Aranĝi la 3^{an} Konferencon Pedagogian en La Chaux-de-Fonds, kiun antaŭigus aro da kolokvoj kaj seminarioj. Per tio ni celus kunordigi instruadon de Esperanto, enkonduki novajn instrumentojn, trejni instruistaron, verkigi modernajn lernolibrojn.

Lanĉi jaron de Gandhi en 1998, diskonigante agadon de Edmond Privat por Hindujo kaj ties amikecon kun Mahatma, eldonante antologion de liaj artikoloj kaj liajn verkojn pri Hindio, aranĝante aron da konferencoj en Hindio, Pakistano, Nepalo, Bangladeŝo kaj Srilanko, kiuj celus plivigligon de Esperanto-movado en tiuj ĉi landoj.

Ĉiujn ĉi agadojn oni konkludus dum la Jubilea Forumo, kiu okazus en 2003 en La Chaux-de-Fonds, en la Urba Biblioteko.

Mi esperas, ke per tiu komunikaĵo mi respondis al la demandoj, ligitaj kun Privatologio: kial, kiam, kien? Restas ankoraŭ unu demando: kiel? Sed la respondo al ĝi dependas nur de bonvolemo, kunhelpemo kaj subteno de tiuj, kiuj sentas sin adeptoj de Edmond Privat.

17.4.1994

HISPANOIDOJ: INTER SKEMISMO KAJ NATURALISMO

D-ro Giorgio Silfer⁶⁶

La disertacio por mia unua doktoriĝo fontis el kompromiso inter mia firma intenco pritrakti interlingvistikon kaj la same firma neceso dediĉi ĝin al mia specialiĝa lingvo, la hispana.

Kvankam doktoriĝo pri modernaj lingvoj en Italio implicas plejofte literaturan temon, mi povis tiel okupiĝi nur pri interlingvistiko. La titolo de la disertacio fakte estis: *La kastilia kiel bazo kaj rimedo por interlingva planado*. Temas do pri hispanoidoj, aŭ pri la interlingvoj, tio estas la planlingvoj celantaj internacian komunikadon, inventitaj sur hispana bazo.

Tiu ĉi fenomeno ne estas tiel ampleksa, kiel la latinoida aŭ kiel tiu bazita sur la angla aŭ sur la franca. Sed la esploroj kondukis al la malkovro de trioble pli vasta sortimento ol mi supozis.

Antaŭ ol pritrakti tiun ĉi sortimenton, necesis prezenti, almenaŭ skize, interlingvistikon mem. Tio donis la okazon kunigi en du ĉapitroj detalan terminologion pri la fako: nenio speciale nova estis dirita, kompare kun la terminoj jam uzataj ĉe itallingvaj interlingvistoj; sed unuafoje en itala universitata disertacio prezentiĝis vasta gamo de fakterminoj, kio por la koncerna jaro (1981) estis ankoraŭ novaĵo.

La elektita esplorkampo kondukis rekte al naturalismo, kaj specife al la tipo neregula / homogena, pro la ekskluziveco de la kastilia bazo, aŭ almenaŭ ĝia absoluta supereco en la konsiderataj lingvoprojektoj.

La diversaj lingvoprojektoj estis analizitaj laŭ tri rubrikaj: historio, tipologio kaj vortaro. Laŭ la progreso de la analizado, per komparado formiĝas ankaŭ juĝoj pri la unuopaj projektoj; juĝoj laŭ kriterioj el kiuj elstaras la konsekvenceco.

★ ★ ★

La unua hispanoido registrita en la historio de interlingvistiko estas *Nuove Roman* de Johannes Puchner, publikigita unuafoje en 1897.

Puchner sin proponas kontraste al la malsufiĉa natureco de Volapük kaj Esperanto, kun kurioza kritiko: la unua estus tro arbitra, la dua tro genia. Tiu ĉi kritiko pri Esperanto estis cetere sugestita de Liptay, kies verko *Langue catholique* (1890-92) havis grandan influon ĉe la eko de naturalismo.

Puchner mem ne eskapas la riskon de arbitreco: lia projekto, startinte kiel sintezo el la latinidaj lingvoj, reduktiĝas je kompromiso inter la itala kaj la kastilia, kun tipologia kaj leksika preferoj por ĉi tiu.

⁶⁶ D-ro Giorgio Silfer, Kultura Centro Esperantista, BP 311, CH-2301 La Chaux-de-Fonds (Svislando)

Same arbitraj ŝajnas la solvoj proponitaj de Cárdenas, aŭtoro de *Hom-idyomo*, publikigita unuafoje en Vieno, en 1921.

Cárdenas komencas per reformado de Esperanto; sed lia “esperantido” fakte estas nenio alia ol la apliko de la strukturo de Esperanto al la kastilia leksiko. Tial lia projekto ŝvebas inter skemismo kaj naturalismo, kun personaj solvoj kiuj igas la tuton kelkfoje tre originala. Valoras mencii nur unu ekzemplon: la Esperanta prefikso ge- estas transprenita por indiki ambaŭ seksojn, sed ĝi povas ricevi la pluralon - ge-patros estas *gepatroj* (unu paro), sed ges-patros estas pli ol unu paro da gepatroj.

Post Aŭstrio (kie aktivis Puchner kaj Cárdenas) Meksiko prezentas la aktivecon de ekstravaganca italo: Aldo Lavagnini el Romo, konata precipe kie okultisto, migris al Meksiko en la 30-aj jaroj, sed jam en 1923-25 li aperigis la unuajn provojn de projekto, kiun li kompletigos en 1937 kaj 1956, sub la nomo *Mondi Lingua*.

Lavagnini startas per novlatinoidoj, sub la rekta influo de Giuseppe Peano, aŭtoro de *Latino sine flexione*; kaj fine li donas al sia projekto pli kaj pli da hispanaj trajtoj. Malgraŭ tio, Lavagnini ne rezignas plene je skemismo, ĉiam strebante inter du principoj: natureco kaj simpleco (aŭ: *organeco*). Lia antaŭmilita polemiko kontraŭ Esperanto pro malsufiĉa natureco fariĝas lia postmilita polemiko kontraŭ Interlingua de Gode, pro ĝia *lack of organicity*.

Al Interlingua male aliĝis André Schild, sviso, kiu rezignis mem je propra ege interesa lingvoprojekto *Neolatino*, publikigita tuj post la dua mondmilito. Schild havis menson pli sistemecan ol havis liaj antaŭuloj: li ne estis simple filologo kiel Puchner, aŭ mistikulo kiel Cárdenas, aŭ okultisto kiel Lavagnini. Lia projekto estas pure naturalisma, kun la kompleta rezigno pri afiksaro, sed kun lerta dozado de la malreguleco.

Schild fakte ne plu laboras je la kreo de nova interlingvo, sed je la analogigo de ekzistanta nacia lingvo.

Malpli gravaj, kaj finfine ne menciindaj estas aliaj projektoj, pri kiuj cetere mankas tiel detalaj informoj kiel pri la supraj.

★ ★ ★

Relegante la disertacion, dek tri jarojn poste, mi trovas ĝin interesa pro la enkonduko kaj la konkludo, pli ol pro la centra parto, ekzamenanta la unuopajn projektojn.

La konflikto inter skemismo kaj naturalismo, opozicio inter Esperanto kaj Interlingua en sia plej aktuala stadio, ne estus la esenca en interlingvistiko. Radike de la lingvoplanado, multe pli grave ol kiel inventi al mi ŝajnas -- kial. La ideo inventi lingvon por granda komunikado estas komuna al ĉiuj aŭtoroj; sed apud tio ekzistas aliaj lingvokonceptoj, ofte kontraŭdiraj.

La tradicia celo de IAL estas fakte redukta por IAL mem. Se oni restus je ĝi, la demando estus alia ol Zamenhof mem, ekzemple, starigis al si. Adopti unu mondlingvon signifus kredi ke ekzistos nova latino, aŭ ke esperanto pli taŭgas ol la angla. Sed Zamenhof neniam zorgis pri la konkurenco de la franca (tiam multe pli uzata ol la angla estas nun, en internaciaj rilatoj): li vidis sian IALon unu el la du rimedoj necesaj por garantii pacon al la homaro -- la lingvo ne povus plenumi sian rolon, sen la alia rimedo: la neŭtrale homa religio.

La esperantistaro, kiu ne akceptis la Zamenhofan ideologion, akceptis tamen la Zamenhofan idealismon, adaptis ĝin al aliaj religioj, filozofioj aŭ politikaj konvinkoj. Fine nur la lingvo restis komuna denominatoro, kaj ĝi funkciis kiel portanto de komuna kultura trezoro: esperanto fariĝis studobjekto ne nur por lingvistiko, sed ankaŭ por sociologio.

Por la esperantlingva komunumo, IAL ne povas esti plu nur unu helplingvo, sed io pli kompleta kaj kompleksa.

Esperanto malfermis la tutan interlingvistikon al nova dimensio: IALon ne povas motivi pure helpa funkcio, ĉar se tiel estas, ĝi malaperas en la nenio, kiel ajna hispanoido.

Danke al ĉi tiu dimensio, aplika interlingvistiko iĝas pli kaj pli proksima al kontaktologio, kaj malproksima de antaŭkibernetika modeligo. La tasko de la nuntempa interlingvistiko ne estas plu studi kiel formaligi unu lingvon aŭ aliajn, sed kiel proksimas tiu formaligo (specife por Esperanto) al la formaligoj spontanaj pro interreta komunikado. La studo pri piĝinoj estas same grava por interlingvistiko, kiel por Zamenhof mem estis la studo de la jida...

PLANLINGVOJ KAJ ESPERANTO EN SVISLANDO

Ideo kaj ĝisnuna laboro de granda enciklopedia projekto

Andy E. Künzli⁶⁷

1. Ideo kaj projekto

1.1. La aktiva laboro por la planlingva movado en Svislando jam de kelka tempo superis cent jarojn. Tiukonscie fortiĝis lastatempe la deziro resumi kaj bilanci tiun longan agadperiodon, plena je eventoj, sukcesoj kaj problemoj. La plej bona formo estas la enciklopedia. La historiografia neceso kaj utilo ekzistas, kaj la tempo maturas en simila senco daŭrigi la tre gravan laboro iniciatitan kaj plenumitan de Ŝirjaev/Kökény/Bleier (*Enciklopedio de Esperanto*, 1933), Lapenna (*Esperanto en Perspektivo*, 1974), Gjivoje (*Leksikono de aktivaj jugoslaviaj esperantistoj*, 1985), Szerdahelyi (*Krestomatia de Esperanta Literaturo*, 1982), ktp., ankaŭ en la specifa kazo de Svislando, kiu, kiel konate, elstare kontribuis al la historio de planlingvoj.

1.2. La konkreta ideo lanĉi analogan projekton por la svisa kazo aperis en 1992, surbaze de la supraj modeloj kaj aliaj motivigoj. La ĉefa diferenco tamen estas, ke tia svisa leksikono-enciklopedio ne limiĝu sole al Esperanto, sed ĉirkaŭu la tutan planlingvan spektron konatan en Svislando. Do, la verko prezentu krom la facetoj de la Esperanto-movado ankaŭ la faktojn kaj klopodojn de ĝiaj “rivaloj”: Volapükistoj, Idistoj, Occidentalistoj/Interlingue-istoj, Interlingua-istoj, ĉefe, ĉar tiuj estis en Svislando la plej signifaj apud Esperanto.

1.3. La konstruota enciklopedio imagas jenajn konsisterojn:

1.3.1. Unua parto: Laŭalfabeta prezento de la biografioj (biogramoj) de kiel eble plej multaj esencaj planlingvaj adeptoj en Svislando. Iliaj vivodatoj, lingva kaj religia aparteneco, loĝ- kaj labor-lokoj, profesia kariero, specifaj intereso kaj hobiaj, familia vivo, fotoportreto. Tuj poste sekvas la priskribo de ilia rolo en la planlingva movado; la listo de eventualaj verkaĵoj kaj la fontindikoj.

Esencaj planlingvaj adeptoj signifas: Personoj,

- kiuj disponas bonajn konojn en unu el la planlingvoj, kaj/aŭ kiuj aktivis aŭ aktivas en unu el la planlingvaj movadoj;
- kiuj ne (plu) aktivas; kiuj eble neniam majstris unu el la planlingvoj kaj neniam okupis signifan movadan oficon, sed kiuj kore kaj cerbe estis ligitaj kun la ideo de planlingvo kaj kiuj publike pledis por ĝi;
- kiuj teorie (akademie) okupiĝas/is pri interlingvistiko;
- kiuj estas eksterlandanoj, sed vivas aŭ vivis en Svislando kaj ĉi tie signife aktivis porplanlingve.

⁶⁷ Andy E. Künzli, historiisto, slavisto. Zumhofstr. 22, CH-6010 Kriens.

Ĉi tiu parto celas esence kontribui al la reciproka konatiĝo inter la esperantistaro unuavice kaj la ceteraj planlingvaj adeptoj; ofte tiuj konoj simple forestas.

1.3.2. Dua parto: priskribo de la evoluo de la planlingva historio en Svislando per laŭalfabete prezentitaj frapvortoj kun la koncerna komento. Ekzemple antaŭvidiĝas la prezentato de la disvolviĝo de la Esperanto-movado laŭ kantonoj. Verkiĝas skizoj pri unuopaj eventoj kaj movadaj strukturoj. Multaj scioj kaŝiĝas, iom perpolve kovritaj, en la revuaj kronikoj de la pasintaj tempoj. Indas revivigi ilin. Endas ne forgesi la historion!

- Detalaj bibliografioj, glosaroj, ktp.

2. Ĝisnuna laboro

2.1. Tuj post la entuziasma deziro efektiviĝi la ideon, komenciĝis la sekvantaj agadoj:

- Somere 1992 estis sendita enketilo al ĉ. 300 e-istoj (aktivaj, eksaktivaj kaj supozataj) vivantaj en Svislando kun la peto pleniĝi la demandaron koncerne la privatan vivon kaj la esperantistan aktivecon. Proksimume kvarono de la celitaj personoj konkrete reagis. (Printempe 1994 la memoriga dissendo de tiu enketilo estis ripetita al nerespondintoj; bedaŭrinde nur malmultaj reagis.)
- Sisteme ekkonsultiĝis plej diversaj revuoj en Esperanto kaj aliaj planlingvoj koncerne nekrologojn kaj menciojn de funkcioj de iam aŭ nun aktivaj homoj. Tiel, multaj biogramoj povis esti kompilitaj. Ĉirilate Centro de dokumentado kaj esplorado pri la Lingvo Internacia (CDELI) en la urba biblioteko de La Chaux-de-Fonds pruviĝis tre valora konsultejo.
- Ekriatado kaj korespondado kun parencoj de mortintaj aktivuloj, kun komunumaj kaj universitataj instancoj kaj aliaj kanaloj kun la celo akiri kompletigan materialon. En diversaj kazoj necesis privataj vizitoj por rekte akiri informojn pere de intervjuoj.
- Sistema kolektado de diversspecaj materialoj kaj dokumentoj: fotoj, desegnaĵoj, fotokopioj, gazeta materialo, ktp. Reproduktado de fotoj kaj surloka fotado. Ni intencas publikigi la plej interesajn dokumentajn materialojn.

Konkludo: Ĉi tiu laboro rezultigis la kolektadon de materialo (kaj la verkadon de biogramoj) ĝis nun pri *pli ol 400 personoj* (la biogramoj mem estas tre diversampleksaj).

2.2. Spertoj

2.2.1. Eblas diri, ke ĝenerale la ideo pri la kreado de tia leksikono-enciklopedio trovis aprobon ĉe la publiko. Sed mi renkontis ankaŭ skeptikon aŭ rifuzon. Necesos ankoraŭ persiste konvinki la skeptikulojn pri la utileco de la laboro.

2.2.2. Ne necesas aparte emfazi, ke la kolektado de la materialo alportas grandan kompilan ĝuon kaj multajn detalajn malkovrojn.

2.2.3. La laboro konfirmis la biografian kaj historiografian neceson. Ĉiujare ni devas priplori la forpason de pluraj samideanoj. Post ilia morto estas kutime pli malfacile akiri la necesajn sciojn, ĉar oni ne plu havas la eblon rekte enketi tiujn samideanojn, sed oni devas fari la ĉirkaŭan vojon tra la parencoj kaj aliaj kanaloj.

2.2.4. La laboro alportis kelkajn kromefikojn: eblis honori meritajn membrojn de *Svisa Esperanto-Societo*, prelegi pri la frua tempo de la Esperanto-movado, heredigi bibliotekajn restaĵojn al CDELI, viziti planlingve signifajn lokojn, ktp.

2.3. Kelkaj problemoj

2.3.1. Dum la jaroj, la svisa planlingva movado konis centojn (eble milojn) da homoj, kiuj iel simpatiis kun tiu movado. Kie do estu la limo por pravigi lokon en la enciklopedio (komparu 1.3.1)? La celo ja estu reprezenti kiel eble plej komplete ĉiujn esencajn planlingvanojn, kiuj ludis rolon en Svislando. La atingebla limo de provizore 500 biogramoj povas esti konsiderata kiel granda sukceso.

2.3.2. Bedaŭrinde, plurajn gesamideanojn, kiuj indus esti prezentitaj en la verko, ne eblas tuj atingi, ĉar ili ne respondas aŭ rifuzas esti biografiitaj.

2.3.3. Pro manko de fontoj ofte malfacilas kompletigi la biogramon.

2.3.4. Aperis la demando: “Ĉu la redaktoro prezentu la homojn, aŭ ĉu ili sin mem?” Verŝajne, ambaŭ variantoj estos kombinitaj, la enhavo interkonsentita kun la prezentotaj personoj. La enketilo ebligas sufiĉe sisteman prilaboradon de la biogramoj laŭ koncepto komprenebla kaj por la enketitoj kaj por la kompilanto.

2.3.5. La esperantigo de la geografiaj nomoj devas esti denominatorigita. Tiucele okazos en novembro 1994 seminario pri la geografiaj nomoj en Svislando (en *Kultura Centro Esperantista*).

3. Perspektivoj

Taŭga dato por eldoni la leksikono-enciklopedion povus esti 1998, ĉar temas pri la centa datreveno de la unua publika prelego pri Esperanto en Svislando (laŭ la *Enciklopedio de Esperanto*). Tiu iom fora jaro ebligus nehaste daŭrigi la laboron, kaj garantii la dezirindan kompletecon, kiu, apud la scienca seriozeco, devos karakterizi la konsultlibron. En tiu tempoperiodo devos esti solvitaj ankaŭ la finkoncepta, financa kaj eldona demandoj. Estas konate, ke ampleksaj verkomanuskriptoj kun antaŭvideble malgranda eldonkvanto ne vekas entuziasmon ĉe la eldonejoj. Necesus trovi eldonanton en Esperantio mem, eble en orienta Eŭropo, kie la produktokostoj estas pli malaltaj. Konsilantoj aŭ konkretaj interesatoj estas petataj direkti sin al la redaktoro.

La laboro disvolviĝas kontentige. Gravus nun kolekti, prilabori, analizi ampleksan materialon. La definitiva koncepto de la libro povos esti diskutata poste kun fakuloj. De la esperantista publiko mi atendas komprenon pri la senco de la laboro kaj la necesan kunlaboron, pro kio mi estas dankema.

LANGUES PLANIFIÉES ET SCIENCES BIOLOGIQUES: L'EXEMPLE DE LA MYCOLOGIE

Alain Favre⁶⁸

1. Introduction

La *mycologie*, ou description et étude des champignons, est une science qui a pris son essor dans la deuxième partie du siècle dernier - même si son point de départ nomenclatural est maintenant fixé en 1753, année de la parution du *Systema Plantarum* de Linné; il est d'ailleurs regrettable qu'au moment où les champignons sont reconnus comme un règne à part, avec ses propres tendances adaptatives et évolutives, il faille plus que jamais se soumettre au versatile *Code de Nomenclature Botanique*, si mal adapté au monde fongique.

S'il existe une caricature à peu près universelle du mycologue, qui court les bois avec son panier, sa loupe et son couteau, la mycologie n'en ressemble pas moins aux autres sciences biologiques, avec ses heures de travail en laboratoire et conservatoire. Il faut aussi rappeler que le monde des champignons est d'une immense variété, et que la mycologie, en dehors de la description de toutes les espèces de champignons - et l'inventaire est bien loin d'être complet - touche aussi bien à la pathologie végétale et animale qu'à la pharmacie, la toxicologie, la biochimie, l'océanographie, la foresterie ou l'agriculture. D'autre part, les champignons sont partout ou presque. Quand on a sous les yeux un pré ou un bois, il faut savoir que cette formation n'existerait pas sans ses champignons et que, dans une forêt tempérée, la biomasse des champignons représente neuf fois celle de tous les animaux et bactéries qui y vivent! On imagine donc l'importance de la littérature mycologique, publiée longtemps majoritairement en latin puis en diverses langues ethniques et nationales. Un tel développement pouvait difficilement épargner les langues construites, du moins celles qui ont pu acquérir un corpus de textes étendu dans les différents domaines des sciences.

A titre de préambule nous devons insister sur le caractère peu élaboré et très superficiel de nos recherches, et cette présentation ne doit être considérée que comme une entrée en matière dans un domaine il est vrai probablement encore inexploré. Espérons simplement que nous aurons réussi à soulever quelques lièvres qui donneront à d'autres, si ce n'est à nous-même, le désir de poursuivre la chasse.

2. Quelle langues planifiées?

Si l'on part du principe qu'une langue planifiée est conçue pour un usage international, sinon « universel », il semble évident que les sciences, dont l'universalité est si souvent revendiquée, puissent constituer un domaine privilégié d'une telle application. On pourrait même penser que c'est d'abord dans un but scientifique qu'un idiome planifié est mis au point. Et pourtant c'est rarement le cas: tout en profitant largement de l'état d'esprit positiviste, voire scientifique, qui tenait une place importante dans l'élite culturelle de la fin du siècle dernier, les auteurs du volapük et de l'espéranto

⁶⁸ Alain Favre, Place de l'Hôtel de Ville, F- 74140 Douvaine (Savoie, France).

restaient de grands mystiques. Au moment où il aurait pu illustrer de ses compétences ophtalmologiques la première revue scientifique publiée dans la langue qu'il avait initiée, Zamenhof préférerait s'occuper de traduction littéraire et de propagande homaraniste. Un tournant sera pourtant pris au cours du vingtième siècle et Gode, tout en déclarant dans la préface de son *Interlingua-English Dictionary* que le besoin d'une langue auxiliaire est ressenti dans tous les domaines de la communication internationale, n'en insiste pas moins un peu plus loin sur l'importance de la science et de la technologie dans le monde actuel.

On pourrait ainsi mesurer la part du vocabulaire scientifique et, pour ce qui nous concerne, mycologique dans les divers projets qui ont été publiés depuis un peu plus d'un siècle. Tâche évidemment fastidieuse et finalement peu utile, étant donné qu'on ne peut guère exiger d'une langue encore embryonnaire une terminologie très élaborée dans ce qui est longtemps resté une discipline hautement spécialisée. Autre problème: un seul de ces projets, la *lingvo internacia* de Doktoro Esperanto, s'est véritablement développé au point d'avoir acquis une importante communauté de locuteurs, l'interlingua, dont nous serons cependant amenés à nous occuper, arrivant bien loin derrière. A titre d'exemple nous nous traiterons cependant très brièvement de deux autres langues planifiées, l'une plutôt mycophobe, l'autre au contraire ouverte à la terminologie mycologique.

Cinquante ans après sa naissance, le volapük a connu un semblant de regain, avec en particulier la parution du *Wörterbuch der Weltsprache*⁶⁹. La terminologie fongique y semble réduite à son minimum; on remarquera la distinction entre *garid*, qui désigne seulement les grands champignons, et le terme plus général *funig*, ce qui paraît typique des langues germaniques; parmi les rares autres mots notons *moasir* (*moisissure*) et *lef* (*levure*); tous ces termes sont à l'évidence d'origine latine et romane.

L'un des projets les mieux présentés dans l'histoire de l'interlinguistique est l'étrange *neo*⁷⁰. D'assez nombreux termes concernent les champignons, dont la racine grecque ou latine présente souvent les déformations propres à cette langue: *amanit*, *bolto* (*boet*), *kantarel*, *laktonyo* (*lactaire*), *leven*, *mufmufazo* (*moisissure*), *rusulko*. L'utilisation de l'abréviation *champign.* - il s'agit d'un lexique *neo* / français - est un élément supplémentaire qui pourrait indiquer un intérêt personnel de l'auteur vis-à-vis de la mycologie.

Les deux seules langues planifiées qui possèdent une certaine littérature en mycologie (rappelons cependant que nos recherches sont encore insuffisantes) n'ont pas eu de début aussi brillant: l'*Universala Vortaro* ne contient que les racines *fung-*, *ŝim-*, (*ŝimi*: *moisir*) et *truf-*; on doit dire d'ailleurs que la terminologie en espéranto s'est ensuite largement enrichie (plusieurs dizaines de racines dans le PIV⁷¹, et beaucoup d'autres qu'on peut rencontrer ça et là).

Curieusement le lexique fongique de l'*Interlingua-English Dictionary* correspond en gros aux mêmes termes que ceux de l'*Universala Vortaro*; deux d'entre eux, *fungo* et *trufa*, sont identiques ou presque tandis que le mot *mucor* désigne aussi bien une moisissure en général que le genre *mucor* en particulier: voilà à notre avis l'un des drames de l'interlingua, sur lequel nous aurons l'occasion de revenir. Ce même dictionnaire liste évidemment plusieurs formes parentes et dérivés de ces différents mots, étant donné le caractère naturaliste de la langue; parmi ceux-ci le gréco-latinisme *fungologia* nous paraît bien peu international, par rapport à *mycologia* qui aurait dû trouver une place, étant

⁶⁹ Dr Arie de Jong, 1931.

⁷⁰ A. Alfandari: *Cours pratique de Neo*, Bruxelles, 1961.

⁷¹ *Plena Ilustrita Vortaro*.

présent dans absolument toutes les langues de contrôle.

3. Les Productions

Etablir un inventaire précis du corpus mycologique en langues planifiées est évidemment possible, mais demande au moins quelques semaines de travail et d'importants déplacements. Les éléments que nous avons réunis proviennent en grande partie du CDELI, grâce à l'obligeance de son directeur Claude Gacond, que nous remercions au passage; certains ouvrages et revues sont notre propriété personnelle.

C'est évidemment vers les publications proprement scientifiques que nous nous sommes tourné, tout en sachant que certaines revues, comme par exemple *El Popola Ĉinio* et publications annexes, recèlent d'intéressants articles de bonne vulgarisation. Comme nous l'avons laissé entendre plus haut, presque tout le matériel examiné est en espéranto, avec une très petite place pour l'interlingua.

La première revue purement scientifique publiée dans une langue planifiée est l'*Internacia Scienca Revuo*, apparue en 1904 et disparue à la veille de la première guerre mondiale (nous n'avons pu la consulter que jusqu'en 1910). Cette publication prestigieuse, au brillant comité de patronage, dirigée par P. Fruictier (Paris) puis René de Saussure (Genève), avait pour but de créer et fixer la terminologie scientifique en espéranto. Elle est parfois allée beaucoup plus loin, avec la publication de nouveaux genres et espèces d'êtres vivants (cf. l'article de l'entomologiste vaudois Auguste Forel, spécialiste des fourmis). Ainsi à côté d'articles traduits on pouvait lire des travaux originaux parfois du plus grand intérêt. Les articles concernant la mycologie sont très rares; le plus surprenant est sans doute *Pri la rolo de la koloro kaj de l'odoro ĉe fungoj* (Du rôle de la couleur et de l'odeur chez les champignons) de V. Brandicourt, traduit par le Docteur Vallienne, et paru dans le numéro 31, en juillet 1906. Le thème de l'article est certes intéressant puisque beaucoup de champignons supérieurs développent de brillants coloris ainsi que des odeurs des plus suaves (lavande, fleurs d'oranger, noix de coco, anis...) aux plus repoussantes, du moins pour l'odorat humain. L'auteur y développe une bien étrange théorie, qui voudrait que les champignons se fassent consommer afin de vivre en parasites dans le corps des animaux, avant d'être rejetés pour mener une vie terrestre! Néanmoins cet article, ou du moins sa traduction, n'est pas inintéressant sur le plan de la terminologie, avec la première apparition probable des mots pezizoj, rusuloj, agarikoj, boletoj, poliporoj, laktarioj et kortinarioj (ce dernier repris par aucun dictionnaire, alors que *Cortinarius* est le plus grand genre de champignons supérieurs, avec des espèces consommées et d'autres mortelles); beaucoup moins adéquats nous semblent les termes ŝantareloj (actuellement kantareloj, mais certainement le traducteur a-t-il écrit ŝantareloj ainsi que la malvera oronĝo, gallicisme typique ("fausse oronge") pour un champignon maintenant appelé muŝfungo ou muŝa amanito. Il faut dire que cette revue, lancée par Hachette et continuellement éditée en terre francophone, est émaillée de gallicismes et de coquilles. Le ton de certains articles, concernant par exemple les peuples extra-européens, et des sujets récurrents comme ceux traitant des problèmes de la prostate, permettent de se faire une idée assez précise du lectorat de cette Internacia Scienca Revuo.

Après la première guerre mondiale les travaux de Eugen Wüster, et en particulier son *Enzyklopädisches Wörterbuch Esperanto-Deutsch*, malheureusement inachevé, vont largement contribuer à donner une bonne assise à la terminologie en général et mycologique en particulier; cette fois, la morphologie et les organes des champignons sont concernés, et d'assez nombreux genres apparaissent, tout ceci traduit de la terminologie gréco-latine de manière rigoureuse. La littérature proprement mycologique ne va cependant guère se développer durant cette période, malgré l'apparition d'une nouvelle revue

scientifique en espéranto, la *Scienca Revuo*.

Il faudra ainsi attendre les années quarante et l'arrivée sur le marché espérantophone d'un spécialiste de haut niveau de la pathologie végétale, le danois Poul Neergaard, pour retrouver des articles mycologiques originaux. De par sa spécialité Neergaard était à la fois mycologue et botaniste; quoique ses activités l'aient dirigé de manière spécifique vers des champignons parasites de petite taille, ses connaissances en macromycètes (grands champignons) étaient très bonnes. C'était aussi un vulgarisateur de talent - rappelons au passage son livre *La vivo de la plantoj*, publié en 1957. Lors de l'*Internacia Somera Universitato* à Bournemouth (1949) Neergaard a fait une intéressante conférence *Ŝimfungoj en la hejmo* (les moisissures dans la maison) avec pour sous-titre *Liliputano rigardas ŝimfungojn en la lando de la gigantoj* (Un Liliputien regarde les moisissures dans le pays des géants). Cette conférence propose d'excellents noms vulgaires: kapoŝimo (*mucor*), laktoŝimo (*oidium du lait*), penikŝimo (*penicillium*); elle a été publiée dans les *Elektitaj Prelegoj 1949-1954*, sous la rédaction d'Ivo Lapenna (1955) ainsi que dans la *Scienca Revuo*.

Neergaard avait des idées bien arrêtées en matière de terminologie, qu'il exposera en particulier dans sa brochure *Plantnomoj en la lingvo internacia* (1984); il sera d'autant plus important d'y revenir que cette conception est largement reprise dans le *Plena Ilustrita Vortaro*, dont Neergaard fut l'un des collaborateurs. Poul Thorsen nous a obligeamment transmis un article peu connu du spécialiste danois, intitulé *Elementa Mikologia Terminaro Esperanta-Latina-Dana-Germana kun difino en Esperanto*, sous-titré *La plej gravaj fungosciencaj esprimoj kaj fungaj nomoj*, paru en 1943 dans la revue danoise *Esperanto Tidende*; cet article est d'autant plus intéressant qu'il concerne les champignons supérieurs, dans sa partie *Nomoj de kelkaj ordinaraj grandfungoj*, et doit être pris en compte par tout terminologiste qui travaille dans ce domaine.

Le seul ouvrage de vulgarisation en espéranto qui concerne les champignons supérieurs, dans un but de récolte et de consommation, porte le titre accrocheur *Kiamaniere distingi la fungojn?*. Écrit par Mario Simondetti et publié tout d'abord en 1961, il semble avoir été réédité deux fois en version bilingue, espéranto-italien, dans les années septante et quatre-vingts. Un tel ouvrage, à la terminologie pauvre et qui manque cruellement d'illustrations, n'apporte malheureusement pas plus à la vulgarisation mycologique qu'à l'interlinguistique.

En 1976 apparût aux Etats-Unis le *Multilingual Compendium of Plant Diseases*, par Paul R. Miller et Hazel L. Pollard, édité par l'*American Phytopathological Society*. Ce bel ouvrage, richement illustré, décrit un grand nombre de maladies végétales, très souvent provoquées par un parasite fongique, et donne leur nom jusqu'en 21 langues, dans le but de faciliter la communication entre spécialistes et organisations alimentaires ou agricoles de toute la planète. L'introduction ainsi que les descriptions sont rédigées en quatre langues: anglais, interlingua, français et espagnol. Citons cette précision des auteurs: Il n'est pas impossible que l'interlingua soit appelé à jouer un rôle important en servant de langue universelle pour désigner les noms populaires des maladies des plantes, de la même façon que le latin sert de standard pour les noms scientifiques. On doit pourtant remarquer que dans cet ouvrage les maladies sont officiellement désignées par le nom latin de l'hôte suivi de celui du parasite, et qu'aucune traduction n'est donnée en interlingua.

Revenons à l'espéranto pour citer deux ouvrages hautement spécialisés et du plus haut niveau qui rendent cette langue (théoriquement) incontournable de la part des chercheurs concernés par les lichens et champignons associés, puisqu'il s'agit des flores les plus complètes et actualisées qu'on puisse trouver en la matière: *Likenoj de okcidenta Eŭropo*, de G. Clauzade et C. Roux (Société

Botanique du Centre-Ouest, 1985), contient sur près de neuf cents pages toutes les espèces connues de l'aire concernée; à part un bref avant-propos écrit également en français, la description générale et les centaines de pages de clés sont uniquement en espéranto. Cet ouvrage propose en particulier plusieurs combinaisons et taxon nouveaux, dont des espèces et variétés mais aussi le genre *Zamenhofia*.

Nelikenigintaj fungoj likenogaj (Champignons lichénicoles non lichénisés) de G. Clauzade, P. Diederich et C. Roux (Société Linnéenne de Provence, 1989) est conçu de la même manière; il est plus modeste (150 pages environ) mais tout aussi exhaustif.

A noter que ces deux ouvrages ont été conçus dans le cadres de travaux de l'*Académie Internationale des Sciences* de Saint-Marin, institution qui attribue une place privilégiée à l'espéranto dans ses activités.

Nous terminerons par un article assez récent publié dans le volume 38 (année 1987) de la *Scienca Revuo*: il s'agit de l'*Esperantlingua nomenklaturu de la fungogenro rusulo*, par Josef Kavka, espérantiste très actif et scientifique qui s'il n'est pas mycologue semble avoir de bonnes connaissances dans cette science. Dans cette étude purement nomenclaturale l'auteur propose un binome en espéranto pour la plupart des russules européennes, en suivant des principes diamétralement opposés à ceux de Neergaard, et sur lesquels nous aurons l'occasion de revenir.

4. Langues-Ponts

Plusieurs utilisations de l'espéranto comme langue-pont (c'est-à-dire langue de traduction intermédiaire) sont connues en mycologie, en particulier ces dernières années entre des universités chinoise et italienne. Nous avons pu lire la version en espéranto d'un article chinois, qui nous a paru d'excellente qualité (voir aussi un entrefilet qui traite de ce sujet dans la revue *Esperanto* 1993: 19). Cette utilisation de langues planifiées comme langues-ponts, probablement fréquente mais à usage souvent privé et de toute manière peu visible, est basée sur le principe que la traduction de l'original en langue planifiée s'effectue par un locuteur de la langue-source, et non de la langue-cible comme c'est le cas dans la traduction classique. Reste à savoir si, statistiquement, la double traduction qu'exige par définition l'emploi d'une langue-pont est meilleure que la simple traduction classique dans le cas fréquent où le traducteur connaît beaucoup mieux la langue-cible que la langue-source.

5. Terminologie

Les problèmes d'ordre terminologique et en particulier nomenclatural concernent aussi bien, il ne faut pas l'oublier, les langues ethnique que les langues construites. C'est évidemment dans les domaines scientifiques et technologiques que ces problèmes sont les plus aigus. Science relativement jeune, la mycologie souffre peut-être plus que d'autres disciplines biologiques de carences à ce sujet. Non seulement le manque de termes adaptés, mais aussi l'utilisation anarchique qui est faite de certains d'entre eux obère gravement la littérature concernée, au point qu'il faille légiférer en ce domaine, c'est-à-dire planifier des langues que quelques uns appellent encore naturelles.

En français les deux éditions de *La Description des Champignons Supérieurs* par Marcel Jossierand (1951 et 1983) tendent à remettre un peu d'ordre dans cette langue que l'on prétend parfois si rationnelle mais dans laquelle on n'a pas encore réussi à se mettre d'accord sur l'emploi de termes aussi communs en mycologie que lame et lamelle. En anglais, que presque tous les chercheurs considèrent comme le véritable espéranto de la communication scientifique, existe une tendance naturaliste aux latinismes,

assez marquée chez les auteurs britanniques, qui s'oppose à celle plutôt schématique de leur confrères étatsuniens. Ainsi les lames (ou lamelles) décrites comme *decurrent* par les premiers sont souvent *slopy* sur le continent nord-américain.

Cette opposition entre naturalisme et schématisme reste une réalité inévitable dans un domaine où le grec et le latin se trouvent à la base d'une grande part de la terminologie; il faut aussi préciser que l'immense majorité de ces termes ont été façonnés non pas dans l'antiquité, mais au siècle dernier, et que beaucoup ont été (et sont toujours) très contestés ou utilisés de manière différente selon les auteurs. A vrai dire la terminologie néo-grécolatine, fabriquée au hasard des besoins et des découvertes, est aujourd'hui très empoussiérée et dans bien des cas d'une manipulation lourde et difficile.

Examinons rapidement comment fonctionnent ou du moins pourraient fonctionner l'espéranto (largement considéré comme essentiellement schématique) et l'interlingua (l'un des projets les plus naturalistes) dans une même situation.

Dans la flore précitée concernant les lichens, rédigée en espéranto, on peut trouver (pages 10 et 11) les différents habitats de ces êtres souvent pionniers: ainsi un lichen peut, être ŝelloĝa, plus précisément surŝela ou enŝela. En interlingua, dans le premier cas, on pourra certainement utiliser le terme corticole, mais pour le reste il faudra employer une périphrase; et surtout ne pas utiliser l'adjectif cortical, assez vague mais aussi éventuelle source de confusion, le lichen possédant lui-même un cortex; or en interlingua le mot cortice désigne aussi bien l'écorce de l'arbre (anglais *bark*) qu'un cortex anatomique (anglais *cortex*). Tout comme l'anglais et le français, l'espéranto a deux racines, donc deux substantifs ŝelo et kortiko; en cas de besoin il est donc finalement plus naturaliste que l'interlingua. Un lichen (ou, plus, généralement, un champignon, une plante...) peut être aussi suneja, pluveja, ombreja; en français on dirait respectivement, à la suite d'escarmouches entre le grec et le latin, *héliophile*, *ombrophile* et *ombraticole* (ces deux derniers souvent confondus par erreur); en interlingua nous préférons ne pas savoir combien de recherches sont nécessaires, parmi des langues de contrôle souvent incontrôlables. Est-ce à dire qu'en interlingua le vocabulaire spécialisé est plus difficile à mettre en place? Le problème des niveaux de langue (le même terme peut désigner aussi bien une chose courante qu'un élément du langage scientifique), de la formation non autonome des dérivés, de l'utilisation des divers affixes grecs et latins déjà terriblement problématique en anglais et dans les langues romanes, pourrait bien le laisser croire, mais nous ne sommes pas un spécialiste de cette langue, et ne voulons rallumer aucune querelle.

L'espéranto doit en fait être considéré comme une langue tant schématique que naturaliste, ce qui nous paraît un immense avantage, même si la frontière entre les deux usages n'est certainement pas toujours facile à trouver.

Mais les vrais problèmes commencent avec la nomenclature, science qui a pour but de nommer les êtres vivants. La désignation par un binôme latin (*Homo sapiens*, *Rosa canina*, *Amanita phalloides*), éventuellement suivi du nom du ou des découvreurs, est évidemment très internationale et largement utilisée dans le domaine scientifique. Cependant chaque langue a besoin de forger ses propres mots, du moins en ce qui concerne les êtres vivants d'usage courant. Inutile de souligner l'aspect chaotique qu'une telle terminologie peut prendre dans les langues ethniques. Ainsi un nom d'être vivant pourra désigner en français une *espèce* (chat, chien, merisier, oronge, coulemelle), un *genre* (rat, violette, bolet), une *famille* (palmier, cactus) sans que le locuteur ait toujours conscience de ces différences. L'espéranto fonctionne de la même manière, avec cependant une plus grande tendance à la précision; on a ainsi ressenti le besoin de créer un genre *kaniso* dans lequel *hundo*, *lupo*, et *ŝakalo* se retrouvent à

égalité. Très conscient de ce problème, Neergaard a voulu créer des termes répondant à un échelon précis, en appliquant au maximum le caractère schématique de la langue, tout en adoptant dans la mesure du possible l'esprit de la nomenclature binominale latine. Ainsi le substantif devait désigner le genre, suivi de l'adjectif pour l'espèce. Alors que muŝfungo désignait jusque là la seule espèce appelée *amanite tue-mouches* en français, il a voulu transférer ce nom à toutes les amanites, avec par exemple plusieurs espèces comme la ruĝa muŝfungo (*Amanita muscaria*), la sakpieda muŝfungo (*A. phalloides*): même chose par exemple avec les tricholomes, tous *kavalirfungoj*, alors que le nom latin *Tricholoma equestre* ne s'applique qu'à l'un des très nombreux tricholomes. Neergaard propose des noms purement schématiques, en -fungo, pour de nombreux genres, fréquemment basés sur des caractères peu évidents: pourquoi appeler les russules *karnofungoj*? Par contre certains noms de familles ou groupements plus importants sont plutôt bien choisis, comme *tubfungoj* pour les bolétacées et *porfungoj* pour les polypores en général, ce qui permet par ailleurs de réserver le terme *poliporo* au seul genre *Polyporus*.

Beaucoup plus naturaliste apparaît alors Josef Kavka qui dans un article déjà cité sur la nomenclature en espéranto de nombreuses russules européennes tombe dans les calques grécolatins les plus ridicules. Ainsi parmi les premières espèces Russula chloroides devient tout simplement Rusulo ĥlorojda (!), et sa proche parente *Russula delica* (« sans lait », pour sa ressemblance avec les grands lactaires blancs) Rusulo delica, ce qui est évidemment une erreur. Il y a tout de même de bonnes trouvailles: Rusulo verdigra pour *R. aeruginea*, ou des noms plus idoines comme Rusulo fetora pour *R. foetens*. Signalons cependant quelques délices supplémentaires: R. paludoza (*R. paludosa*), R. makulata (*R. maculata*) et surtout R. cianoksanta (*R. cyanoxantha*) pour l'espèce la plus consommée du genre, le russule charbonnière, nommée varikolora Karnofungo par Neergaard.

De pareilles différences d'attitude sont un peu inquiétantes. Que faut-il faire? Le but d'un tel exposé n'est certainement pas de résoudre de graves problèmes de nomenclature. Tout au plus pourrait-on dire que les noms de genre issus du latin sont les plus internationaux, et semblent avoir acquis une certaine stabilité. Les noms d'espèces sont plus problématiques; lorsque le latin ne paraît pas utilisable - ce qui est fréquent - on pourrait en façonner sur la base d'un bon caractère, comme par exemple verda amanito pour l'amanite phalloïde, ou lardeca rusulo pour la russule charbonnière.

A côté de la planche V de l'incontournable *Plena Ilustrita Vortaro*, quelques éléments intéressants de terminologie mycologique se trouvent sur les pages 363 et 365 de l'*Esperanta Bildvortaro* de R. Eichholz, avec pourtant une erreur de taille, puisque le numéro 25 de la planche 365, donné comme manĝebla giromitro, représente en fait le très différent clitocybe géotrope, ou tête de moine. Quelques dictionnaires sont assez riches dans le domaine fongique, comme l'*Esperanto-English Dictionary* de M.C. Butler. C'est avec la folle ambition d'introduire une terminologie mycologique actualisée que nous avons récemment révisé le *Grand Dictionnaire Espéranto-Français* de G. Waringhien, à la demande de son nouveau rédacteur; nous ignorons cependant si notre travail sera pris en compte.

6. Quels créneaux pour les langues construites en mycologie?

Il est évidemment difficile d'utiliser un pluriel en parlant de langues construites, vu qu'une seule de ces langues fonctionne véritablement dans le domaine concerné, comme dans bien d'autres d'ailleurs.

Pour les scientifiques qui sont favorables à l'utilisation d'une langue construite, les avantages sont clairs: meilleure communication au niveau international, meilleur fonctionnement du simple point de vue linguistique, et en particulier terminologique. On trouve une telle argumentation par exemple dans

l'ouvrage imposant consacré aux lichens. D'autres arguments existent, mais sont moins fréquents: démocratisation de la communication - par opposition à certaines hégémonies - et aspect plus transnational qu'international de cette communication.

On ignore souvent que le *Code International de Nomenclature Botanique*, périodiquement révisé, contient des dispositions linguistiques assez strictes; par exemple tout taxon nouveau doit être seulement nommé (Tristan Bernard disait insulté) en latin mais également, depuis 1928, décrit en latin. A noter qu'en zoologie, il y a davantage de langues acceptées. Mais l'article mycologique lui-même pourra être rédigé en n'importe quelle langue. Néanmoins la pratique du résumé anglais est maintenant devenue à peu près universelle - quoiqu'il ne s'agisse en général que de quelques lignes se limitant à l'objet de l'article.

Il est indéniable que le problème du multilinguisme se pose donc en mycologie comme dans toutes les sciences, même si les spécialistes des champignons sont en moyenne plus polyglottes que la plupart de leurs confrères qui oeuvrent dans d'autres branches (Etude de Marcel Locquin dans les années quatre-vingts, et dont nous n'avons plus les références).

Il n'empêche qu'un ouvrage de haut niveau récemment publié sur les lactaires a été critiqué du fait qu'il était rédigé en finnois, qu'un mycologue italien pourtant plurilingue a écrit qu'il en avait assez de devoir lire des articles en bantou, et que l'apparition d'une flore sur les lichens européens en espéranto a provoqué quelques remous sur le thème on a déjà assez de mal à apprendre le latin. D'autre part la pratique courante, au moins passive, de l'anglais par la nouvelle génération de scientifiques risque de limiter l'aspect macrosocial de l'utilisation d'une langue construite. Lors du dernier congrès international de botanique les spécialistes étatsuniens ont essayé d'imposer l'anglais à la place du latin pour la description des nouveaux taxons; la manoeuvre a échoué à cause de l'opposition de leurs confrères britanniques. Ainsi il ne semble guère que l'on se dirige vers une démocratisation linguistique en la matière, et il est presque anecdotique de signaler l'existence d'une petite association dont le but est d'utiliser l'espéranto comme langue de base de la nomenclature biologique.

Un spécialiste qui choisit une langue construite pour s'exprimer - et en particulier l'espéranto - a donc plus d'une barrière à franchir, et le succès commercial d'une telle entreprise est très problématique. Si les coûts de mise en page et d'impression ont baissé ces dernières années, le problème majeur reste celui de la diffusion d'un tel ouvrage. Enfin, même en cas de succès, le spécialiste risque d'avoir quelques difficultés avec son administration (promotions refusées ou retardées par exemple); n'oublions pas que les milieux scientifiques ne sont certainement pas les plus ouverts, et que c'est davantage la science qui est au service des scientifiques que l'inverse...

La communauté espérantophone ayant une consistance certaine - celle-ci plus qualitative que quantitative: ce sont surtout des gens lettrés sinon cultivés qui adoptent cette langue -, il existe un marché interne, microsocioal pourrait-on dire, pour les ouvrages de vulgarisation scientifique. On a vu qu'en ce qui concerne la mycologie l'offre est faible en ce domaine; d'autres disciplines sont bien mieux représentées, comme la géologie qui s'est récemment enrichie de deux oeuvres originales de bonne qualité: *Ĉu vi konas la teron?* de E. Dudich et *Tertremoj: Ĉu enigmo?* de D. Deneva Power. Voilà donc une lacune à combler, il est vrai que certains y songent sérieusement. On pourrait répondre que ces dernières années d'excellents ouvrages de vulgarisation mycologique ont vu le jour en langues nationales, au point que de telles publications en espéranto seraient superflues. Contre cela au moins deux arguments:

1° Un manuel bien conçu a toujours sa place (au point que nous avons personnellement utilisé l'un des

deux ouvrages de géologie précités afin d'aider un étudiant et ceci avec le meilleur résultat possible);
2° Il est très agréable sinon enrichissant pour un espérantophone de lire un ouvrage dans sa langue - laquelle est dans la quasi-totalité des cas une langue d'élection -, qu'il soit ou non persuadé que la terminologie employée sera meilleure, qu'il soit ou non persuadé que ceci favorisera la coopération internationale entre amateurs ou chercheurs qui travaillent dans le même domaine.

Un psychologue qui lirait ces lignes aurait peut-être le sentiment que l'esprit de plaisir tend à prendre le dessus sur l'esprit de réalité chez les partisans des langues construites. En fait le problème touche davantage à un certain besoin de création, de libération vis-à-vis des contraintes imposées par les langues ethniques, finalement beaucoup plus planifiées et rigides que l'espéranto par exemple.

7. Remarques en guise de conclusion

- Si elles n'ont pas encore montré qu'elles pouvaient tout dire en mycologie, les langues construites, du moins l'une d'entre elles, ont montré qu'elles pouvaient dire quelque chose d'original dans ce domaine, ce qui n'est déjà pas si mal.
- La littérature mycologique en espéranto, quoique peu abondante, recouvre des niveaux scientifiques très divers, avec une nette faiblesse en ce qui concerne les ouvrages de bonne vulgarisation, destinés surtout à un usage interne, malgré l'importance culturelle au moins qualitative de la communauté espérantophone.
- Même dans les publications qui ciblent un lectorat international, une langue construite semble difficile à utiliser si elle ne repose pas sur une communauté importante de locuteurs, terreau probablement indispensable à la conduite à terme d'un tel travail.
- Publier dans une langue construite, y compris l'espéranto qui est pourtant de loin la plus élaborée - et la seule qui possède véritablement une dimension sociale -, conserve un caractère pionnier, ce qu'il ne faut pas voir que de manière négative; au contraire les adaptations terminologiques que cela permet devraient pouvoir améliorer la qualité linguistique et donc communicative de la publication.
- Il faut une détermination peu commune pour mener à bien une publication scientifique dans une langue construite. Par ailleurs très peu de revues acceptent un article en espéranto par exemple, et un tel auteur se ferait de toute manière déconsidérer par une bonne partie de son lectorat. Les quelques périodiques qui existent en espéranto, comme la *Scienca Revuo*, semblent n'avoir absolument aucun impact sur la communauté scientifique internationale.
- Il n'en reste pas moins que certaines oeuvres mycologiques de grande qualité parues ces dernières années en espéranto n'auraient certainement pas pu l'être dans de très nombreuses langues ethniques qui, bien qu'utilisées des instances internationales, ne semblent plus guère avoir droit à la publication scientifique de haut niveau (danois, grec, néerlandais...) - tant par la faiblesse de leur marché intérieur que par leur diffusion extérieure numériquement ou géographiquement limitée. Mais c'est là qu'intervient un facteur supplémentaire, encore peu analysé car de quantification et d'interprétation délicate: ces langues souffrent aussi sinon d'abord d'une certaine désaffection de la part de leurs propres locuteurs et en premier lieu de leurs scientifiques. Or c'est exactement le contraire qui se passe avec l'espéranto, dans lequel l'utilisateur aura une foi souvent sans bornes, que d'aucun jugeront prosélytique, sectaire, sinon fanatique ou pour le moins pathologique.

L'important n'est pas là: si ce ressort peut aider à la publication d'articles et d'ouvrages de qualité, quel que soit le niveau du public visé, la Science - si tant est qu'un concept aussi absolu puisse exister - y aura trouvé son compte. Et certains hégémonismes que l'on pouvait croire impitoyables y auront eux trouvés la leçon de modestie qu'ils méritent bien.

Terminant cet exposé nous ne produirons aucune bibliographie; d'une part des informations de ce type se trouvent dans les pages précédentes (certes un peu pêle-mêle et sans la rigoureuse présentation que toute publication à but scientifique se doit de respecter); et puis ce travail, nous le répétons, est très incomplet. Pour cette raison nous serions reconnaissant envers toute personne possédant des données en la matière (même de simples travaux manuscrits, des articles anciens et oubliés) d'avoir l'amabilité de nous les transmettre ou de nous en indiquer les références.